l'actualité

l'actualité

NOUVELLE AQUITAINE

SCIENCE ET CULTURE, INNOVATION

1517-2017

HUGUENOTS

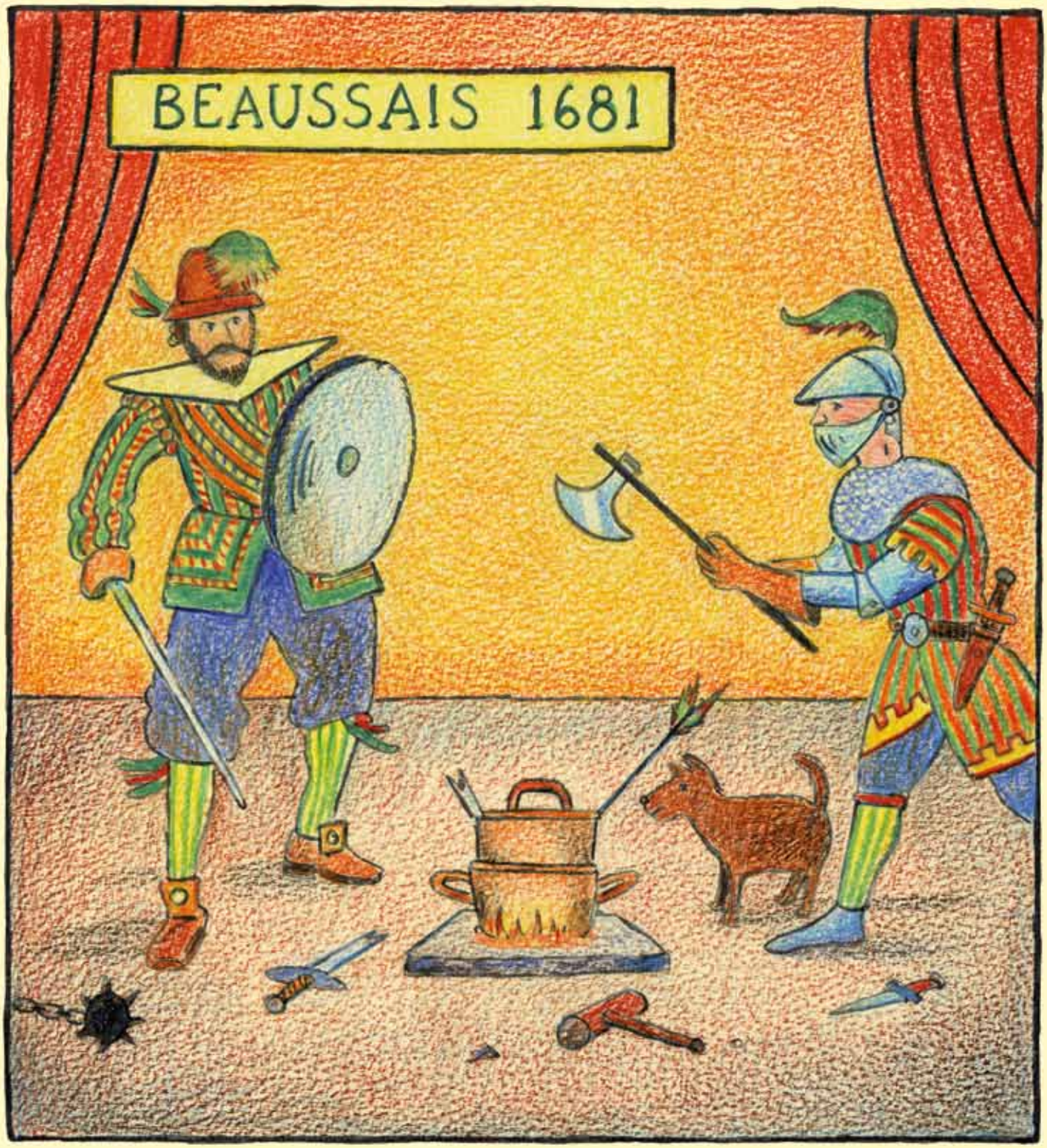
EN AUNIS, SAINTONGE, POITOU, BÉARN

GEORGES VIGARELLO

FÊTE DE LA SCIENCE

■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■
■ DÉCEMBRE ■ 2017 ■ N° 118 ■ 5,5 € ■

9 771761 997106



MALGRÉ DE NOMBREUSES TENTATIVES ET PAR DES SOLDATS MÉFIANTS, LA MARMITE HUGUENOTE REFUSE DE LIVRER SON SECRET

Glen Baxter 2017

sommaire

4 **RECHERCHE, CULTURE, ROUTES, SAVEURS**

18 **ALICIA PENA, À CONDITION DE DESSINER**
Alicia Pena, citoyenne espagnole domiciliée en Suède, est en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême.

20 **GEORGES VIGARELLO, DU CORPS REDRESSÉ AUX ÉMOTIONS**
Historien du corps et des sensibilités, Georges Vigarello est invité à prononcer la conférence inaugurale des rencontres Michel Foucault à Poitiers. Entretien par Frédéric Chauvaud.

25 **JULIEN BERNARD, LA CONCURRENCE DES SENTIMENTS**
Comment les émotions sociales se confrontent-elles ? Éléments de réponse avec le sociologue Julien Bernard.

26 **UNE FEMME AU TEINT CADUM**
La beauté du corps féminin, prétexte phare de l'hygiène dans la France des années trente : l'exemple Cadum. Par Laurène Scherer.

29 **MATHILDE COULAIS, AVALER LA PILULE**
La pilule a-t-elle un effet sur notre rapport à la sexualité ?

30 **DESTINATION SUD-OUEST EN CHEMIN DE FER**
Des décors Belle Époque et 1930 figurant les destinations touristiques desservies ornent les gares de Tours et de Saint-Lazare pour faire patienter agréablement les voyageurs et vendre davantage de voyages.

34 **PAYSAGES DE LA CLANDESTINITÉ PROTESTANTE**
Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, les protestants ont exercé leur culte de façon clandestine. À la recherche des traces dans le paysage en Angoumois. Par Didier Poton de Xaintrailles.

En Grande Champagne, un cyprès marque un site de tombes protestantes au Maine Bois (Saint-Preuil, Charente). Photographie de Thierry Girard.

40 **HUGUENOTS D'AUNIS ET DE SAINTONGE**
Trois expositions sont présentées à La Rochelle dans le cadre des 500 ans de la Réforme. Par Louis-Gilles Pairault.

42 **LE SIÈGE DE LA ROCHELLE UN ÉVÉNEMENT TRÈS MÉDIATISÉ**
La construction d'un imaginaire du grand siège de La Rochelle par la propagande imprimée (1627-1629). Par Muriel Hoareau.

48 **DES "PARPAILLAUX" À POITIERS**
Citadelle catholique, Poitiers renforce ses actions à l'encontre des protestants entre l'édit de Nantes et sa révocation. Par Antoine Coutelle.

52 **INSTRUIRE LES JEUNES PROTESTANTES EN BÉARN**
Comment étaient éduquées les jeunes filles protestantes du Béarn de 1836 à 1881 ? Par Hélène Lanusse-Cazalé.

55 **LA MÉCANIQUE DU LIVRE**
Le musée rochelais d'histoire protestante a confié quatre ouvrages des XVIe et XVIIe siècles à HVO, atelier de conservation et restauration de livres et arts graphiques, implanté aux Usines Nouvelles à Ligugé.

58 **FÊTE DE LA SCIENCE**

édito

Les lecteurs de *L'Actualité* sont fidèles et certains nous communiquent leur enthousiasme par écrit. Citons par exemple ce courrier venu d'Angers qui note : «Bâtir des numéros thématiques avec de tels intervenants et donner de la cohérence et du sens à tout cela représente un travail considérable. […] C'est le type même de publication qui est à contre-courant du fast food médiatique. Bonjour les 140 signes de Twitter !» Etienne Klein nous le disait récemment (n° 116).

Cela montre que la démarche éditoriale s'inscrit dans les humanités. C'est la base pour un développement des humanités numériques en émergence, elle ne peuvent prendre leur essor de façon hors-sol.

La culture scientifique est une sédimentation permanente. Les archives en ligne de *L'Actualité* le prouvent. Le travail de la revue s'inscrit dans la longue durée, tant du point de vue des thèmes et des approches que des intervenants.
Elle accompagne la recherche et le cheminement des universitaires, à tous les niveaux. Il n'est pas rare qu'un étudiant en master ou en doctorat y côtoie un professeur chevronné. Citons dans cette édition les contributions de Didier Poton, Frédéric Chauvaud, Julien Bernard et Laurène Scherer qui ont jalonné l'histoire de la revue. La notoriété n'est pas un critère. Par exemple, l'entretien avec Georges Vigarello participe d'une série déjà longue de témoignages avec celles et ceux qui renouvellent la façon de faire l'histoire.
En outre, cet intellectuel a déjà fréquenté les murs de l'Espace Mendès France.

Ainsi le déploiement dans la Nouvelle-Aquitaine n'est pas mécanique. Il s'effectue par capillarité grâce à l'acquis relationnel entretenu avec la communauté scientifique. Au-delà, cette démarche veut s'ancrer dans les différents contextes culturels de cette grande région.

Didier Moreau

l'actualité NOUVELLE-AQUITAINE

L'Actualité scientifique, technique, économique Nouvelle-Aquitaine est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine et le concours du CNRS, de l'ENSMA, des universités de Poitiers et de La Rochelle, de Grand Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : http://actualite-nouvelle-aquitaine.science
E.mail : jl.terradillos@emf.fr
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 66 ■ Directeur de la publication : **Mario Cottron**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP 1119 G 89186 ■ ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal 4e trimestre 2017 ■ Conception – Réalisation : **Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier**
Graphiste : Fred Briand
Imprimerie Rochelaise.
IMPRIM'VERT® PEFC 10-31-1240

CYRIL PERRET

Le cerveau est un système intégré

Cyril Perret explore principalement les grandes étapes de traitements de la production écrite chez l'adulte et chez l'enfant. Maître de conférences à l'université de Poitiers, membre du Centre de recherche sur la cognition et l'apprentissage (Cerca CNRS UMR 7295), ce psycholinguiste a pour terrain le cerveau. Domaine où les méthodes d'investigation sont diverses. Aperçu lors de la table ronde organisée le 28 novembre à l'Espace Mendès France.

Entretien **Jean-Luc Terradillos** Photos **Eva Avril**

L'Actualité. – Votre laboratoire travaille sur la production écrite. Quelles sont les principales approches de cette recherche ?

Cyril Perret. – La production écrite est une spécificité «historique» du Cerca. Nous étudions le cerveau en phase d'apprentissage de l'écrit : il apprend le décodage, c'est-à-dire la possibilité d'avoir un texte et de le lire, mais il apprend aussi la production, ou comment à partir d'une idée on va apprendre à rédiger, d'abord l'orthographe puis la syntaxe, puis comment mettre en forme un texte en fonction des demandes. Toutes ces questions sont au cœur de la table ronde organisée le 28 novembre 2017 à l'Espace Mendès France. Pour étudier cet écrit, on peut s'y prendre de trois façons. Soit aller chercher ce que l'individu a déjà produit, par exemple des copies d'enfants, et travailler sur les erreurs orthographiques. Ces erreurs n'apparaissent pas de manière aléatoire, et cela nous renseigne sur le fonctionnement du cerveau.

Soit mener des études comportementales, où il s'agit de mesurer des caractéristiques, par exemple mesurer la vitesse d'écriture, chacune des lettres, voire les constituants de ces lettres.

Soit utiliser les technologies de neuro-imagerie pour mesurer directement l'activité du cerveau quand on lui demande de produire des mots : l'électroencéphalographie (EEG) et l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRM).

Quel était votre sujet de thèse ?

J'ai étudié le rôle de la syllabe dans la production écrite, à l'université de Clermont-Ferrand, sous la direction de Patrick Bonnin. Si je vous donne n'importe quel mot et vous demande combien il y a de syllabes à l'oral, il n'y a aucun problème, mais à l'écrit ? Ce n'est pas si simple.

Les linguistes ont fait et continuent un travail formidable car ils réfléchissent depuis longtemps sur la structure du langage. Les psycho-linguistes que nous sommes proposent de vérifier ces théories par l'expérimentation, au même titre qu'un biologiste qui s'intéresse à la réaction d'un médicament sur une cellule va tester des hypothèses.

Donc le sujet est placé devant un ordinateur et une tablette graphique. Quand une image apparaît il doit écrire le nom sur la tablette, ce qui permet de mesurer la vitesse à laquelle il écrit, mais aussi le temps qu'il met avant de commencer

MODÉLISATION MATHÉMATIQUE

Cyril Perret développe aussi un programme de recherche sur la modélisation mathématique du comportement humain en collaboration avec le laboratoire de mathématiques et applications (LMA) de l'université de Poitiers. «À partir d'un enregistrement d'un grand nombre de données humaines, dit-il, j'essaie de voir comment, sur la base d'algorithmes, on pourrait simuler le comportement humain. On est loin de fabriquer des robots capables de produire des textes…»

TRANSMETTRE

«En tant qu'enseignants-chercheurs, affirme Cyril Perret, notre travail c'est de faire de la recherche mais aussi de la transmettre. On le fait dans le cadre universitaire. Notre mission est aussi de transmettre cette connaissance à l'ensemble des gens lors de rencontres comme celles de l'Espace Mendès France. L'exercice est complexe parce que cela nous oblige à modifier notre manière de parler si l'on veut être entendu. Un vrai défi…

Mais c'est tellement agréable d'avoir des gens en face de soi qui posent des questions qu'ils vont peut-être considérer comme naïves – elles ne le sont jamais d'ailleurs. Et d'avoir un échange avec un public intéressé par le thème mais qui n'a aucune connaissance de base.»

Mesure de l'activité électrique du cerveau par électro-encéphalographie (EEG), au Cerca.

à écrire, si celui-ci est lié au nombre de syllabes, etc. Par exemple, si toutes les syllabes sont stockées dans le cerveau, en théorie cela devrait prendre davantage de temps pour aller chercher quatre syllabes plutôt qu'une. En fait pas du tout. C'est beaucoup plus compliqué que cela.

Comment utilisez-vous l'électroencéphalographie ?

J'ai appris à utiliser l'EEG avec Marina Laganaro à Genève pendant deux ans et demi. On couvre la tête du sujet d'un bonnet à 128 électrodes. Cela permet de mesurer l'activité électrique du cerveau. Quand vous lui demandez d'accomplir une activité donnée, les zones cérébrales impliquées auront une activité plus intense ou du moins modifiée. C'est ce que nous observons. Le premier test que nous avons fait en EEG était de repérer à quel moment le cerveau devenait spécifique à l'écrit. Quand on fait produire des mots au sujet face à une image, l'activité du cerveau diffère s'il va chercher le mot pour l'écrire ou pour le prononcer.

Vous travaillez aussi sur l'apprentissage de l'écriture.

Après avoir travaillé avec des adultes, il fallait interroger des enfants. Avec une collègue de Grenoble, Sonia Kandel, nous avons lancé un programme de recherche sur l'apprentissage de l'écrit chez les enfants qui est financé par l'Agence nationale de la recherche (2014-2018).

Nous cherchons à comprendre deux choses importantes quand on écrit. D'abord trouver l'orthographe du mot. Un enfant qui entre en CP sait parler, il va enrichir son vocabulaire mais sa gamme de mots est loin d'être limitée, il peut échanger. Il va passer énormément de temps à acquérir l'orthographe et toutes les règles de la langue, sachant qu'en français c'est complexe. Pensez à la scène du film Amélie Poulain où l'on confond couvent et couvent, deux mots à la même orthographe mais à la prononciation différente.

La deuxième chose à apprendre c'est le geste moteur associé. Pour écrire les lettres correctement, l'enfant doit développer une motricité fine.

Enfin, l'association de ces deux difficultés en implique une troisième. C'est un problème d'attention, que nous avons en quantité limitée. Un enfant de CE2 commence à être efficace à la fois sur l'orthographe et sur le geste moteur. Le problème c'est qu'il n'aura pas suffisamment d'attention pour les deux en même temps. L'enfant va récupérer toute l'orthographe pour être sûr de bien écrire le mot et ensuite commencer à écrire, soit résoudre une difficulté après l'autre. Mais le cerveau a tendance à oublier très vite, de sorte que l'enfant va faire des erreurs à la fin du mot parce qu'il aura oublié l'orthographe au fur et à mesure.

Chez l'adulte, la stratégie est différente, il gère les difficultés en même temps. Nous observons comment, du CP au CM2, le patron se dessine au fur et à mesure pour s'approcher de ce que fait l'adulte. Dans un autre projet de recherche, nous travaillons sur ce thème avec des personnes âgées dont certaines sont atteintes de la maladie d'Alzheimer. Afin de comprendre comment la machinerie se grippe.

MÉTHODE SCIENTIFIQUE

«La science, affirme Cyril Perret, est une manière de travailler qui peut se résumer ainsi : 1) poser une question, donc émettre une hypothèse explicative, 2) chercher de la donnée pour répondre à cette question avec toutes les règles nécessaires, 3) conclure sur l'hypothèse au regard de ces données. À partir du moment où une discipline s'appuie sur cette manière de fonctionner on peut considérer que c'est une science. La seule chose qui varie en fonction des disciplines, c'est le sujet. Un électron se comporte de manière beaucoup plus stable qu'un être humain.»

CERVEAU ET ÉCRITURE

Patrick Bonnin, professeur à l'université de Dijon (LEAD-CNRS), Marieke Longamp, maître de conférences à l'université d'Aix-Marseille (LNC-CNRS), et Cyril Perret interviennent à la table ronde «Cerveau et écriture : comment notre cerveau nous permet d'écrire des mots», organisée avec le Cerca à l'EMF le 28 novembre à 18h30.

DU MALENTENDU

«Qu'il est redoutable de se confronter au malentendu ! Qu'il est fréquent, lors même qu'on s'y confronte, de le mécomprendre et ainsi sinon de l'occulter du moins de ne pas en prendre la mesure. Mais ne pas en prendre la mesure, cela revient bien souvent, avec ou sans complaisance et perversité, à l'étendre et en conséquence à le diffuser.» Ainsi commence *Du malentendu*, le nouveau livre de Philippe Grosos, professeur de philosophie à l'université de Poitiers. Le cercle herméneutique, 128 p., 15€

RETOUR SUR LA COP 23

Depuis le sommet de Rio en 1992, Benoît Théau a participé à tous les grands rendez-vous de la planète en tant que journaliste-réalisateur et consultant. De retour de la COP 23, à Bonn, il vient faire part de son expérience à l'Espace Mendès France le 21 novembre à 20h30.

DANIEL DEFERT

Michel Foucault, critique du présent

Le philosophe Michel Foucault (1926-1984) repose à Vendeuvre, commune du Haut-Poitou où vivait sa mère. C'est là, dans la sérénité de ces lieux qu'il venait, chaque été, mettre la touche finale à ses livres. La maison familiale et le grand jardin ont été vendus mais, lors des journées du patrimoine, le nouveau propriétaire, très respectueux, ouvre ses portes à l'association Le jardin de Michel Foucault qui propose une exposition et une «causerie». Daniel Defert, son compagnon, était invité cette année à parler de l'engagement de Michel Foucault.

«Je suis très ému de l'activité de tous ceux qui à Vendeuvre ont créé cette association, dit-il en préambule. On vient chaque année avec Henri-Paul Fruchaud et sa sœur Sylvie d'Arvisenet et à chaque fois on repart complètement regonflés, on attend l'année suivante. Cela a commencé comme un acte de générosité de la population de Vendeuvre, puis rapidement c'est devenu quelque chose de plus en plus riche d'informations, et finalement cela devient un lieu d'archives, de conférences, de reconnaissance.» Nous reviendrons dans une prochaine édition sur la conférence de Daniel Defert. Pour lui, l'image souvent reproduite où l'on voit Michel Foucault à côté de Jean-Paul Sartre en train d'haranguer la foule avec un porte-voix peut prêter à confusion. Ce n'était pas un activiste à la manière de Sartre.

Par **Jean-Luc Terradillos** Photo **Eva Avril**

À Vendeuvre le 17 septembre 2017, Daniel Defert au centre, Henri-Paul Fruchaud et Sylvie d'Arvisenet, neveu et nièce de Michel Foucault.

BIBERONNÉ AU SAVOIR

Pourquoi Michel Foucault a-t-il si peu parlé de Poitiers alors qu'il y a passé les dix-huit premières années de sa vie ? «Je ne sais pas, affirme Daniel Defert. Il ne racontait pas son enfance. Il a beaucoup dit qu'il avait été biberonné au savoir par sa famille. Une chose m'a frappé. Sa mère faisait partie d'une sorte d'association un peu mondaine de Poitiers et à chaque fois qu'une personnalité venait à Poitiers la réception avait lieu chez les Foucault. Le préfet le demandait à Madame Foucault qui faisait sans doute des dîners très chics. Georges Duhamel est venu chez eux. Elle le racontait dans les lettres qu'elle envoyait à son fils lorsqu'il était en Suède, et qu'il avait gardées.»

Précisons que la maison, située à l'angle de la rue Arthur-Ranc et du boulevard de Verdun, est à deux pas de la préfecture.

«Il a grandi dans ce milieu médical aisé de province mais n'oublions pas que le grand ami de ses parents c'était le professeur Morichau-Beauchant qui fut le premier Français à correspondre avec Freud. Lorsque Foucault est parti à Paris, il lui a donné toutes les premières revues de la psychanalyse. Donc c'était quand même un milieu pas si provincial que Foucault le dit.»

AVANT LA CRÉATION DU GIP. «J'aimerais vous dire, dit-il, comment à partir d'une fréquentation quasi quotidienne à partir de 1960, j'ai pas du tout cette perspective-là, et donc vous faire part d'une autre expérience de l'engagement de Foucault.» Cela commence bien avant les années 1970 et la création du Groupe d'information sur les prisons créé avec Jean-Marie Domenach, Pierre Vidal-Naquet, Gilles Deleuze, Hélène Cixous et quantité d'intellectuels.

«Même si dans la Pléiade, on dit que la reconnaissance de l'*Histoire de la folie* c'est dans les années 1970 avec le mouvement de l'antipsychiatrie, dans la réalité concrète, en 1961 déjà, l'establishment psychiatrique est hostile à l'*Histoire de la folie* et les jeunes médecins viennent demander conseil à Foucault. C'est-à-dire que d'emblée sa pensée s'inscrit dans l'histoire mais en même temps c'est une critique du présent. Les gens qui lisent attentivement perçoivent bien que c'est une critique du présent. Sa pensée déblaie l'espace politique. Ce qu'il veut c'est non pas donner des conseils, des consignes, des perspectives, il veut que les gens réfléchissent sur leur présent.»

REMISE EN CAUSE DES ÉVIDENCES. «Pour moi, l'engagement de Foucault ne commence pas avec les gestes spectaculaires qui ont été retenus par la presse. Ses interventions ponctuelles sont toujours nées de la demande extérieure, jamais de son activité personnelle mais de sa réflexion personnelle. On venait le chercher pour sa pensée mais ce n'était pas l'activiste qui se précipitait sur tous les problèmes.

«Donc je voudrais renverser une certaine image que la photographie a véhiculée et au contraire vous montrer comment sa vie, qu'on pourrait croire s'être écoulée entre le calme jardin de Vendeuvre où il finissait tous ses livres et le Collège de France, n'est pas une vie calme. C'est une vie intellectuellement très anxieuse, problématique, qui remet en cause toutes les

évidences, les évidences philosophiques. Après tout, quoi de plus philosophique que la réflexion sur la raison, mais la confronter à la folie ça n'a rien à voir avec la réflexion traditionnelle de Kant, de Descartes sur la raison.
«Réfléchir sur le droit comme matrice de la vérité alors que toute épistémologie réfléchit sur la vérité à partir du modèle de la science, lui va réfléchir sur la vérité à partir d'un modèle antagoniste, le modèle de la justice, comment se construit judiciairement la vérité. Et la vérité scientifique se construit d'une façon qui n'est pas si éloignée de la vérité judiciaire, c'est-à-dire dans des affrontements d'écoles scientifiques.
«Donc il déplace la plupart de nos évidences telles que deux mille ans de philosophie nous les ont familiarisées, il les remet en cause et c'est en ce sens que la totalité de sa pensée philosophique est engagée et qu'il y engage à chaque fois aussi sa vie personnelle. Sa réflexion sur la sexualité, sa réflexion sur la folie, sa réflexion sur la raison, c'est indissociable d'une remise en cause globale de son existence.»

LES AVEUX DE LA CHAIR

La famille a souhaité que soit publié le tome IV d'*Histoire de la sexualité*, inachevé : *Les Aveux de la chair*. Frédéric Gros, qui a dirigé les deux volumes de la Pléiade, est chargé d'en établir l'édition, à paraître chez Gallimard en février 2018. Notons que l'œuvre de Michel Foucault a fait le tour de la planète. Elle est traduite en 48 langues.

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

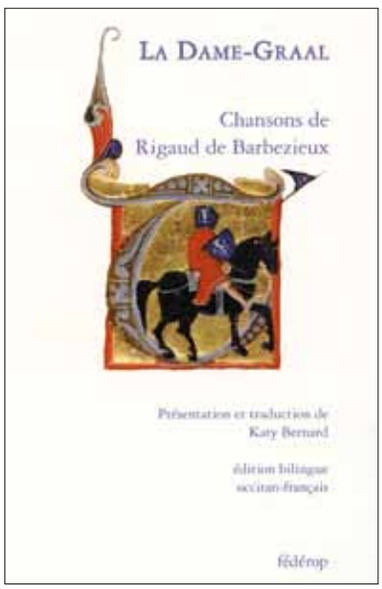
Aides a été fondé par Daniel Defert juste après la mort de Michel Foucault. Il a aimé le film de Robin Campillo qui montre l'émergence d'Act Up à Paris. «Parmi les fondateurs d'Act Up il y avait des spécialistes de Foucault. D'ailleurs Philippe Mangeot est l'auteur de cette belle phrase que j'aurais aimé écrire : Foucault a été la première victime connue du sida et celui qui a laissé les meilleurs instruments pour lutter contre.»

Retrouvez nos archives sur **Michel Foucault**
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

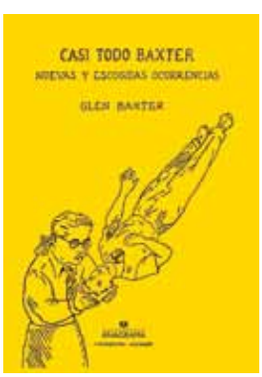
KATY BERNARD

La Dame-Graal de Rigaud de Barbezieux

Ce n'est peut-être pas Chrétien de Troyes qui évoque le premier, Perceval et le Graal. «Je suis comme Perceval qui, du temps qu'il vivait, fut bouche bée en voyant la lance et le Graal […].» Ce serait Rigaud de Barbezieux, poète de la fin du XIIe siècle, début XIIIe, qui aurait vécu comme vavassal à Barbezieux, sous le règne ducal d'Aliénor d'Aquitaine. La médiéviste Katy Bernard présente, dans son ouvrage, des éléments sur sa vie ainsi que son œuvre dont elle livre sa traduction. Neuf chansons sont parvenues jusqu'à nous et empruntent leur registre à celui de la *fin'amor* (vrai amour). «Le chant de Barbezieux est celui d'une fascination inquiète et résolue, insondable comme la vraie foi, écrit Katy Bernard. L'Aimée échappe à sa condition de dame, elle est déesse, déesse de chair, déesse païenne, certes, mais déesse incontestée dont la puissance participe aux forces supérieures qui régissent ce monde, son monde.»
Cette version bilingue permet d'apprécier pleinement le chant occitan et les déclarations faites à cette déesse, *Mielhs-de-Domna* (Mieux-que-Dame). *«Miels-de-Dompna, de vos en pensamen tan jauzen que, quant en re m'azir, del doutz pensar pert l'ir'ab l'esjauzir.»* (Mieux-que-Dame, un souvenir de vous, si joyeux que, quand tel rien m'attriste, ce doux songe change la peine en joie.) ***H. M.***

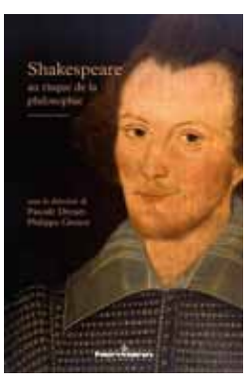


La Dame-Graal. Chansons de Rigaud de Barbezieux, présentation et traduction de Katy Bernard, Fédérop, 2017, 128 p., 14 €.



CASI TODO BAXTER

Le baxtérisme a franchi les Pyrénées ! Glen Baxter est amateur de tapas, de cidre et charcuterie basques, etc., et maintenant son anthologie publiée en 2016 à New York est traduite en espagnol. «Le dernier surréaliste», «Humour graphique et irrévérencieux», titraient *La Razón* et *El Mundo*, «indispensable», selon *El País*. L'ouvrage de 160 pages en noir et blanc (19,90 €) est édité par Anagrama à Barcelone. Dali affirmait, avec saint Augustin, que Jésus Christ c'est du fromage. Pour Glen Baxter, l'Enfer c'est du tofu.



SHAKESPEARE AU RISQUE DE LA PHILOSOPHIE

Ironique à l'égard des philosophes, Shakespeare n'en a pas moins été influencé par diverses traditions philosophiques, de l'Antiquité à la Renaissance, et son œuvre n'a cessé d'inspirer les philosophes. Fruit d'une collaboration originale entre anglicistes et philosophes, cet ouvrage dirigé par Pascale Drouet et Philippe Grosos, universitaires de Poitiers, constitue un apport inédit aux études shakespeariennes de langue française.
***Shakespeare au risque de la philosophie*, Hermann, 550 p., 44 €**

OLIVIER BOUBA-OLGA

Contre l'obsession du modèle

Pour Olivier Bouba-Olga, économiste de formation et professeur en aménagement de l'espace et urbanisme à l'université de Poitiers, déconstruire les discours dominants sur la métropolisation est un fil rouge. Dans son dernier ouvrage, *Dynamiques territoriales : éloge de la diversité*, écrit avec la collaboration de ses collègues, Pascal Chauchefoin, Héloïse Chiron, Marie Ferru, Benjamin Guimond et Emmanuel Nadaud, il poursuit son travail critique et démontre en s'appuyant sur des recherches menées pendant deux ans dans cinq territoires (Belfort-Montbéliard, le sillon Lorrain, Pau, le plateau de Millevaches et Toulon) que les possibilités de création de richesses et d'emplois sont loin d'être limitées à quelques très grandes villes.

Par **Aline Chambras**

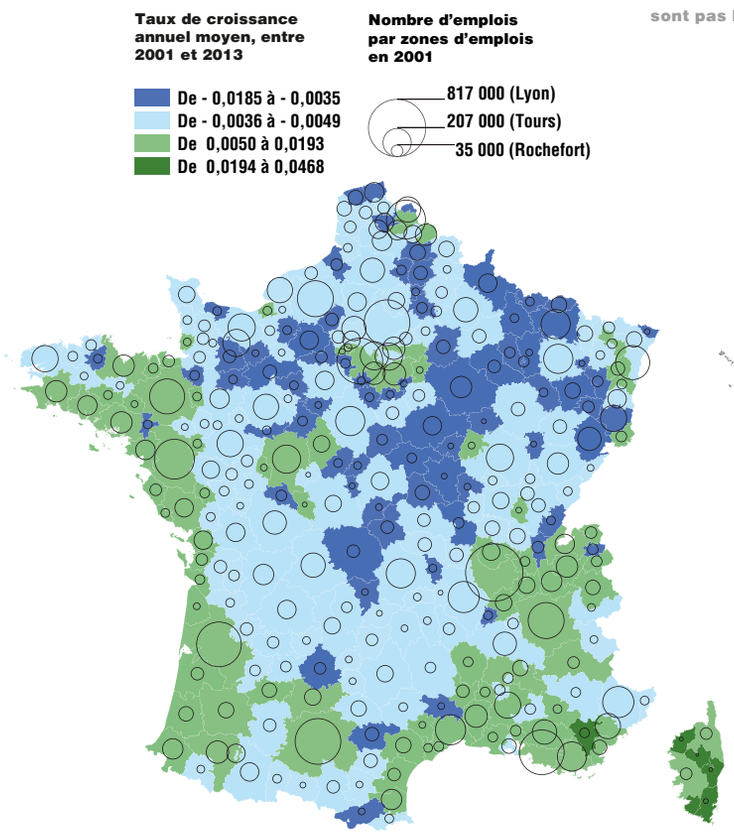
Penser que seules les métropoles connaissent une croissance de l'emploi dynamique relève du mythe pour Olivier Bouba-Olga. Un mythe alimenté par les discours publics dominants et des chiffres (PIB, taux d'emploi, etc.) pris sans distance critique. De telle sorte que Paris et la région Île-de-France restent toujours LE super modèle de la réussite économique. Or, comme l'explique Olivier Bouba Olga, ce sont les relations entre les différents indicateurs économiques à notre disposition qu'il faut étudier, afin de mieux cerner les réalités économiques des territoires : «Les performances économiques des régions françaises, lorsqu'elles sont correctement mesurées, sont relativement proches et la croissance de l'emploi, beaucoup plus hétérogène à l'échelle infra-régionale, n'est pas liée à la taille des territoires. Certaines grandes villes sont très dynamiques, d'autres beaucoup moins et réciproquement, des villes moyennes ou petites présentent des performances très supérieures à la moyenne, d'autres non.»

Citons deux exemples qui le prouvent. En corrélant taux de croissance annuel moyen et nombre d'emplois par zones d'emploi, Olivier Bouba-Olga montre que, bien que non métropolitains, certains territoires sont très dynamiques : c'est le cas de Figeac dans le Lot ou de Vitré en Ille-et-Vilaine. Cette dernière a d'ailleurs connu une augmentation de l'emploi privé entre 2008 et 2015 de 11 %, «ce qui en fait le territoire de France métropolitaine le plus dynamique sur la période».

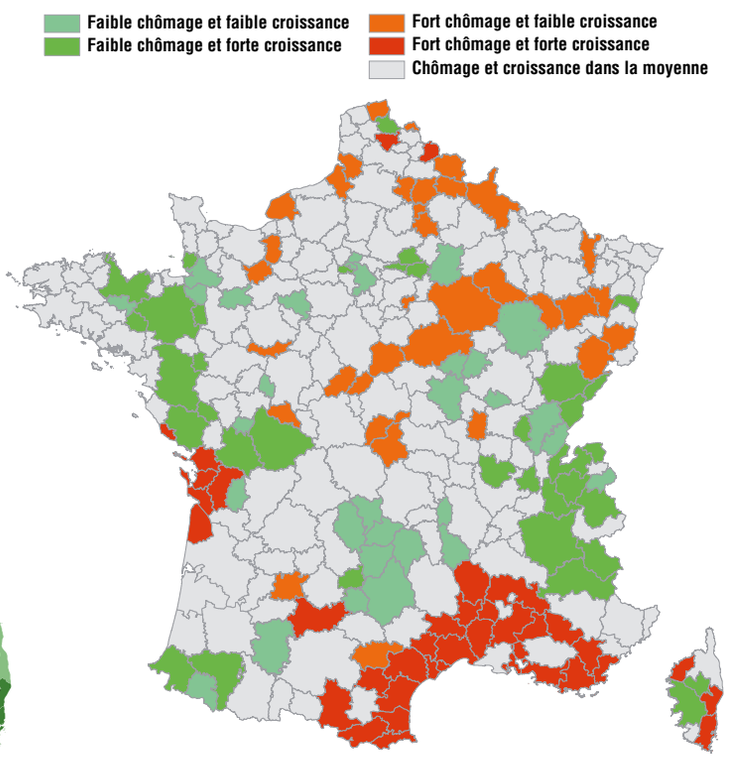
DIAGNOSTICS PLUS FINS. De même qu'associer taux de chômage et taux de croissance lui permet de poser des

Sur la carte de gauche, la taille des cercles est un indicateur de la taille économique des territoires, les couleurs sont un indicateur de leur dynamisme. On constate que ces deux indicateurs ne sont pas liés.

Sur la carte de droite, on croise le taux de croissance de l'emploi entre 1999 et 2012 et le taux de chômage en 2012, ce qui permet de construire une typologie originale des territoires.



LA CROISSANCE DE L'EMPLOI ET TERRITOIRES



CROISSANCE DE L'EMPLOI ET CHÔMAGE

Conception et réalisation Olivier Bouba-Olga, Matthieu Lee, Université de Poitiers, 2017, données Insee , fond IGN GEOFLA 2016.

diagnostics plus fins et plus précis : si les territoires du pourtour méditerranéen ont une forte croissance, preuve que des emplois y sont créés, elles subissent aussi un fort chômage. Cela s'explique par le caractère saisonnier de l'emploi (lié au tourisme) et par la problématique du conjoint (de nombreux couples venus s'y installer ne parviennent pas à trouver chacun du travail).

D'AUTRES FACTEURS PERMETTENT ÉGALEMENT DE TENDRE À UNE COMPRÉHENSION PLUS SENSIBLE DES DYNAMIQUES TERRITORIALES : l'histoire locale, les contextes régionaux et macro-régionaux ou encore les spécialisations productives des territoires.
Ce travail de socio-économie tout en nuances permet donc d'«accepter les contradictions», de «regarder dans les détails» et d'échapper ainsi à une vision qui a trop tendance à modéliser et à catégoriser. Pas question pour autant d'«introduire des complications» : il s'agit juste de saisir la complexité du monde, «autre versant de sa diversité».

Dynamiques territoriales : éloge de la diversité, Olivier Bouba-Olga, avec la collaboration de Pascal Chauchefoin, Héloïse Chiron, Marie Ferru, Benjamin Guimond & Emmanuel Nadaud, Atlantique, éditions de L'Actualité scientifique Nouvelle-Aquitaine, 104 pages, septembre 2017, 10, 50 €

Une exposition sur ce thème est visible à l'Espace Mendès France du 18 octobre 2017 au 21 janvier 2018. Elle a été réalisée avec les chercheurs du Centre de recherche sur l'intégration économique et financière (Crief, EA 2249).

Retrouvez le dossier (n° 115)
Éloge de la diversité
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

YVES JEAN / MICHEL PÉRIGORD

La France rurale, version 2017

Géographie rurale. La ruralité en France, d'Yves Jean et Michel Périgord, Armand Colin, 2e édition, 132 pages, 9,80 €

Près de dix ans après la première édition de leur ouvrage consacré à la «ruralité française», les géographes Yves Jean et Michel Périgord ont repris leur plume pour en offrir une version actualisée. La deuxième édition de *Géographie rurale* permet donc aux deux universitaires d'étayer les thèses déjà développées en 2009, à savoir que si la ruralité peut apparaître comme un «objet de recherche désuet» à l'heure où «l'urbanité» de nos modes de vie et de nos territoires est largement dominant, cette notion reste pourtant d'une grande actualité. Tout d'abord parce que le mouvement d'exode urbain apparu à la toute fin du XXe siècle se confirme, entraînant un renouveau démographique et économique de ces territoires. Renouveau qui reste, comme le précise Yves Jean, «variable, inégal et fragile», puisque certains territoires, notamment ceux de moyenne montagne ou les plus enclavés en sont exclus.
Pour les espaces ruraux qui bénéficient de ce phénomène croissant d'exode urbain, la première conséquence est une modification profonde de leur sociologie : aujourd'hui la très grande majorité des nouveaux habitants des espaces ruraux sont ainsi d'origine urbaine. Qu'elle soit motivée par des raisons résidentielles, économiques ou un désir de «retour à la terre» – aujourd'hui 40 % des agriculteurs ne sont pas issus du milieu agricole –, cette néo-ruralité pose la question de l'organisation sociale de la vie rurale, et par extension des politiques publiques à l'œuvre dans ces espaces. Avec notamment, comme le soulignent les deux auteurs, la problématique d'une pauvreté rurale de plus en plus inquiétante. Un phénomène largement sous-estimé, alors même que l'isolement social et l'absence de politique publique volontariste en la matière ne font que le renforcer. En 2012, en Poitou-Charentes, 20 % des personnes résidant dans les communes éloignées des pôles urbains vivent ainsi en dessous du seuil de pauvreté (contre 13 % pour l'ensemble des picto-charentais, ville et campagne confondues).

UN AUTRE ENJEU DE CES ESPACES RURAUX est de parvenir à offrir à ces nouveaux habitants un accès à des services de qualité, ce que la désertification médicale et la fermeture de nombreux services publics de proximité rendent de plus en plus difficile. En se penchant sur tous les aspects, aussi complexes soient-il, d'une ruralité en pleine transformation, Yves Jean et Michel Périgord attirent l'attention sur des territoires que les logiques de métropolisation portées aux nues par les réformes territoriales récentes (loi Notre et Mapam, par exemple) mettent bien trop souvent de côté. Alors même que ces espaces ruraux sont souvent, loin des images d'archaïsme qu'on y accole, des «espaces d'innovations» : c'est dans les campagnes qu'est née la notion de «développement local». Une notion qui se décline aujourd'hui notamment via la progression des circuits courts qui permettent une relocalisation de l'activité agricole et la création d'emplois.

La Chapelle-Moulière, dans la Vienne.

Marc Deneyer

Par **Laurine Rousselet**

PHILIPPE BIGET

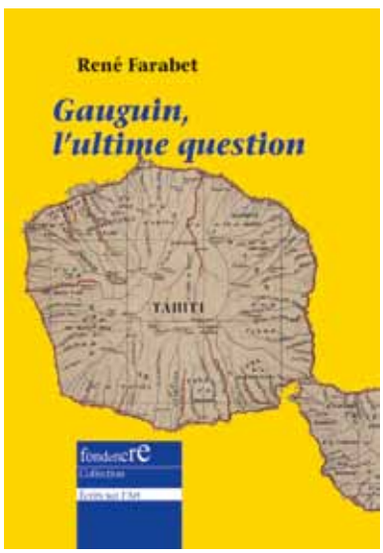
Fondencre, l'audace de la rareté

Il y a douze ans, Philippe Biget a créé la maison d'édition fondencre à Sagnat, commune creusoise de deux cents habitants. Entrée lumineuse dans le milieu éditorial de la poésie et de la littérature, développée au gré de quatre collections, toutes fondées au lancement en 2005, et ce tant par la richesse offerte des langages : écrit et plastique, des langues d'écriture : source et cible que par la rareté des publications : deux à trois par an.

AUTEUR ET CHRONIQUEUR. Ainsi, sans ambiguïté, Philippe Biget cherche à laisser voir la parole, celle qui par sa présence donne lieu à une révélation pour l'homme. Mais n'est-il pas lui-même tout empreint de l'attrait des mots si l'on compte ses productions textuelles dès 1987, à son actif vingt titres ? Il aime à citer deux pièces de théâtre : *Envol pour l'Éden* (L'Harmattan, 2011), *La Folie d'aimer* (Alna, 2006), deux recueils de nouvelles *Le Temps en pièces* (Éditinter, 2002), *Avez-vous vu passer l'Amour ?* (Unicité, 2013), et un recueil de chansons *Douze chansons et puis s'en vont* (Éditinter, 2001). Or, sa capacité à s'ancrer dans les vocables et leur réalité correspondante se montre plus vaste. Grâce à lui, l'auteur américain Stuart Dybek est révélé en France avec *Les Quais de Chicago* (Finitude, 2007), *L'Histoire de la brume* (Siloé, 2008). Soulignons naturellement son activité de chroniqueur pour la revue *Poésie Première* qui embrasse le temps, et son travail de chercheur sur l'œuvre d'Alain Borne (1915-1962), initié par un «coup de foudre» poétique, audacieusement déployé. Parmi les nombreux travaux d'étude, citons l'anthologie *Poèmes d'amour* (Le Cherche midi, 2003), et le recueil *La Nuit me parle de toi* (Trident neuf, 2006).

ÉMULATION ARTISTIQUE. À la racine de fondencre, il y a des amitiés, des correspondances : croisements et appels mêlés. Philippe Biget les tient près de lui, à la chaleur de sa voix, lorsqu'il les nomme : les plasticiens René Balavoine et Jean Corrèze, le traducteur Alexandre Zotos. L'amitié est donc la valeur exceptionnelle mise en avant. Dès 2004, le poète Biget publie *Le Jardin limousin* avec des illustrations de Jean Corrèze aux éditions Alain Benoît. En 2009 paraît l'ouvrage de bibliophilie *L'Oubli précaire* avec une gravure de René Balavoine chez fondencre. Les maintes collaborations témoignent non seulement de la certitude de l'amitié mais aussi de l'émulation artistique. Ainsi, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Alain Borne, fut présenté *L'Amour brûle le circuit* à la librairie La Lucarne des écrivains à Paris où René Balavoine exposait gravures et estampes. La parole vient maintenant d'avertir du formidable exercice du traducteur Alexandre Zotos qui s'est spécialement attaché à l'œuvre du Kosovar Ali Podrimja, figure majeure de la poésie albanaise contemporaine. Ont été publiés *La Femme*, ouvrage de bibliophilie avec une gravure de René Balavoine, en 2012, et *Viatique*, anthologie bilingue d'une centaine de pages, l'année suivante. Alexandre Zotos, à qui l'on doit également la remarquable anthologie poétique *À fleur de fables* de Dritëro Agolli, en 2010. De ce dernier, paraîtra une anthologie bilingue dans la collection «Jalons du XXe siècle», à l'hiver 2017-2018.

JULES MAROUZEAU, ENFANCE CREUSOISE. La collection nommée ci-haut comporte quatre titres : *Treize suivi de Indociles* et *L'Amour brûle le circuit* d'Alain Borne, *Une Enfance* de Jules Marouzeau et *À mots rompus* de José Millas-Martin. L'originalité des œuvres publiées approfondit, là encore, la dimension de l'«apparition» qui appartient tout entière à l'éditeur. En effet, ne faut-il pas manifester un certain panache pour révéler l'unique œuvre littéraire du latiniste Jules Marouzeau de réputation mondiale, fondateur, entre autres, de *L'Année philologique*, bibliographie annuelle des publications relatives à l'Antiquité gréco-romaine ? Il est né à Fleurat dans la Creuse en 1878. Et c'est précisément l'évocation de cette enfance creusoise passée à la campagne, lieu privilégié pour cultiver l'attention, pour vivre des aventures aussi curieuses qu'authentiques, ici, félicitée par l'attraction pour les faits de langue, qui a ravi l'éditeur. Quant à la publication de l'anthologie poétique de José Millas-Martin, qui fut à la fois poète, imprimeur et typographe, n'a-t-elle pas aussi son lot d'enthousiasme ?



L'auteur avait en effet simplement besoin d'un «second œil», comme l'on dit, pour relire un ensemble de poèmes, et avait fait appel à son ami Philippe Biget. Le travail achevé, c'est à nouveau le mot «fidélité» qui encouragea le projet de publication.
Deux ouvrages constituent la collection «Écrits sur l'Art». Le premier *Et ta main fermera mes yeux…* nous fait pénétrer dans la vie du compositeur Jean-Sébastien Bach grâce à un journal de fin de vie, imaginé par Jean Miniac, le second *Gauguin, l'ultime question*, est une fiction que l'auteur René Farabet consacre à une fresque (D'où venons-nous / Que sommes-nous / Où allons-nous) qui habite singulièrement la destinée de Gauguin. «Récits et fictions» comportent six titres à la couverture rouge passion. Parmi les auteurs contemporains : Frédérique Kerbellec, Éliane Aubert-

Fondencre, Beaupré – 23800 Sagnat,
05 55 89 93 47, www.fondencre

L'une des douze gravures réalisées par Monique Tello à l'Atelier Pasnic à Paris pour accompagner l'anthologie bilingue du poète espagnol Javier Vicedo Alós.

Colombani, Jean-Pierre Schamber, et Philippe Vergeraud publié à titre posthume. L'éditeur insiste sur la nécessité d'associer un artiste d'aujourd'hui à chaque présentation d'ouvrage, afin de respirer l'air de la réalité contemporaine. Il est à noter que tous les livres, sauf ceux de la collection «Beaux Livres», ont le même grammage : 80, le même format : 15 x 22 cm, avec un rabat de 7 cm.

JE SUIS VENUE COMME LA NEIGE. C'est avec étrangeté et assurance que Philippe Biget poursuit son approche diversifiée des littératures. Son aliment pour créer ? La curiosité combinée à l'ardeur. Et chez fondencre, l'utilité d'un diffuseur-distributeur ne s'est pas fait sentir. L'éditeur ne peut pas refermer l'entretien sans nommer Jean Deneubourg, son typographe habitant Clugat en Creuse, avec qui chaque livre de bibliophilie se conçoit dans un échange nourri en compagnie de l'artiste, sa maquettiste limougeaude Maria Tzvetkova. Appréciable à ses yeux le fort ancrage dans sa région qui favorise également sa capacité d'émerveillement. Fondencre a notamment offert à la jeune auteure Laurence Lépine sa première publication sous le titre *Je suis venue comme la neige*, en 2015.

En outre, pas une année où Philippe Biget ne s'éloigne de la Journée du livre de Felletin, au cœur de l'été limousin, ni des Journées du livre à Gargilesse-Dampierre, commune de l'Indre, située dans la verdoyante vallée de la Creuse. Sur le site internet de la maison d'édition, une rubrique est consacrée à la diffusion de certains livres «d'intérêt général» orientant un regard sur la région Limousin, une autre destinée à la visibilité de quelques ouvrages écrits par des membres de l'association (loi de 1901) telle Martine Chaisaux. Enfin, impossible de clore cet article sans mentionner la parution récente de la très belle anthologie bilingue du jeune poète espagnol Javier Vicedo Alós, traduit et présenté par Édouard Pons, illustré par Monique Tello. L'ailleurs demeure bien le songe commun pour tous les êtres épris de découverte, d'espérance et de partage…

PROMENADE SCULPTURALE ROCHELAISE

L'occasion de visiter ou redécouvrir La Rochelle par les sculptures qui l'habitent. Du XIXe siècle jusqu'à nos jours, le sculpteur Bruce Krebs présente les diverses œuvres de la ville avec un historique et une présentation pour chacune. Bien documenté, l'ouvrage permet d'imaginer de nouvelles promenades dans la ville.
***150 ans de sculpture à La Rochelle*, de Bruce Krebs, La Geste, 2017, 112 p., 20 €**

SOUVENIRS DE VACANCES

Geste éditions lance une nouvelle collection de beaux livres, format vinyle, sur différents lieux de la région.
Pour Niort, ce sont le journaliste Fabien Bonnet et le photographe Alexandre Giraud qui présentent la ville. Le mélange de noir et blanc et de couleurs est réussi et pour les connaisseurs de Niort, on découvre des éléments de la ville pour lesquels les deux auteurs ont été attentifs.
Pour La Rochelle, le photographe Xavier Léoty, deux libraires Stéphane Émond et Jacky Flénoir, et l'auteur Jean-Louis Mahé livrent une nouvelle fresque de la ville. Connaisseurs de ces lieux, ils offrent une vision bien documentée du paysage urbain et maritime. Notons que l'ouvrage sur la Charente-Maritime comprend un certain nombre de soleils couchants mis en valeur par Xavier Léoty.
Le Périgord vu par le photographe Jonathan Barbot fait découvrir une terre de patrimoines bâti et naturel. Aucun foie gras dans ces pages mais la mise en valeur d'un paysage romantique.
Quant au photographe Frédéric Ruhault, il nous fait découvrir les quatre saisons du bassin d'Arcachon. Toujours de beaux couchers de soleil saturés de rouge.
Ces ouvrages sont édités par La Geste, 2017, 240 p., 29,90 €

JEAN-LUC CHAPIN

L'épreuve du paysage

L'écrivain Jean-Marie Laclavetine et le photographe Jean-Luc Chapin ont décidé d'unir une fois de plus leur regard. Après *Descente au paradis* (2011), ouvrage consacré à la Touraine, ils ont concocté *Natures*, un assemblage de mots et de photographies qui racontent les paysages, ce qu'ils laissent en nous et ce qu'on y projette. Toutes en noir et blanc, les photographies de Jean-Luc Chapin donnent à voir, en plan large ou serré, rivières, marais, arbres, mer, montagnes, végétaux et animaux. Des images qui ne laissent aucune place à l'anecdote ou au cliché. Bien au contraire.

Par **Aline Chambras** Photo **Jean-Luc Chapin**

Qu'il s'agisse de ce ciel de brume qui se lève au-dessus des berges de la Dordogne ou des traces laissées par un ragondin dans l'estuaire de la Loire, chaque photographie raconte le temps, la marque de la vie, et la mémoire qu'on y laisse. Comme l'écrit Jean-Marie Laclavetine, dont les poèmes accompagnent certaines photographies, «nous avons laissé des traces des signes des marques des messages des preuves». Et de cet arbre – un hêtre dans le bois de Henri IV à Touffreville, dans l'Eure – dont le tronc noueux dit le poids des ans, «il a traversé cent guerres». Entre les textes et les photographies, on entend comme un dialogue, un échange qui laisse naître un récit, dont l'intrigue serait, au fond, le réel et son inépuisable exploration.

TRAVAILLÉE EN ARGENTIQUE – Jean-Luc Chapin ne s'est jamais mis au numérique – chaque prise de vue saisit autant par son réalisme, que par sa force de suggestion : «Je cherche vraiment à épuiser le paysage, c'est-à-dire à charger l'image, à y empiler les sens. Pour que celui qui regardera ma photographie une fois développée s'y arrête longtemps, y pose un regard qui dure.» Pour lui l'argentique permet de donner cette épaisseur à la photographie, parce que cette technique impose un temps de latence entre la prise de vue et la vue, entre la décision de l'image et l'image elle-même : «Cette latence, ce temps incertain entre le geste et son rendu, c'est ce que j'appelle la part littéraire de mon travail.» Sans vouloir insister davantage sur son amour inconditionnel pour la méthode argentique, il laisse entrevoir toute la précision et la fragilité que cette technique implique, notamment quand le geste de saisir le monde visible, le temps d'un simple déclic, oblige à y décerner l'invisible. En découvrant cette image d'un champ de tournesols dont chaque fleur pend, comme vaincue le long de tiges brisées, on pressent que chaque scène est fixée sur la pellicule après une contemplation, voire une méditation. Pour lui l'argentique a aussi l'avantage de permettre un rendu plus juste, avec des volumes plus précis. Et on saisit très vite, en l'écoutant choisir ses mots avec précision, qu'il n'a pas la «mitraille» facile mais plutôt une pratique posée et lente. Une pratique qu'il préfère exercer sous des ciels d'hiver à la lumière voilée comme nombre de ses prises de vue en attestent. «Quand il fait très beau, on me dit toujours que c'est un temps idéal pour la photographie. Je réponds que non, parce qu'un grand soleil, un ciel bleu uni ne permettent pas de jouer sur les gammes de gris.»

Natures, photographie de Jean-Luc Chapin, textes de Jean-Marie Laclavetine, Gallimard, à paraître le 3 novembre 2017, 168 pages, 39 €
Jean-Luc Chapin est né en 1959 à Lude dans le département de la Sarthe. Il vit à Branne, en Gironde, depuis une dizaine d'années. Dans le n° 117 de *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine*, ses photos accompagnent un texte d'Allain Glykos.

SAUFS ?

L'École européenne supérieure de l'image (EESI) d'Angoulême et Poitiers a proposé aux diplômés en 2016 une exposition dont le commissariat est confié à Albertine de Galbert et Mathilde Ayoub. À découvrir du 6 octobre au 23 décembre, dans trois sites, le FRAC Poitou-Charentes et les Galeries Lafayette à Angoulême, le musée Sainte-Croix à Poitiers : Hugo Baranger, Romain Debèze, Victor Dérudet, Loris Estival, Marjorie Garcia, Alma Gastrein, Gvantsa Gegelia, Ihintza-Chloë Hargous, Jérémy Herault, Morgane Julien, Gauvain Manhattan, Camille Pamart, Phlaurian Pettier, Fanny Pratt, Florence Voisin, Tomoko Yoshida.

LE VIETNAM DE SÉBASTIEN LAVAL

Depuis 1995, Sébastien Laval arpente le Vietnam à la rencontre des 53 ethnies minoritaires qu'il a toutes photographiées. Certaines vivent en petit nombre dans des provinces très reculées, dans les montagnes aux frontières de la Chine et du Laos. Ce travail sur la diversité culturelle a été immédiatement salué et exposé au Vietnam puis en France, en particulier lors de l'année croisée France-Vietnam en 2014, avec notamment des expositions au musée d'Aquitaine et au Sénat. Il excelle aussi dans l'urbain. Exposition à Saint-Benoît, au dortoir des moines, du 2 au 28 novembre.

Sébastien Laval

JEAN-JACQUES AUDUBON

Les premiers pas d'un génie de la nature

Nul n'est prophète en son pays. Célèbre et très respecté aux États-Unis où il est considéré comme un des pionniers de l'écologie américaine, Jean-Jacques Audubon est injustement méconnu dans sa patrie d'origine, la France. Né en 1785 à Saint-Domingue, il est le fils illégitime de Jean Audubon, capitaine de marine, et de Jeanne Rabin, chambrière. À la suite du décès de cette dernière, sa demi-sœur Rose et lui sont ramenés par leur père en France. C'est au manoir de La Gerbetière, à Couëron (Loire-Atlantique), que les jeunes enfants sont accueillis et élevés par l'épouse de leur père. Le couple adoptera officiellement les deux enfants.

UNE PASSION NAISSANTE. À l'époque, la tradition dans la famille Audubon exige de faire carrière dans la marine. Mais le jeune Jean-Jacques n'est pas fait pour cela. Lui, préfère observer la nature. Les marais situés près de la maison familiale sont un endroit privilégié : il y croque ses premiers oiseaux. Cette passion naissante pour le dessin et l'ornithologie va s'enrichir au contact de Charles-Marie d'Orbigny, fondateur du muséum de La Rochelle. À ses côtés, le jeune Audubon s'initie à la technique du dessin naturaliste. Par amitié, l'artiste en herbe lui remet ses œuvres de jeunesse, réalisées entre 1802 et 1806. Celles-ci ont été léguées en 1852 aux archives de la Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime qui en est aujourd'hui propriétaire. Actuellement, le muséum d'histoire naturelle de La Rochelle conserve en dépôt un fonds inédit de 131 dessins de jeunesse de Jean-Jacques Audubon. L'année 2017 marquant le dixième anniversaire de sa réouverture, le muséum présente au public, du 23 décembre au 25 mars 2018, une exposition inédite *Jean-Jacques Audubon, dessins de jeunesse* consacrée aux premières planches de l'artiste.

Par **Ange Claudia Lipemh**

Exposition au muséum d'histoire naturelle de La Rochelle du 23 décembre 2017 au 25 mars 2018. 05 46 41 18 25

UNIQUE EN EUROPE. Longtemps, le nom de l'auteur de ces originaux resta anonyme. «Nous n'en avions aucune idée, simplement une forte présomption sur l'origine de ces dessins. Car certains d'entre eux étaient signés. On a ainsi retrouvé dix dessins signés "JJA". De nombreux spécialistes ont analysé ces œuvres dont Roberta Olson de la New York Historical Society et ont confirmé qu'il s'agissait bien d'œuvres de Jean-Jacques Audubon», explique Lucille Bourroux, commissaire de l'exposition.

ARTISTE ET NATURALISTE. Reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture, l'exposition rochelaise recèle une collection originale de planches pour la majorité jamais dévoilées. «C'est l'unique collection existante en Europe réunissant les premiers dessins de Jean-Jacques Audubon. Il y a notamment une série de planches d'oiseaux morts suspendus par le bec ou par la patte, qui n'est visible nulle part ailleurs qu'à La Rochelle.» Ici, une chouette effraie, là un couple de cardinaux, plus loin un pigeon migrateur, une multitude d'espèces croquées sur le vif se dévoilent au fil de l'exposition. Figées comme si elles avaient posé, leur représentation est frappante de réalisme. «C'était un artiste et un naturaliste qui aimait le terrain. Il ne concevait pas qu'on puisse écrire un livre sur les oiseaux sans mettre les pieds dans la nature. La force de ses dessins, c'est qu'il a réussi à représenter la vie», poursuit Lucille Bourroux.

VIRTUOSITÉ ANNONCÉE. À travers la centaine de dessins exposés, c'est un nouvel éclairage sur les années d'apprentissage et de l'observation naturaliste du jeune artiste. «Malgré son jeune âge, on perçoit déjà une technique artistique remarquable. Toutefois, tous ses dessins ne sont pas des réussites. Il y a quelques ratés. Ils sont également intéressants car ils témoignent de l'évolution d'Audubon.» L'exposition aborde par ailleurs la vie et la carrière américaines d'Audubon – il s'installa aux États-Unis en avril 1806 – en présentant quelques planches de *Birds of America*, livre qui fit son succès Outre-Atlantique et figure actuellement parmi les plus chers au monde. Sa vision de l'environnement et son influence sur les dessinateurs naturalistes contemporains sont également présentées. Plus ludique, un jeu interactif doit permettre aux visiteurs d'aller à la découverte des espèces dessinées et de les confronter aux fonds de dessins de la Harvard Library et de la New York Historial Society et aux spécimens naturalisés du muséum. Décédé en 1851 à New York, Jean-Jacques Audubon demeure très populaire aux États-Unis. La première organisation américaine de protection de la nature lui a donné son nom : National Audubon Society.

Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

ALLAIN GLYKOS

Souvenirs, cicatrices

Avec *Cinq petites solitudes*, Allain Glykos, auteur phare des éditions de L'Escampette – devenues en 2016 La Nouvelle Escampette –, montre une fois de plus combien la mémoire et la famille sont pour lui d'intarissables sources d'inspiration. Dans ce recueil, l'auteur de *Poétique de famille* ou de *Parle-moi de Manolis* décortique cinq souvenirs personnels, cinq moments vécus alors qu'il était enfant ou adulte. Il y a l'histoire de l'arabe assassiné, crime auquel il assiste, impuissant, depuis la fenêtre de la maison de son enfance. Celle des vacances d'été passées avec les Rosenblum à Arcachon, une famille riche qui l'accueille lui, le gamin pauvre. Et des souvenirs plus récents : à la salle de gym, où il doit faire avec son corps de sexagénaire, ou quand, durant un colloque sur le philosophe allemand Habermas, il ne comprend rien, lui le professeur de philosophie… Ces instantanés d'un passé plus ou moins lointain sont comme des cicatrices profondes ou superficielles que l'auteur choisit de gratter.

«J'aurais pu appeler ce recueil cinq petites hontes, parce que ces événements dont je parle, s'ils n'ont pas tous la même intensité, ont tous en commun de m'avoir fait éprouver un sentiment de profonde solitude, lié à une forme de honte. Dans les deux premières nouvelles, j'ai retranscrit cette émotion vécue alors que j'étais enfant, c'est-à-dire sans détachement, de manière frontale. Car le propre de l'enfance est de ne pas avoir à sa disposition les mécanismes de l'autodérision. Dans les trois autres textes, c'est le moi adulte qui a été acteur des scènes racontées, un moi qui a davantage de ressort pour gérer la honte, il y a donc plus de recul et d'humour.»

De ces cinq histoires de solitude, on peut retenir, laissée en filigrane, une constante : celle d'un enfant, devenu un homme qui s'obstine à poser sur le monde un regard décalé, déclassé. Comme si Allain Glykos, fils d'immigré grec et d'une paysanne charentaise, devenu professeur de philosophie à l'université de Bordeaux et écrivain, gardait, profondément ancré au fond de lui, le poids de ses origines.

Par **Aline Chambras** Photo **Eugénie Baccot**

Allain Glykos dans la rue de son enfance à Bordeaux. Il a reçu le prix de la Haute-Saintonge 2017 de l'Académie de Saintonge.

CHARENTE. «Ma mère vient d'un milieu très pauvre, elle n'est jamais allée à l'école et ne savait pas écrire. Mais elle s'inventait des poèmes dans sa tête quand, enfant, elle gardait les vaches dans les fins fonds de la Charente. Poèmes qu'elle demandait à sa petite voisine, lettrée, elle, de lui écrire sur des petits papiers qu'elle conservait précieusement. C'est ça qui m'a vraiment donné le goût d'écrire. Je peux dire, au fond, que le premier écrivain qui m'a donné l'envie d'écrire était un écrivain qui ne savait pas écrire, c'est-à-dire ma mère.»

RÉALISER L'IMPOSSIBLE. S'il écrit des poésies et des petits textes, remplit des cahiers durant toute son enfance et son adolescence, Allain Glykos se lance dans l'écriture de roman, une fois adulte. Il a 38 ans quand son premier livre, *Les Écailles d'argile : chronique du village d'en bas*, est publié. Trente ans plus tard, il n'a toujours pas oublié le choc ressenti en le voyant dans la vitrine de la librairie Mollat à Bordeaux. «Pour moi Mollat, c'était l'Everest. J'avais l'impression de réaliser l'impossible. J'ai vraiment eu une réaction de gamin de pauvre, alors même que j'étais déjà professeur de philosophie, que ma vie m'avait déjà donné beaucoup de satisfaction. Mais ce livre, le mien, là, dans la vitrine de Mollat, pour moi qui avais passé mon enfance dans une maison sans livre, c'était énorme.»

Cinq petites solitudes, d'Allain Glykos, à paraître à la Nouvelle Escampette, 110 p., 14 €,

GALWAY KINNELL

Pascale Drouet, professeure de littérature britannique à l'université de Poitiers, a traduit Galway Kinnell (1927-2014), grande voix de la poésie américaine. Pourtant distingué par le prix Pulitzer de poésie, il demeure méconnu en France où son œuvre est peu traduite. «Personne n'écrirait de poésie si le monde semblait parfait», disait-il. Il fut l'ami et le traducteur d'Yves Bonnefoy. *Quand on a longtemps vécu seul*, à paraître à la Nouvelle Escampette (78 p., 13 €).

POÉSIE IRLANDAISE ANCIENNE

Le poète Jean-Yves Bériou avait publié à l'Escampette en 2016 les puissantes *Lamentations de la vieille femme de Beare*, translation d'un poème irlandais médiéval qui est reprise dans un ouvrage à paraître à la Nouvelle Escampette : *Moi, faucon sur la falaise* (84 p., 13 €). Les poèmes (VIe-XIIe) ont été écrits en gaélique, en l'occurrence le vieil-irlandais et le moyen-irlandais. La translation a été effectuée à partir de traductions en anglais, espagnol et français.

Une soirée « sortie d'usine »

Un lieu et un événement également magiques. Et doublement magiques ! Magiques parce que complétés par l'imagination. Magiques car rapportés, contés par mes «yeux», par Claude Pauquet, compagnon de confiance pour cette chronique, qui a multiplié les preuves photographiques à l'appui de son récit et m'a ainsi donné à voir. À moi, l'absent…

Le 22 avril, veille du premier tour des élections présidentielles, était organisée à Poitiers une soirée «sortie d'usine». L'intitulé, déjà étrange dans sa formulation, désignait un ensemble d'actions multiples, et ce, qui plus est, dans un cadre des plus insolites pour ce genre d'activité qu'est à l'accoutumée un défilé de mode puisque c'est de cela qu'il était question.

À savoir : une sorte d'ancien bâtiment industriel, d'entrepôt où s'additionnaient divers intervenants dans un *showroom à la Mad Max* – selon les mots mêmes de Claude – comme prélude ou accompagnement à ce «défilé de godes Haute suture», spectacle qui avait motivé notre curiosité commune – avant que je ne fasse défaut pour des raisons personnelles.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

MAMMUTH ET MAÎTRE-CHIEN. Un défilé proposé par l'artiste plasticien Lucas Braastadt, un Charentais dont les œuvres avaient été remarquées dans un film, *Mammuth*, puisqu'elles figuraient comme décor d'une séquence de l'œuvre de Bruno Delépine et Gustave Kervern. Un personnage singulier que cet artiste plasticien qui vit dans une caravane et exerce parallèlement – ou additionne – à son activité créatrice celle de maître-chien dans la principauté de Monaco.

Claude m'envoyait le message suivant : *«Pierre, pour te montrer à quoi ressemblent les lieux où a eu lieu le défilé, ateliers d'artistes, entre quincaillerie, brocante et salle de spectacle.»* Suivait une série de photos. Sur la première, une table recouverte d'objets de ferronnerie portant tous le même message, un «fuck» artistiquement décliné ; sur une autre, un robot métallique de quelques mètres de haut et deux paires de bras avec, au premier plan, son auteur (ou un fan démonstratif adoptant la même position), une autre encore avec ce même robot sur fond de curieuses fleurs ou sphères métalliques sur une tige gracile.

Sur cette autre, une foule en train de s'agglutiner dans la cour (avec là encore des sculptures de fer et de bois) avant de pénétrer dans le hangar où se tenait le défilé de Haute Suture. D'après le récit qu'il m'en a fait, il y faisait très froid malgré le printemps qui s'installait. À preuve, les modèles, entre chaque passage sur le podium, n'oubliaient pas de se couvrir le torse et les épaules d'un pull ou autre vêtement chaud.

PODIUM DE HAUTE SUTURE. Le défilé, fort d'une petite quinzaine de modèles des deux sexes (treize pour être exact, quatorze en comptant le maître de cérémonie déguisé en femme), mais tous pourvus de seins et de pénis artificiels, les «godes», pouvait se tenir. Une assistance fournie se pressait autour d'un podium fait de praticables pour admirer ces gens de Haute Suture, vêtus de combinaisons à bretelles d'un blanc irréprochable allant de mi-cuisse jusqu'à la poitrine, portant masques blanc identiques, à l'exception du créateur – pull bleu et robe fendue – portant perruque et lèvres peintes pour souligner son appartenance au sexe qu'on disait «faible» dans les temps dépassés.

Lucas Braastadt se glissait pour ce défilé dans la peau de son double féminin Barbara. L'occasion aussi pour Sarah Seené qui réalise un documentaire sur le plasticien de tourner les dernières pellicules autour de ce défilé où se multiplient des sexes débridés en forme de râteau de plage, de balayettes de toilette, et autres têtes de poupées… liste non exhaustive.

Bref, un défilé qui utilise – et pervertit – codes et conventions d'un milieu figé avec pour but apparent de laisser filer, de débrider l'imaginaire à toutes fins utiles. Ou pas…

Pierre D'Ovidio a récemment publié *La tête de l'Anglaise*, éd. Jigal, 2016.

Retrouvez tous les articles de la rubrique **Routes**
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

Par **Dominique Truco**

FANNY GUÉRINEAU

Ramener la douceur, figures libres

« Comment faire un homme avec de la pierre, sans le pétrifier ?» s'étonnait Jean-Paul Sartre dans son essai *La Recherche de l'absolu* consacré à la sculpture de Giacometti – à ses yeux – l'artiste existentialiste par excellence.
Comment faire une femme avec de l'eau et de l'encre sans la liquéfier ? Une femme sans buste, sans bras, sans sexe, sans jambe, sans pied. Une femme tout en tête.
Une femme qui tient tête, qui résiste. Une femme qui extrait, arrache de son unité menacée une infinité de figures libres délivrées en une multiplicité d'autoportraits.
Comment être cette femme forte et décidée à s'aventurer puis revenir avec la douceur désirée ? Fanny Guérineau le sait.
Cette femme elle la voit, la fréquente, l'écoute, l'aime. Elle la dessine, elle la peint et la fait exister chaque jour.
L'artiste nous invite aujourd'hui à l'approcher entre dessin et peinture, dans les lavis nuancés et parfois coulés. On la suit aussi dans les lignes et l'espace d'une correspondance iridescente avec l'artiste Anke Vrijs et dans son journal bruissant de vie accueilli par Julien Blaine au Moulin de Ventabren. Réunis sous le titre *Ramener la douceur* la série

d'autoportraits de la jeune artiste de 34 ans nous propulse sans ménagement au cœur du combat vital, de la reconquête de soi après KO.
Une reconquête qui concerne le genre humain. L'encre, l'eau, le corps bataillent. Ces visages, où plutôt ces regards intérieurs, ces états d'esprit ont vu le jour cet été *in vivo* – de mémoire ou réfléchis dans un miroir noir – comme à partir de cellules de sa propre chair. Il s'agit de faire face, d'affronter, d'extirper l'informe nocivité.
À y regarder de près, chaque autoportrait de particules agglomérées à la surface des feuilles blanches ou kraft roux doré a le teint rouge, rose, jaune, vert, indigo, ghassoul et la plasticité des argiles bienfaisantes en train de sécher.
Promesse tenue : *ramener la douceur* est un voyage intérieur.
C'est se refaçonner, se remodeler, se réaccorder avec soi-même dans l'univers.
C'est ici et maintenant, respirer, regarder, prendre et se donner.

Christian Vignaud

EXPOSITION À CHÂTELLERAULT

Sur les neiges de Flaine, en Haute-Savoie, en décembre prochain, Fanny Guérineau ouvre une nouvelle aire de bonheur et poursuit sa collecte et restitution de la diversité de ses formes et de ses expressions. Actuellement dans son exposition au Centre d'art et de l'image de Châtellerault, la lauréate du prix Marguerite Moreau 2017 *ramène la douceur.* «Une force insaisissable et invincible qui accroît la vie, retourne et défait le mal», de Marc Aurèle à la philosophe Anne Dufourmantelle. Exposition jusqu'au 17 novembre.

La huguenote

Quel chef inventera la *huguenote* ? Quel archéologue ? Elle existe. On la trouve au Musée du Poitou protestant à Beaussais, dans les Deux-Sèvres. Le petit récipient n'a aucun trou. On le déposait au fond d'une marmite et on recouvrait de légumes. Ainsi les dragons ne pouvaient rien voir ni sentir de ce qui était en train de cuire, et les nouveaux convertis (de force) échappaient au carême. Ils n'étaient pas non plus obligés de manger du poisson le vendredi.

On peut toujours essayer. Avec ce que le jardin donne de légumes et d'herbes susceptibles de masquer le crime qui se prépare. Rien ne transpirera de la poule au pot, de la poule tendre dissimulée sous les légumes, avec les abattis (ailerons, gésier), le foie et du jambon de pays. La *huguenote* était une excellente façon de refuser les jours maigres, et un moyen efficace d'échapper aux dragons du roi : elle serait, bien utilisée, de façon *rationnelle*, l'occasion d'innover dans l'art culinaire, et, pour les protestants, de montrer en cachant leur viande qu'ils sont plus que jamais amoureux du progrès.

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**

CE MUSÉE CORRIGE LES IDÉES REÇUES, l'image d'un calvinisme tournant le dos à la vie et à ses plaisirs, d'un ascétisme qui ne fait pas envie. Mais cela ne suffit pas. Il faut aussi procéder à une petite substitution, désigner le contenu par le contenant, faire ce qu'on a fait avec la chaudrée, une métonymie, histoire de montrer que les calvinistes ne détestent pas les images, qu'ils ne sont pas les iconophobes, les iconoclastes qu'on prétend. Qu'on n'est pas, quand on habite à Beaussais, condamné au gigourit, à l'abstraction géométrique, qu'on peut aimer l'art construit et en même temps la tourtière, nettement plus lyrique. La farcir de pommes de terre, d'un lapin qui est du poulet ou du merle. De toutes sortes de *viandes célestes*. La cuisiner à la fin de l'hiver, pour hâter la résurrection. La servir le jour de Pâques, comme le pâté avec son œuf dur. Quand «le soleil se raie dessus». Ou, si l'on est à La Couarde, Sepvret, Vitré (dans le *pays pelebois*), le 14 juillet. Fête républicaine qu'on célèbre dans le sud du département en partageant une seconde fois la tourtière. Les valeurs de la Révolution que les protestants ont soutenue, dont ils furent les acteurs.

LE TOURTEAU FROMAGÉ A BIEN ÉVOLUÉ. Il ne s'est pas montré hostile à la nouveauté. Il a renoncé, sans rien perdre de son authenticité, au lait de chèvre – la vache du pauvre, c'est-à-dire du protestant puisque les catholiques avaient confisqué les riches terres à blé. S'il subsiste une espèce relique, au goût moins prononcé qu'il ne l'était à l'origine avec les poitevines qu'on menait au pré, dont on confiait la garde aux enfants, aux fillettes (les alpines ne connaîtront que la stabulation), il est passé massivement, sans problème ni dommage, au lait de vache. Il a su s'adapter, et je ne vois pas pourquoi la *huguenote* serait un obstacle au changement. Je suis même certain qu'un récipient pareil, qui est en son genre et à son époque une innovation technique, une sorte de cocotte-minute ou d'autocuiseur avant l'heure, entre les mains de chefs inspirés, connus pour créer de nouvelles saveurs et de nouveaux plats, capables de jouer sur les mélanges et les textures des aliments, de nous concocter une *huguenote* qui soit une formidable rencontre entre l'art culinaire et la science, je suis certain que cette marmite ferait merveille. Une cuisine gigogne, toute de camouflage et qui exprimerait, autant que l'entreprise, le génie protestant. Son goût pour l'invention.

Musée du Poitou protestant, Beaussais, Deux-Sèvres, 05 49 32 83 16

Ces chroniques de Denis Montebello sont réunies dans *Aller au menu*, Le temps qu'il fait, 236 p., 15 €
Chez le même éditeur, *La maison de la Gaieté*. Ce récit est inspiré par les mosaïques d'Ismaël et Guy Villéger à Chérac, en Charente-Maritime.

Retrouvez tous les articles de la rubrique **Saveurs**
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

Alicia Pena, citoyenne espagnole domiciliée en Suède, est en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême.

Par **Astrid Deroost** Photo **Alberto Bocos**

Alicia Pena
À condition de dessiner

Pas d'école d'art mais des voyages au long cours, sac au dos, par goût des autres. Une pratique indéfectible du dessin, depuis l'enfance. De belles admirations pour Quino (*Mafalda*), Cyril Pedrosa (*Portugal*), Manuele Fior (*Cinq mille kilomètres par seconde*) et la volonté, émerveillée, de faire de la bande dessinée… qui dit *tant avec si peu*. *«On dit de moi que je suis la Cendrillon du roman graphique,* plaisante Alicia Pena, native de Valladolid (Espagne), installée en Suède depuis six ans et résidente pour deux mois à la Maison des auteurs d'Angoulême. *Je me demande chaque jour comment j'ai pu être retenue, dans cette ville dont j'ai lu qu'elle est la Mecque de la bande dessinée. Je suis dans mon atelier de 7h à 20h.»*

TRAITS DU CONTEXTE FAMILIAL

L'art à temps plein est un presque mirage pour la jeune Espagnole de 31 ans qui d'ordinaire sacrifie au labeur alimentaire avant de s'attabler au dessin. Elle a, dans ces conditions, déjà publié *Svenska med spansk brytning* (*Le suédois avec un accent espagnol)* en 2015, ouvrage à l'humour incisif qui croque son quotidien dans la contrée de sa compagne. *«Ce sont des gags en une planche sur les différences culturelles, la politique, le racisme, le féminisme. Ça a commencé comme une blague pour des amis et l'album a été bien reçu par le public local.»* Pour son nouvel opus autobiographique, *Condiciones* (circonstances), l'auteure souhaite être éditée en France ou en Espagne. Le récit s'empare du thème dense, universel, des circonstances qui agissent sur nos façons d'être, d'agir, et qu'il convient de questionner. Non pour justifier d'éventuelles erreurs mais pour réévaluer le champ des possibles. *«On est influencé par tout ce qui nous entoure mais la famille est ce qui nous influence le plus, davantage que les circonstances historiques,* détaille Alicia Pena. *Ce livre m'a un peu servi de thérapie pour aller plus loin, pour comprendre mon histoire qui est aussi celle de ma mère, de ma famille.»* Dans l'ouvrage de 100 pages, à paraître en 2018, le dessin réaliste, très expressif, sert la sincérité du propos. La couleur, le noir et blanc et le sépia s'entremêlent, évoquent – dans l'ordre – le présent, les réminiscences, ou un sujet plus extérieur à la narratrice, comme la destinée de ses grands-parents. Le récit traverse l'actuelle crise économique espagnole, la péninsule sous Franco, les années 1980-1990 et le drame social de la drogue dont fut victime le propre père d'Alicia Pena.
«C'était un être étrange, nous savions que rien de ce nous faisions n'était assez bien pour le satisfaire», confie l'artiste qui, dans son livre, explore les relations parentales, l'acceptation difficile de sa sexualité dans une période familiale troublée, ses tristesses d'enfant, les enseignements des voyages dont celui qu'elle fit à vingt ans vers l'Australie… Au début de *Condiciones*, Alicia travaille dans un hôtel. Une vieille dame l'engage à raconter sa vie lors de parties d'échecs, jeu métaphore de l'existence. *«Vient le moment où on se demande où sont ses rêves. Comment en suis-je arrivée à travailler dans un hôtel alors que je veux depuis toujours vivre de mon dessin ? J'ai pensé que rien ne se passerait si je ne faisais rien pour changer la situation et j'ai décidé de faire ce roman graphique...»* ■

Page de *Condiciones*.
La mère : Je reviens te chercher quand je sors du travail.
L'enfant : Maman, maman !
La grand-mère : C'est toujours la même chose. Je t'ai dit de ne pas crier.
L'enfant : Mamie, s'il te plaît, pas le grenier...

Te recojo cuando salga del trabajo.
No grites.
¡Mamá, mamá!
Siempre igual, te dije que no gritases.
Abu porfa, el desván no.

Historien du corps et des sensibilités, Georges Vigarello est invité à prononcer la conférence inaugurale des rencontres Michel Foucault à Poitiers.

Entretien **Frédéric Chauvaud**

Georges Vigarello
Du corps redressé aux émotions

Georges Vigarello, spécialiste de l'histoire du corps, a notamment été directeur d'études à l'EHESS, membre de l'Institut universitaire de France et ancien président du conseil scientifique de la BnF. Poursuivant ses investigations historiques, il s'est attaché aussi bien à la beauté (*Le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours*, (Point Seuil, 2007), qu'à l'histoire de l'obésité (Seuil, 2010), sans oublier *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps* (Seuil, 2014). Avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine, il vient de codiriger une *Histoire des émotions* en trois volumes (Seuil, 2016-2017).

L'Actualité. – Qu'est-ce qui vous a conduit à devenir professeur d'EPS ?

Georges Vigarello. – J'ai vécu dans une famille où le sport était extrêmement présent. Mon père était enseignant d'éducation physique. Il m'a transmis une véritable passion pour la pratique. J'ai trouvé que cela était assez intense et possédait une sorte de richesse intime, autant que des traversées intellectuelles. C'était une sorte d'exploration. Ensuite, pour être très honnête, quand il s'est agi de choisir une profession, je me suis lancé dans celle d'enseignant d'éducation physique pour une double raison. D'abord par passion, mais aussi parce que j'avais le sentiment que c'était un peu mon terrain, ma vie, alors que j'aurais pu choisir les lettres. Au lycée, j'avais de très bons résultats. Je pense aussi que c'était par protection. Cela m'a permis de suivre un itinéraire tout à fait positif dans ce champ en passant par l'École normale supérieure d'éducation physique (Ensep).

Frédéric Chauvaud est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Poitiers, spécialiste de la conflictuosité, de la violence, de la justice et du corps.

Je me suis retrouvé enseignant avec plaisir, mais avec la préoccupation qu'il y avait une façon plus approfondie de s'intéresser à ces pratiques, qu'on pouvait faire de la recherche. À l'Ensep, je m'étais engagé en faisant psycho, socio, philo, j'avais donc déjà un itinéraire parallèle quand j'en suis sorti. Devenu enseignant, j'ai continué ! Je m'intéressais à des questions psychologiques sur l'apprentissage liées à la pratique mais aussi aux techniques et aux questions sociologiques. Je lisais beaucoup les sociologues à l'époque. Ainsi, j'avais un pied dans les pratiques et un autre dans la mouvance sciences humaines.

J'enseignais au lycée Michelet, magnifique établissement en bordure de Paris, vers la porte de Versailles, avec un immense parc. Mais je sentais que si je voulais continuer, il fallait passer l'agrégation. Comme il n'existait pas d'agrégation en sociologie, ni en psychologie à la fin des années 1960, j'ai passé celle de philosophie. C'est là qu'une orientation un peu plus définie s'est précisée. Je me suis investi dans l'univers de Georges Canguilhem, dont les travaux portaient sur l'histoire des sciences. Je m'intéressais plutôt à la représentation du corps, comment elle se mobilise, comment elle s'oriente, comment elle se différencie. J'avais commencé un travail avec Canguilhem sur l'histoire des représentations machines du corps – l'énergétique, les représentations classiques, les montres, les horloges, les fontaines – mais je l'ai abandonné.

Qu'est qui vous a fait basculer ?

Ce qui m'a fait basculer, c'est le fait de travailler sur une machine destinée à redresser, inventée au début du XIXe siècle. Il s'agissait d'un lit, dit «mécanique», où le patient était «étiré» à l'aide de sangles placées aux chevilles et aux aisselles. Une véritable manivelle animait le dispositif, déployant des «forces» censées redresser une colonne vertébrale plus ou moins «déjetée», selon le mot du temps. Là, je me suis dit qu'il y aurait vraiment un travail à faire sur la rectitude : comment on imagine un corps droit

et comment on favorise le fait que ce corps puisse répondre aux critères. Je m'écartais un peu de Canguilhem, tout en demeurant proche de ses problématiques. L'objet de la thèse n'était plus le corps machine mais le redressement, ses normes, ses tactiques, son histoire. Ce qui me permettait de revisiter l'histoire du corset, comme celle des mouvements gymniques ou celle plus contemporaine de l'appel à la prise de conscience des positions corporelles. Après la thèse, *Le Corps redressé*, soutenue en décembre 1977 et publiée en 1978, je voulais continuer l'histoire du redressement où la représentation du corps était présente et tenter de la transposer sur un secteur plus large, celui de la santé, d'où ce livre sur le «sain et le malsain». Au début, je n'avais pas l'idée d'étudier la diversification possible des thèmes que le corps pouvait offrir. Mais bientôt, je me suis dit que l'on pouvait aussi s'intéresser à l'apparence, à la violence, aux sensations, bref décliner divers versants de l'existence corporelle et les étudier dans l'histoire… À l'époque, j'étais très marqué par Norbert Elias, ce qui explique ma volonté de travailler sur la longue durée et de suivre le processus de civilisation. C'est ainsi que se sont succédé des textes dont l'objet portait autant sur les techniques du corps que sur les problèmes sanitaires ou celui des pulsions (dont la violence).

D.R.

Vous m'aviez posé une question très juste quand j'avais moi-même travaillé sur la violence durant les années 1990 et publié *Une histoire du viol* en 1998 : «qu'est-ce que c'est que la violence morale ?» En fait, ce qui m'intéressait dans le viol, c'est qu'il s'agit d'une violence qui est à la fois physique et d'un autre ordre. Elle comporte de la menace, elle mobilise la peur, elle joue tragiquement sur la domination. Elle terrorise et vise aussi la psyché. Autant de données qui n'ont été prises en compte que tardivement par les observateurs et les juges. Autant de données qui permettent d'objectiver une histoire des représentations et des sensibilités. D'où la volonté de faire l'histoire de cette violence qui révulse aujourd'hui notre propre univers. D'où surtout celle de montrer comment, à travers l'histoire du jugement du viol, peut être restituée l'histoire de nos émotions comme celle de notre univers mental. Je suis ainsi passé de la santé à la violence. J'ai ensuite travaillé sur l'apparence, la beauté, la silhouette, toutes ces manières de porter le corps sans que les repères soient nécessairement explicités, manières intuitives de se montrer, de se juger soi-même et de juger l'autre. Le projet historique était ici de montrer que non seulement notre apparence change avec les siècles, mais qu'à travers les métaphores et les images du temps censées lui donner forme, réside une richesse culturelle souvent non dite, que l'historien se doit alors de restituer. Les profils physiques en viennent ainsi à se décliner comme des ombres mouvantes, qui, une fois analysées, sont susceptibles d'éclairer leur propre culture.

Reste que la représentation du corps ne mobilise pas seulement l'«extérieur», elle mobilise aussi l'«intérieur», elle concerne ce qui est ressenti, vécu, éprouvé. De plus en plus je me disais «oui mais quand même, il y a un silence sur ce que l'on éprouve» ; un silence des historiens en particulier. Seul Alain Corbin a travaillé sur ce thème, ce qui m'a d'ailleurs beaucoup aidé. Ne peut-on pas s'interroger sur la liaison entre se représenter le corps et l'éprouver, et cela mis dans le fil d'une histoire ? C'est ainsi que j'ai rédigé ce texte paru en 2014, sur «l'histoire de la perception du corps» que j'ai identifié à la naissance du *sentiment de soi*. Je l'ai complété en 2016, pour l'édition de poche, par un chapitre sur «la sensibilité contemporaine». Ici encore il s'agissait d'étudier, à travers le corps, des sédiments de notre intériorité, des manières de penser notre histoire personnelle, voire notre propre espace mental. Par certains côtés, l'interrogation sur l'intériorité corporelle m'apparaît comme un aboutissement. Mais c'est faux parce qu'il n'y a jamais d'aboutissement. Du coup, cela m'amène à continuer, à diversifier…

Vous êtes plutôt connu par le grand public comme étant un spécialiste de l'époque moderne, ce qui fait quand même trois siècles. Pourquoi cette période là, plutôt que l'époque médiévale ou l'époque contemporaine ?

Les philosophes ont le défaut de leur qualité ou la qualité de leur défaut, ils s'autorisent à traverser le temps. Cela m'est resté, comme une sorte de légitimité, alors que, bien entendu, celle-ci peut tout à fait être contestée ! L'agrégation de philosophie me donnait le sentiment, comme le font les historiens de la philosophie, que je pouvais, de fait, «traverser» le temps. Certes, je privilégie la période moderne, mais je travaille aussi sur d'autres périodes. Dans *Le propre et le sale*, il y a des indications sur le Moyen Âge, dans *Le sentiment de soi,* je n'ignore pas le Moyen Âge et je me permets d'aller jusqu'à aujourd'hui. Ce qui, je le reconnais, est transgressif par rapport à l'historiographie des historiens. Cette transgression était également possible parce que j'ai longtemps été enseignant en sciences de l'éducation. Cette discipline permettait les longues traversées temporelles. De même, si je suis à l'École des Hautes Études, c'est parce que l'École est tolérante. Si j'avais été en histoire, jamais je n'aurais pu être dans un département universitaire. Je le sais parfaitement. Et je comprends très bien que si on veut être véritablement historien, «généralement», on est bien obligé de se spécialiser sur un objet et sur une période. Mais aussi, ne l'oublions pas, comme le dit admirablement Le Roy Ladurie, il y a des historiens qui sont «parachutistes» et qui traversent le temps comme d'autres traversent l'espace, et puis il y a des historiens «puisatiers», des «mineurs», qui savent «forer» et aller remarquablement au cœur d'une période. Et pour tout vous dire, j'ai

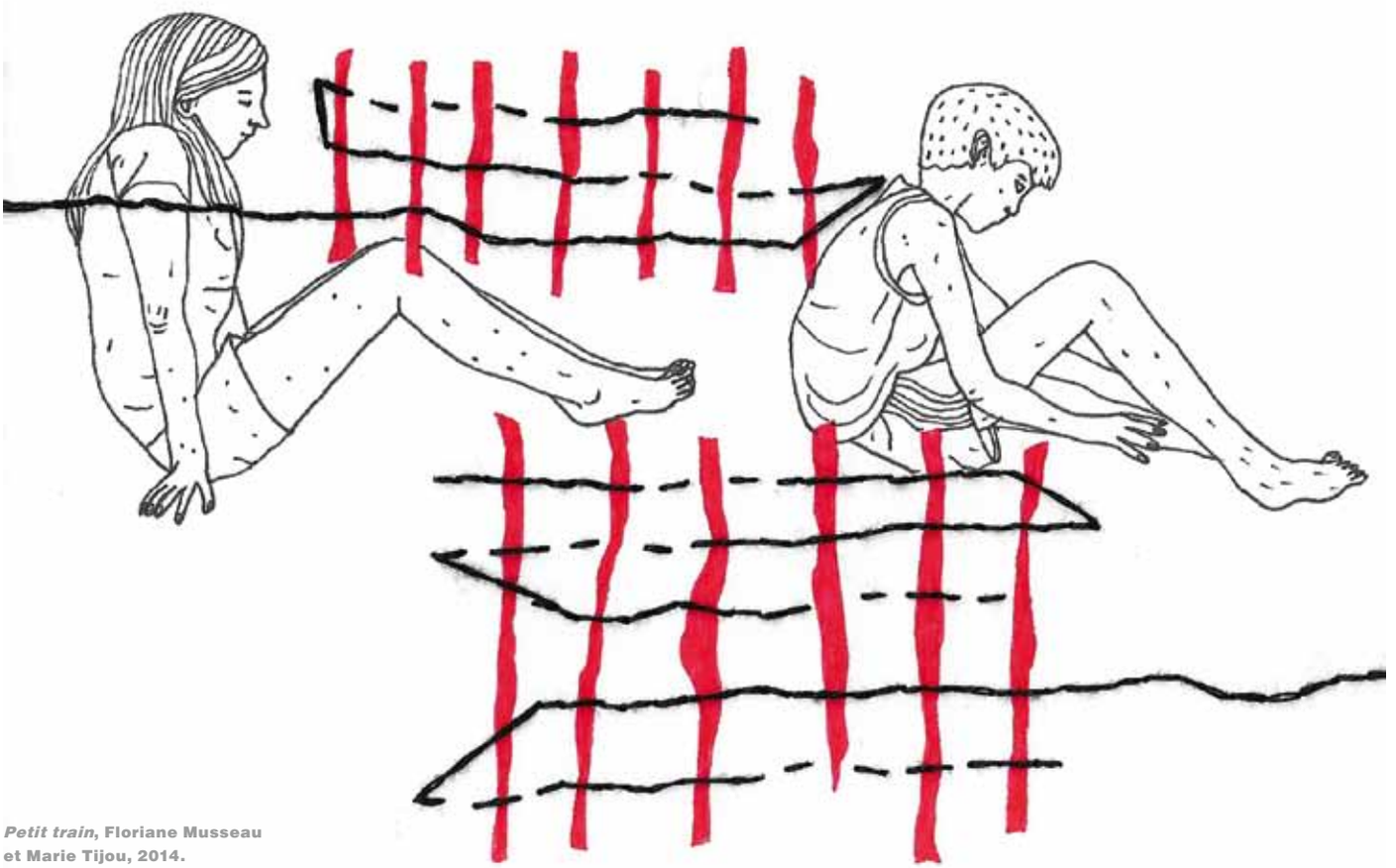
le sentiment qu'en traversant le temps, les ruptures apparaissent davantage, font davantage penser, interrogent davantage sur les effets du temps. Je viens de terminer un livre sur l'histoire de la robe. Il y a un univers de différence entre la robe médiévale de la femme et la robe contemporaine (qui n'en est d'ailleurs plus une, puisque domine le pantalon). Pourquoi vous cacher que les strates qui se sédimentent dans cet univers, cet infini de distances progressives, que seul leur contexte peut expliquer, me fascinent. Cela dit, c'est de l'ordre du défi – je n'ose pas dire un autre mot – que de traverser les périodes, mais quand je vois Michelle Perrot faire une magnifique histoire de la chambre, en partant des temps les plus éloignés, cela me rassure. Corbin l'a fait aussi en traitant des héros, Pastoureau en traitant des couleurs… Simplement, je peux dire que ce que j'essaie de faire, je le fais sérieusement. Je ne me contente pas de survoler sans prendre trop de précautions, en affirmant. Je séjourne dans les époques, j'essaie vraiment de pénétrer, de m'imprégner. Mes livres se tissent patiemment et traversent eux-mêmes une longue durée.

Dans le cadre des grandes entreprises collectives sur l'histoire du corps, de la virilité, des émotions, vous choisissez, comme directeur d'un volume, la période moderne.
Effectivement, je suis sensible à cette période. Même quand je faisais de la philosophie, l'univers de Descartes, la construction de nouveaux modes de savoir, la façon dont on se décroche de l'univers médiéval, la façon dont on invente de nouvelles références, la façon dont on tente d'installer l'Homme dans des repères qui lui sont propres, affirmés, autonomes, tout cela m'avait beaucoup intéressé. Le corps est d'ailleurs au cœur de cette «autonomisation». J'éprouve de la curiosité pour cette période. Avec la modernité s'installe quelque chose qui m'apparaît très important et qui mérite d'être creusé.

> L'enjeu de la silhouette, c'est le fait que le corps obéit à un certain nombre de règles pas toujours soumises aux mots, à la rhétorique, au phrasé.

Mais en même temps, et sur un autre plan, c'est compliqué de mener des entreprises collectives. Là aussi, il faut que les «directeurs» se spécialisent. *Histoire du corps* paraît en 2004 mais nous avons commencé à travailler en 1992 avec Alain Corbin et avec Jean-Jacques Courtine. Le livre sort plus de dix ans après. Je me souviens d'un rendez-vous avec Nicole Pellegrin, en 1993. Quand on a commencé à travailler, une distribution s'est imposée de fait : Alain était spécialiste de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle, Jean-Jacques travaillait plutôt sur l'anthropologie du contemporain, donc la période moderne m'était assignée. Reste, comme vous l'avez constaté, que dans l'histoire du corps, j'ai écrit des textes dans chacun des trois volumes…

Je reviens vers l'année 1978, avec Michel Foucault qui était Poitevin d'origine. À Poitiers, son œuvre n'a pas été très bien acceptée dans l'enseignement. Des collègues professeurs d'université interdisaient aux étudiants de le lire. Dans *Dits et écrits*, à un moment donné, à propos de *L'impossible prison*, il parle de Jacques Léonard, historien spécialiste de la médecine, et puis de vous, disant qu'il faut vous lire et que trois points sont d'actualité : la formation des rationalités pratiques, la genèse des savoirs et des techniques et enfin la place dans le jeu des rapports de force et des luttes. Il ajoutait que ces questions n'ont pas été creusées.
Le Corps redressé est effectivement imprégné de plusieurs choses, la préoccupation des pratiques, les techniques, les tensions pédagogiques, la représentation du corps. Il est aussi imprégné du travail de Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, avec l'idée que les sentiments peuvent changer, que la sensibilité peut se modifier. Il est encore incontestablement imprégné d'Elias, on le voit dans la manière dont je travaille sur les civilités, sur la création d'un corps qui possède une sorte d'élégance, qui soit de plus en plus éloigné de la pulsion. Ensuite, c'est vrai, je connaissais Michel Foucault avec lequel j'avais assez souvent échangé à l'époque. Je l'avais même invité à l'Ensep où il avait donné un cours absolument magistral sur Rousseau. J'avais lu avec beaucoup d'attention *Surveiller et punir*. J'avais le sentiment que dans la manière dont le corps était soumis à une pédagogie, il y avait une manière d'imposer quelque chose qui soit de l'ordre d'un pouvoir. J'avais même le sentiment que dans *Le Corps redressé* on pouvait matérialiser un régime de pouvoir. Le redressement, dans les périodes assez éloignées, suppose le jeu de la main, on malaxe. Il existe des images extraordinaires qui consistent à montrer qu'on malaxe très tôt. C'est là que traverser le temps est intéressant. Je pense à des textes médiévaux et à des textes du XVIe, comme celui de Simon de Vallambert [*De la manière de nourrir et de gouverner les enfants*, Poitiers, 1565]. L'enfant, quand il naît, on le baigne dans l'eau chaude, on le nettoie, mais on le presse aussi pour qu'il obéisse à quelque chose qui est de l'ordre d'une rectitude, avec une différence entre les garçons et les filles. Chez les garçons, il faut absolument aplanir les épaules, chez les filles il faut un peu les arrondir et creuser les reins. Ensuite, on serre. Il existe donc un pouvoir quasiment sans transition entre la main et le corps de l'enfant. Ensuite, ce pouvoir continue d'exister, il devient de plus en plus implacable, et on a recours aux machines. Et les machines, c'est quoi ? C'est, en particulier, le corset et on installe des dispositifs extrêmement contraignants sur les corps



***Petit train*, Floriane Musseau et Marie Tijou, 2014.**

des enfants de la bourgeoisie et de la noblesse. On va même jusqu'à dire au XVIIe siècle, comme le chirurgien Morisseau, que si on ne met pas le corset, l'enfant va continuer à marcher à quatre pattes ! Puis le dispositif du pouvoir devient plus subtil et passe par l'activité. Rousseau multiplie les modes d'activité pour faire en sorte que l'enfant ait une tenue élégante et érigée. Ces activités sont d'autant plus diverses qu'elles portent aussi sur la nécessité de travailler droit, d'avoir une table qui ne soit pas celle qui vous écrase mais au contraire celle qui vous élève.

Au XIXe siècle apparaissent des systèmes beaucoup plus technicisés, avec une gymnastique qui va commencer à distinguer muscle après muscle, secteur après secteur. Il y a cette idée d'un pouvoir qui se complexifie mais qui, en même temps, pénètre encore davantage des parties du corps qui jusque-là étaient ignorées. Les muscles, le bas, le haut, etc.

La dernière période – dans un idéal que je ne partage plus vraiment aujourd'hui – c'est la parole du maître qui s'intériorise. Celle qui va vous dire «essayez de ressentir, essayez d'éprouver, essayez de localiser, essayez d'avoir le sentiment que vous pouvez vous appliquer à un mur totalement vertical». Progressivement, un travail se fait, la norme appliquée de manière matérielle va devenir une norme appliquée de plus en plus sur le mode de la conscience, sur le mode de l'intériorisation et sur le mode, en quelque sorte, de l'acceptation sensibilisée.

Ce qu'il faut retenir en revanche et qui rend Michel Foucault très précieux, c'est qu'il s'est systématiquement penché sur des pratiques. Il a tenté de faire exister la théorie à partir de leur observation. Il s'est affronté à la matérialité du faire, à sa densité, à son opacité. C'est à partir de cette épaisseur qu'il a construit du discours et non l'inverse. J'ai tenté modestement d'avoir la même préoccupation en travaillant sur le corps. Dans ce cas, les documents textuels disent souvent moins que ce que disent les espaces, les gestes, les dispositifs. Ce mode de regard aussi m'a porté.

Il y a une partie de votre production que l'on pourrait regrouper sous l'étiquette commode des images du corps, puisqu'on y trouve la beauté, l'obésité, la silhouette ?

C'est en travaillant sur le gros que je me suis orienté vers la question de la silhouette, c'est-à-dire la façon dont, à l'arrière-plan, il y a des positions, des attitudes qui sont nourries par du représentatif, lequel n'est pas nécessairement soumis au langage, aux mots, à la précision textuelle. Vous retrouvez ici le thème des pratiques évoqué il y a un instant. L'enjeu de la silhouette, c'est le fait que le corps obéit à un certain nombre de règles pas toujours soumises aux mots, à la rhétorique, au phrasé. Il s'agit de discerner à travers des différences, ce qui est extraordinairement parlant, alors que ça n'est pas nécessairement dit. Si vous cernez ces différences non soumises aux mots, vous parvenez à faire encore davantage parler quelque chose qui est de l'ordre de la culture. Je m'explique. J'avais toujours été frappé, quand j'ai commencé à travailler sur *Le Corps redressé*, par cette apparence aristocratique qui consiste à avancer le ventre et à repousser les épaules. Or, que s'est-il passé au XIXe siècle ? Surtout pas l'avancée du ventre, mais au contraire, le retrait, la ceinture et l'avancée des épaules. À travers ces deux registres, vous avez deux cultures, implicites, silencieuses, mais combien marquantes : une culture de l'honneur, on s'écarte, on est

hautain, on avance le centre du corps, mais on retire le visage et les épaules. On ne se laisse pas trop approcher. On montre de la hauteur… Alors que la seconde, celle du bourgeois, est totalement dynamique : j'ai les pieds campés, je tire mon ventre, j'affirme avec mes épaules et j'avance. Je suis actif, j'entreprends. Je le montre en affirmant ma pose et en avançant mon corps. Ces deux imaginaires de comportements repérables à la silhouette ne sont pas nécessairement soumis à de la phrase, à de l'explication et à du commentaire. Combien pourtant sont-ils parlants !

Dans l'*Histoire des émotions* que vous avez codirigée, de quelle manière reliez-vous le corporel et les émotions ?

Nous avons eu de longues discussions avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine où nous cherchions à détecter les sujets qui mériteraient un travail au long cours. Évidemment, nous n'allions pas revenir sur la question du corps. La virilité nous paraissait un sujet important, non pas pour faire l'histoire de l'homme mais pour faire l'histoire des valeurs dans lesquelles l'homme semblait pouvoir s'affirmer au maximum. Le constat par ailleurs c'était aussi qu'aujourd'hui nous faisons partie de sociétés très émotionnelles. Un monde à la fois compassionnel, victimaire, faisant exister l'émotion personnelle, où le «je» est extrêmement présent avec des références à la manière dont lui-même s'estime avoir été traversé par le temps, les traumas, les conflits, les difficultés, les questions du harcèlement… Émerge quelque chose qui est de l'ordre d'une intériorité émotive, émotionnelle, une façon nouvelle de faire vibrer la sensibilité intérieure.

Par ailleurs, l'émotion, dans ses manifestations, dans ses sources et dans ses formes de vécu, est très fortement physique. C'est ce qui me paraît justement très intéressant dans cette question, que je ne soupçonnais pas et que j'ai découvert en travaillant sur la période moderne. Quand on traverse la période du Moyen Âge jusqu'à l'orée des Lumières, une évidence s'impose : l'émotion est un choc qui a pour objet un phénomène physique majeur, donc on ne peut pas l'envisager sans poser la question du corps, à un point tel que parfois, dans les définitions, il n'est que corps. Même au XVIIe siècle vous avez «la bille est tombée, car elle a vécu une émotion, elle est tombée». Donc c'est purement physique.

Quand vous lisez des auteurs du XVIIe siècle, à commencer par le *Traité des passions* de Descartes, vous vous rendez compte qu'il ne distingue pas passion et émotion. Sa grande originalité, c'est qu'il essaie de mettre en scène des émotions où l'effervescence est physique, tout en disant qu'il existe «tellement de diversité dans la façon dont existe l'émotion que ça devient presque impossible de la lier simplement au corps». Il y a des émotions d'âme, des émotions d'esprit. On entre dans un secteur totalement nouveau, passionnant, qui montre comment se construit un espace psychologique, comment un champ psychologique en vient à se creuser et se différencier avec ses propres mécaniques, ses propres causalités, ses propres organisations. Ce champ psychologique va se complexifier au XIXe et surtout au XXe. Cela pose frontalement une question : comment le champ émotionnel crée-t-il sa propre spécificité par rapport au corps ? Mais l'autre question, d'une véritable originalité, porte sur la lente construction d'un espace psychologique durant la société moderne jusqu'à la société contemporaine. L'espace mental, l'interrogation sur son «volume», ses causalités, ses diversités ne sont pas les mêmes du Moyen Âge à aujourd'hui.

Nous avions organisé une table ronde à Poitiers sur les émotions. L'objectif était de réunir différents spécialistes de différents domaines et la discussion avait porté sur le fait de se retrouver face à un danger soudain et de se demander, sans pouvoir départager les points de vue, quelle était la première réaction ? D'abord l'émotion ou d'abord la réaction physique ?

Ce qui m'a frappé, et pas seulement chez Descartes, mais aussi chez Pascal, chez La Rochefoucauld, c'est cette idée qu'il y a une émotion qui concerne l'intériorité avec ses particularités. On voit bien comment se construit, au même moment, un espace qui n'est pas encore véritablement élaboré. Dans le monde cartésien, l'espace psychologique me semble être en cours de construction. La simple manière dont Descartes définit plusieurs types d'amours dans son traité des passions en est un exemple. Je retrouvais la même question lorsque je travaillais sur la sensibilité interne : lorsque vous en faites l'histoire vous constatez que ce qui, longtemps, était de l'ordre de la sensation pure, devient dans notre propre temporalité collective, objet de représentation, d'imaginaire aussi, se met à exister sur un mode psychologique et non plus physique. La conscience s'est «étendue», «approfondie», un univers psychique s'est constitué. C'est bien le constat de cette construction qui, pour un historien, est totalement stimulant. N'oublions pas enfin, pour répondre à votre question, que le corps en est l'amorce. ■

TAP / UNIVERSITÉ DE POITIERS

La mécanique des émotions

Georges Vigarello est invité à prononcer la conférence inaugurale – *Faire l'histoire des émotions* – des rencontres Michel Foucault organisées par le TAP et l'université de Poitiers le 7 novembre à 18h30. Tables rondes, conférences et spectacles sont ancrés cette année dans *la mécanique des émotions* dont voici les principaux thèmes : *Rock'n rave : musiques et émotions collectives*, avec Denis Mellier et Jean-Christophe Sevin ; *La "part secrète" : Michel Foucault et les émotions rebelles*, par Antoine de Baecque ; *Le dernier round : la ferveur du public pour les champions du ring*, avec André Rauch et Mahyar Monshipour ; *Attentats et émotions collectives*, avec Gérôme Truc, Guillaume Nahon et Benoît Falaize ; *Le temps qu'il fait : les émotions politiques*, avec Guillaume Garnier et Cédric Germain ; *La guillotine ou la théâtralisation de l'émotion*, par Jean-Clément Martin ; *L'avenir en commun : l'accueil des migrants*, avec Daniel Senovilla, Martine Brouillette et Claire de Ribaupierre ; *Tatane Foot*, avec Vikash Dhorasoo, Julie Déléant et Mathieu Pradel.

Le TAP offre une carte blanche à Jeunes textes en liberté, présente plusieurs films, une exposition et le spectacle d'Ivana Müller *We are still watching*.

Du 7 au 12 novembre au Théâtre Auditorium de Poitiers.

JULIEN BERNARD

La concurrence des sentiments

Aujourd'hui maître de conférences en sociologie à l'université de Paris Nanterre, Julien Bernard est un ancien de l'université de Poitiers où il a soutenu sa thèse sur les émotions et les rituels dans le travail des pompes funèbres. Il s'intéressait déjà aux émotions collectives, dans le sport et dans la musique, mais un job d'étudiant l'a orienté vers un autre terrain de recherche. En effet, pendant un an il a porté des cercueils, conduit des corbillards, etc. Encouragé par Annie Guédez, sa directrice de thèse, il en a fait son sujet d'étude. Travail original et novateur dont nous avons parlé dans *L'Actualité* (n° 82), aussitôt publié sous le titre *Croquemort. Une anthropologie des émotions* (éd. Métailié, 2009) et salué dans nos colonnes (n° 87) par David Le Breton. Chez la même éditrice, Julien Bernard vient de publier *La concurrence des sentiments*.

L'Actualité. – Après la thèse, quel a été votre cheminement ?

Julien Bernard. – J'étais fatigué de la mort et je ne me voyais pas poursuivre des recherches sur ce thème. Comme beaucoup de docteurs, j'ai connu une période de chômage puis j'ai trouvé un contrat de post-doc d'un an à Dunkerque sur les risques industriels. La question portait sur la perception des habitants vis-à-vis de l'industrie pétrochimique – il y a une douzaine d'usines classées Seveso – et de la centrale nucléaire de Gravelines, située à 15 km. Cela m'a permis de découvrir d'autres méthodes et un nouveau terrain. Dans la foulée, j'ai été recruté à l'université de Paris Nanterre en 2010.

Mais il y a quatre ans, j'ai été sollicité pour travailler une nouvelle fois sur la mort : une enquête inédite et passionnante que je viens d'achever sur le rituel funéraire dans le cas du don du corps à la science, ce qui représente deux à trois mille cas en France chaque année. À savoir pourquoi ce choix et ce que cela implique pour les familles. Après les usages anatomiques (TP en fac de médecine, protocoles de recherches), le corps est envoyé au crématorium et, dans certaines régions, les cendres peuvent être remises à la famille si le donateur l'a souhaité. En fait, peu de familles récupèrent les cendres lorsqu'elles en ont la possibilité. Pour deux raisons principales : d'une part, les familles n'ont pas envie de revivre une épreuve plusieurs mois après le décès, d'autre part, elles n'ont pas besoin de rituel. Cela permet de nuancer la rhétorique des pompes funèbres qui affirment qu'il faut une cérémonie pour faire le deuil.

Entretien **Jean-Luc Terradillos** Photo **Eva Avril**

Comment est né votre livre *La concurrence des sentiments* ?

C'est un travail bibliographique et théorique né d'un cours que je donne à Nanterre. Le but est de rendre accessible les questionnements de la sociologie des émotions, les principales approches et les principaux enseignements.

Les émotions, les sentiments peuvent être et sont souvent socialement construits, socialement favorisés, socialement programmés, en particulier par l'éducation. Que l'on soit jeune ou vieux, homme ou femme, instruit ou peu instruit, croyant ou pas, on n'est pas choqué par les mêmes choses et on se positionne différemment sur des sujets de société.

En même temps, les émotions apportent une dynamique à la vie sociale car elles se confrontent les unes aux autres. Quand on n'est pas d'accord, on discute, on s'explique. Ces justifications font entrer le sensible dans un registre du discours qui vise à rationaliser ce que l'on éprouve. Enfin, c'est une force agissante, qui met en action les gens individuellement mais aussi collectivement. Souvent, elle est orchestrée, parfois canalisée ou volontairement activée par des groupes sociaux qui y trouvent certains intérêts. Par exemple, l'église catholique était un support des manifestations contre le mariage pour tous après la loi Taubira votée en 2013.

Comment qualifier les grandes manifestations après les attentats ?

Il y a plusieurs niveaux d'émotions collectives. Cela peut être familial, à Noël par exemple, ou un grand groupe social comme les catholiques que je viens d'évoquer, mais certaines émotions collectives sont «transclassistes» car elles traversent toutes les classes sociales et vont rassembler quasiment toute une nation. Après les attentats du 13 novembre 2015, on peut parler d'émotion internationale.

Dans ce livre, vous délivrez aussi un message d'espoir.

La société se structure dans une concurrence des sentiments mais il faut essayer de la dépasser, de comprendre l'autre, de trouver des compromis, des consensus. C'est un moyen de réduire les différences, d'apaiser la société.

La concurrence des sentiments. Une sociologie des émotions, de Julien Bernard, éd. Métailié, 256 p., 20€

La beauté du corps féminin, prétexte phare de l'hygiène d'une France des années trente en plein bouleversement : l'exemple Cadum.

Par **Laurène Scherer**

Une femme au teint Cadum

Au nom Cadum l'imaginaire collectif rattache communément un poupon rose et joufflu riant dans son bain, celui des affiches dessinées par Arsène-Marie LeFeuvre, placardées dans l'Hexagone plusieurs décennies durant, concurrencé par le visage des successifs lauréats au concours annuel de la marque, fréquenté par des hordes de parents convaincus d'avoir engendré le prochain bébé Cadum. Dans la presse pourtant, l'enfant n'est pas roi lorsqu'il s'agit de vanter les mérites d'une marque qui lui préfère une figure féminine aux multiples facettes dès les premières années du XXe siècle. Les vedettes du théâtre et du music-hall s'affichent en médaillons, voire en pleine page d'une presse quotidienne puis féminine au sein de laquelle elles vantent les mérites d'un produit tout à la gloire de la beauté de leur teint. Leur présence s'amenuise à partir de 1930 lorsque commencent à paraître de belles anonymes, toujours plus nombreuses à être redevables aux bienfaits d'une savonnette dont le tonitruant succès permet désormais de ne plus recourir aux visages des stars du moment. Sous l'égide de Cadum et tout au long des années trente, chacune représente un idéal féminin construit sur la base d'une irréprochable hygiène dont découle une beauté moderne et plurielle.

La douceur féminine dévoilée. Jane Renouard dans *Vogue*, 1931.

UNE FEMME QUI SE LIBÈRE

L'année 1930 marque une rupture dans les méthodes de communication employées par la marque : tandis que les porte-voix de l'enseigne s'affichaient jusqu'alors vêtus selon la bienséance en vigueur, l'une des publicités les plus marquantes de cette nouvelle décennie dévoile un modèle plus largement dénudé. La jeune femme blonde qui porte alors les couleurs de Cadum se contente de tenir contre elle un drap de bain immaculé, laissant libres ses épaules, mais aussi la majeure partie de ses bras. Telle une déesse grecque dans sa toge, elle tient fièrement d'une main ce qui semble être une brochure de la marque, tandis qu'elle appose la seconde sur une savonnette disproportionnée, socle d'un encart qui se suffit de la seule mention *«Cadum»*. Il faut attendre l'année suivante pour lire à nouveau quelques mots vantant les mérites du produit, aux côtés d'une Jane Renouard (*Femina*, mars 1931) qui laisse elle aussi paraître la plus grande partie de son

épiderme au cœur d'un portrait où elle affirme que *«le savon Cadum est sans rival»*. D'autres vedettes, telles Arlette Marchal ou Simone Renant, participeront à la mise en valeur d'une marque en parallèle d'un texte qui se densifie afin de mettre en exergue les atouts du produit. Tandis que les mots se multiplient, les principaux piliers de son argumentaire de vente s'ancrent, faisant notamment naître le concept d'un *«teint Cadum»*, satiné, qui toujours *«appelle la caresse»* pour seulement *«un sou par jour»*. De celui-ci découle le charme de celle qui l'emploie, transformant la savonnette en secret d'une beauté idéalisée, instrumentalisée par une firme qui promet de faire revenir sur le visage de chacune *«les fraîches couleurs de la jeunesse»* (*La mode et la maison*, mai 1936).

À LA RECHERCHE DU BONHEUR

Les artistes sont définitivement délaissées en 1937 au profit d'anonymes en quête d'un amour dont la clef de voûte ne peut être que le fameux teint Cadum, gage d'une beauté féminine révélée, conçue comme nécessaire au bonheur des Françaises. On saisit toute l'importance de l'enjeu amoureux dans le discours délivré par la firme à la seule lecture des slogans-titres de ses publicités : *«Son rêve être demoiselle d'honneur…» (Marie-Claire*, 26 mars 1937), *«Elle l'aimait, mais lui passait, indifférent !» (Marie-Claire*, 23 avril 1937), ou encore *«Allaient-ils, après 10 ans, se séparer ?»* (*Marie-Claire*, 7 mai 1937).

La voie à suivre leur est démontrée par des saynètes construites en trois vignettes, selon un ordre immuable : les charmes d'une femme sont remis en cause par ses proches et bien souvent par un homme avec lequel elle espère devenir intime. Attristée, elle fait part de son désarroi à une amie sincère, qui lui conseille une cure de beauté avec le savon Cadum. D'un cas à l'autre, le miracle se produit plus ou moins rapidement, un teint incompatible avec la couleur d'une robe de demoiselle d'honneur se résout en quinze jours à peine, tandis qu'une peau qui prédit les ruptures amoureuses de sa propriétaire nécessite trois semaines d'un doux effort. Un épiderme terne, sec et sans éclat réclamera pour sa part un mois de cure, là où un teint qui *«congèle»*, une *«vilaine peau»* prolongent le traitement sur une période indéterminée.

Une hiérarchie des affections de la peau se dessine ainsi, en marge d'une gradation de leurs conséquences sur la vie sociale et plus encore sentimentale de chacune. Brillant dorénavant en société, elles ont également toutes ravi le cœur de ces hommes chéris, qui les rejetaient pour leur manque d'attrait et semblent à présent bien incapables de se passer de leurs compagnies. Si l'on ne peut légitimement savoir aujourd'hui si les Françaises étaient alors dupes de cette promesse d'amour vendue sous forme de savonnettes rosées,

Une délicate quête de l'amour. *Marie Claire*, 12 mars 1937.

soigneusement emballées dans du papier coloré, cela n'entame en rien le choix stratégique d'une marque, qui au cours des années trente instrumentalise les élans du cœur féminin à ses fins commerciales. Cette prise de position trahit la conception masculine des intérêts féminins dans une période particulière, où l'on s'inquiète des envies d'émancipation d'un genre jusque-là tenu sagement dans la chaleur de son foyer. La jeune femme rêvant d'amour achète alors ce qu'elle croit utile pour atteindre les idéaux de beauté et de bonheur conjugal sacralisés par son époque.

Cette quête se dissipe dès 1938, des vues en pieds remplacent les bandes dessinées pour dévoiler des mannequins très largement dénudés dont la longueur des jambes impressionne, entérinant le canon corporel de la décennie : dynamique, avide de formes sculpturales. *«Sur votre visage le "teint Cadum", sur tout votre corps le "satin Cadum"» (Marie-Claire*, 1938) prédisent ces encarts qui plébiscitent la finesse comme la multitude des bulles de ces savonnettes, seules capables selon eux de rendre la peau douce, car nettoyée en profondeur. De cette *«mousse particulière»* émane l'attrait de silhouettes partitionnées par une dualité visage/corps qui définit la limite entre le public et l'intime, sans que l'un ne soit laissé de côté. Grâce à Cadum, toute l'enveloppe corporelle féminine est soignée, améliorée, embellie par l'hygiène. La marque se flatte de savoir créer le succès de ses clientes auprès de tous et en n'importe quel lieu, tel qu'en témoignent les slogans chers à la marque au cours de l'année 1938. Aux côtés de leur image dénudée s'adjoint un petit médaillon qui relie indéfectiblement ces beautés à leur quotidien, en ville, au bal, ou encore sur un court de tennis, pour faire foi de leur modernité attrayante et active, en phase avec leur époque.

UNE FEMME QUI RASSURE SON FOYER

Puis 1939 débute et les corps se dissimulent à nouveau, les visages redeviennent le centre de l'attention tandis que l'enseigne cristallise son argumentaire autour de la popularité du *«savon favori des femmes depuis plus de 30 ans»* (*Marie-Claire*, 24 février 1939). Le plaisir d'achat du produit, intimement lié à l'imaginaire qu'il véhicule depuis, concentre l'attention d'un public auquel on parle toujours de beauté, mais davantage des trois qualités *«honnêtes»* du savon Cadum : pureté, douceur, économie. Son prix a augmenté, du fait de la taxe d'armement instaurée au printemps, une nouvelle guerre s'annonce et l'air du temps n'est plus au badinage amoureux, même si les attraits corporels féminins vivotent encore dans les encarts d'une firme qui tend à resserrer les liens de la famille, autour d'une mère aimante faisant plaisir à ses enfants, de petits Français bien propres. En l'espace d'une décennie, Cadum rend visible, au travers de ses publicités, l'évolution du regard porté sur le corps féminin ainsi que la libération de son image. L'importance du jugement masculin demeure en filigrane de ce corpus, comme dans une moindre mesure le rôle de l'amie sincère, conseillère judicieuse et bienfaitrice. L'exemple fourni ici par la marque permet de montrer la consolidation de la beauté définie comme un fondement social dont l'instrumentalisation n'est qu'à ses débuts à la veille de la Seconde Guerre mondiale. ■

Un corps satin, un corps Cadum ! *Marie Claire*, 21 octobre 1938.

Laurène Scherer est historienne. Elle a soutenu son doctorat (dir. Frédéric Chauvaud) à l'université de Poitiers en mai 2017 : «Images fantasmées, promotion et construction d'une nouvelle femme dans les années trente».

MATHILDE COULAIS

Avaler la pilule

Mathilde Coulais souhaite en finir avec l'argument fallacieux de «la baisse de la libido des femmes, c'est dans la tête !» D'après elle, en médecine, les dysfonctions sexuelles masculines sont souvent classées comme organiques ou fonctionnelles alors que les dysfonctions sexuelles féminines sont décrites comme ayant une origine multifactorielle avec une forte composante psychologique. L'enjeu de sa thèse était de croiser les différentes études sur le sujet, la littérature, pour trouver les raisons organiques de ces dysfonctions. «Au tout début, je voulais interroger tous les moyens de contraception mais c'était trop vaste, et rien qu'en prenant le préservatif, je me retrouvais avec beaucoup d'études. J'ai donc restreint mon sujet aux pilules œstroprogestatives – ce qui exclut les progestatives – et j'ai trouvé 23 études qui avaient au moins trois mois de suivi.» Et la question n'est pas simple, il est impossible de faire une corrélation directe entre la baisse de libido constatée par plusieurs femmes et les résultats des études. «Sur l'ensemble des études, treize ont trouvé un impact significativement positif, huit un impact significativement négatif et trois, pas d'effets. Cela s'explique par un manque d'homogénéité des études, chacune utilise des méthodes différentes, la durée de l'exposition varie (entre trois et douze mois), la population également (beaucoup de femmes avec enfants, des cultures différentes), et aussi les questionnaires varient.»

Pour les amateurs de séries et de sexologie, sachez que l'un des questionnaires le plus complet est le FSFI (*Female Sexual Function Index*) créé par Raymond Rosen en 2000, et il reprend les différentes phases du cycle de la réponse sexuelle de William Masters et Virginia Johnson : le désir, l'excitation, l'orgasme, la lubrification, les douleurs et la satisfaction.

RÉSULTATS DIVERS ET CONTRADICTOIRES. Plusieurs articles sont parus récemment sur la dangerosité des pilules avec un mouvement de mise en garde auprès des femmes pour qu'elles arrêtent de la prendre. Qu'il s'agisse du gynécologue Martin Winckler ou du Mouvement français pour le Planning familial, les deux mettent en garde contre des positions radicales ainsi que de fausses informations comme le fort taux de décès lié à la pilule. Néanmoins, se poser des questions est important et c'est à juste titre que les femmes aient connaissance de ce qu'elles prennent quotidiennement. Et concernant la baisse de libido liée à la pilule, il est difficile de faire un lien direct. «Les études démontrant un impact positif témoignent du fait que les femmes se sentent plus libres de vivre sans risquer une grossesse non désirée, elles ont donc moins peur d'avoir des rapports sexuels et enfin chez certaines, la pilule a diminué les douleurs et les saignements trop abondants. Du côté des études qui concluent sur des effets négatifs, il est question d'effets secondaires désagréables comme des sécheresses vaginales entraînant des douleurs pendant les rapports et, de fait, une baisse de la libido. Impossible donc de faire une corrélation entre la pilule et la libido, sauf sur une étude italienne (Battaglia et al., 2012 et 2014) qui a constaté une modification vulvaire (diminution du volume du clitoris et de l'orifice vaginal) ainsi qu'une augmentation des douleurs mais sans pouvoir établir le lien de causalité entre les deux constats.»

LA THÉORIE IMPRATICABLE. Pour le reste, Mathilde Coulais en convient, l'éducation à la sexualité est insuffisante et le tabou autour de la masturbation féminine peut entraver les rapports à son propre corps et à celui de l'autre. Dans les enquêtes, il faudrait également prendre en compte les facteurs sociaux comme l'inégale répartition des tâches ménagères, le poids du travail, la charge parentale souvent allouée aux femmes, etc. «Il faut cependant poursuivre les recherches pour trouver des raisons médicales qui permettraient de saisir les raisons organiques des dysfonctions. Finalement, l'enquête idéale serait sur le long terme, en double aveugle, c'est-à-dire que ni le médecin, ni la patiente ne savent s'il y a recours à un placebo ou non. Le problème, c'est qu'il y a un risque de grossesses trop important pour que ce type d'études soit tenté. L'autre problème est que la sexualité pendant une grossesse est complètement différente et donc ferait sortir les patientes de l'étude ! Plusieurs biais pourraient donc apparaître et perturber les résultats.»

Mais nul lieu de désespérer, la médecine s'intéresse enfin aux maux des femmes et les études commencent seulement, notamment sur d'autres moyens de contraception. «Il existe beaucoup de pilules [près d'une centaine] et certaines études s'intéressent à une ou deux, parfois en comparant avec d'autres contraceptions comme l'implant. Nous ne sommes donc qu'au début des recherches sur cette question.»

Par **Héloïse Morel** Photo **Eva Avril**

Des décors Belle Époque et 1930 figurant les destinations touristiques desservies ornent les gares de Tours et de Saint-Lazare pour faire patienter agréablement les voyageurs et vendre davantage de voyages.

Par **Grégory Vouhé**

Destination Sud-Ouest *en chemin de fer*

Arcachon. Le bassin se dévoile à travers un rideau de pins. Seules la flèche blanche et effilée de Notre-Dame et quelques toitures émergent de la végétation, tandis que voguent au loin de rares et microscopiques voiliers. À l'avant-plan, une touffe d'herbes et de pavots stylisés sert de motif repoussoir pour accentuer la profondeur de ce paysage de rêve dessiné par Martial Simas, réalisé en grès cérame par la manufacture de Sarreguemines Utzschneider et Cie, dont les succursales sont installées à Paris et Digoin. Situé sur la route de la falaise, le fort de Socoa, d'une pareille blancheur, illustre Saint-Jean-de-Luz, dans une composition à dominantes bleues et vertes de style japonisant, pour moitié occupée par le ciel. Deux élégantes vêtues à la mode des dernières années du XIXe siècle sont négligemment installées dans l'herbe au bord de la falaise pour jouir d'un éternel point de vue sur l'océan dans cette autre composition signée M. Simas, également exécutée par la fabrique de Sarreguemines.

SNCF

DES SITES PITTORESQUES

Un couple et son enfant en costume marin, pelle et seau à la main, occupent le premier plan d'une vue de Biarritz aux teintes douces, avec sa Grande Plage animée de villégiateurs et le casino Bellevue reconstruit suite à l'incendie de 1886. Ce panneau très Belle Époque fait partie de la série – plus riche de détails – réalisée par la manufacture A. Janin et Guérineau, 172 avenue de Choisy à Paris, comme l'a montré Françoise Mary en identifiant la marque ornée d'un creuset installé au centre d'une flamme stylisée.

Nous sommes à l'intérieur de la gare de Tours, dans la grande halle de stationnement divisée en deux nefs. *«Un*

SNCF

SNCF

Arcachon, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, panneaux de céramique ornant l'intérieur de la gare de Tours, 2, 10 x 1, 20 m.

grand panneau en faïence dépolie représentant un site pittoresque du réseau de la Compagnie d'Orléans ou de l'État» décore chaque trumeau, ainsi que le signale la *Revue générale des chemins de fer* du 3 septembre 1899. Le numéro de janvier 1900 de *La Céramique* précise que les panneaux de Janin et Guérineau *«sont traités en mat pour éviter le miroitement qui empêche de voir sous tous les angles»*. Construit en pierres provenant des environs d'Angoulême et du Poitou, le bâtiment des voyageurs avait été conçu par le personnel de la Compagnie, toujours selon la *Revue générale*. Seul le dessin de la façade avait été confié en novembre 1895 à Victor Laloux (1850-1837), architecte du Gouvernement, choisi deux ans plus tard (décembre 1897) pour élever la gare d'Orsay, après avoir mis au point les plans de la basilique Saint-Martin, entreprise en 1886, et ceux de l'hôtel de ville de Tours, dont le chantier débute quelques mois auparavant (été 1897).

Près de cent vingt ans après leur conception, les panneaux de céramique viennent d'être reposés et inaugurés mi-juin après une restauration salutaire, suite à un diagnostic réalisé au printemps 2013 qui avait confirmé leur fort encrassement, la dégradation des vernis, ainsi que le risque de chute de certains panneaux descellés du fait des vibrations – ce manque d'adhérence ayant conduit au coffrage des panneaux protégés par une toile de consolidation pour prévenir tout accident. Une restauration en partie réalisée grâce à un financement participatif de 170 contributeurs qui a permis de réunir 13 341 €. Si la restauratrice est hélas peu communicative, on connaît l'essentiel des opérations : nettoyage et dessalement par bain d'une journée suivi de deux jours de séchage des carreaux préalablement démontés et numérotés ; remise en place de ceux qui avaient été malencontreusement déplacés lors d'interventions précédentes (les carreaux manquants avaient alors été refaits

en plâtre), comblement des fissures et retouches, recréation des carreaux disparus, puis collage sur des supports alvéolés en aluminium avec faces en fibre de verre, avant la repose aux emplacements préalablement nettoyés (par purge des anciens mortiers) et préparés. Sans oublier la dorure à la feuille des noms de site qui identifient chaque panneau. À noter qu'il semble y en avoir eu un figurant Bordeaux, aujourd'hui disparu. Subsistent sept panneaux de la manufacture Janin et Guérineau, neuf de Sarreguemines. Les panneaux décoratifs en carreaux de faïence émaillée sont une des spécialités de l'usine parisienne de Janin frères et Guérineau, selon l'article de Léon Lefèvre dans *La Céramique* : décoration de cafés parisiens, boulevard Saint-Michel et boulevard de Strasbourg, où les panneaux représentent les paysages du réseau de la Compagnie du chemin de fer de l'Est, et du restaurant Curassier, rue Royale à Tours. Pour Lefèvre, l'effet décoratif des panneaux de la gare réalisés par Sarreguemines n'est pas sans laisser à désirer.

On connaît mieux la carrière d'Eugène Martial Simas (1862-1939), qui les a dessinés, grâce aux recherches récentes de Constance Desanti. Fin octobre 1897, la décoration de la mairie de Créteil est confiée à ce *«jeune artiste de talent, dont les paysages ont été remarqués au Salon du Champ de Mars et qui a été primé au concours ouvert pour la décoration de la salle à manger de l'Hôtel de ville de Paris»*. Le décorateur travaille pour Sarreguemines depuis 1895, année où il conçoit le dessin de deux grands panneaux de céramique destinés à la brasserie nantaise La Cigale, avant d'imaginer trois ans plus tard les modèles des panneaux commandés à la manufacture pour la gare de Tours. On ne sait en revanche quel décorateur a conçu les maquettes des panneaux non signés réalisés chez Janin et Guérineau, la commande ayant sans doute été partagée entre deux manufactures pour ne pas retarder la mise en service et l'inauguration de la nouvelle gare (15 octobre 1898). Son décor pour La Cigale avait valu à Simas la commande de deux panneaux pour le nouveau siège des biscuits Lefèvre-Utile (1896). En juin 1896, l'hebdomadaire *Gil Blas* parle du *«rendez-vous des voyageurs du monde entier»*, la brasserie Mollard, 113-115 rue Saint-Lazare à Paris, pour laquelle Simas a conçu neuf panneaux de Sarreguemines l'année précédente. Les deux panneaux de l'entrée illustrent l'arrivée et le départ de la gare Saint-Lazare…

LES VERRIÈRES DE SAINT-LAZARE

Fin des années 1920. L'exemple de la gare de Tours consistant à vendre du voyage en figurant les destinations desservies est repris et considérablement amplifié lors de la rénovation de la gare Saint-Lazare, bâtie à la fin des années 1880 par Just Lisch, le restaurateur des tours et de l'hôtel de ville de La Rochelle et de la chapelle du château de Thouars. Plus d'une centaine de vues au total ! Il faut dire qu'à l'époque le réseau de l'État ne compte pas moins de 9 000 kilomètres de lignes, de Paris à Dieppe et à Bordeaux. Les bureaux de tourisme installés dans la gare depuis le début des années 1920 sont prêts à renseigner les voyageurs.

Le chantier de modernisation et d'embellissement de la salle des Pas-Perdus et du quai transversal attenant est confié à Charles Sarteur (1874-1933) à l'automne 1929. L'inauguration a lieu le 25 juillet de l'année suivante. Sarteur est alors ingénieur au service central de la voie et des bâtiments. Et, pratiquant la sculpture et l'aquarelle, président de l'association artistique des chemins de fer français depuis 1926. En novembre 1932 et décembre 1933, ses œuvres figurent à l'exposition annuelle organisée salle des expositions de la gare Saint-Lazare.

DES TRÉSORS ARTISTIQUES

Maître d'œuvre du chantier, il conçoit à partir de photos et de cartes postales les vues qui ornent la partie haute des arcades. Dont, sur le quai transversal, le château de Bressuire, la porte et le pont Saint-Jacques de Parthenay, le donjon et l'église Saint-André de Niort, l'église de l'abbaye aux Dames de Saintes. Saintes est avec Saint-Germain-en-Laye, Versailles et Rouen, l'une des seules destinations à bénéficier de plusieurs vues : l'arc de Germanicus se voit dans la salle des Pas-Perdus à côté du port de La Rochelle, où figure un pêcheur (l'une des rares vues animées avec le stade de Colombes et l'hippodrome de Longchamp), du château de Thouars, du port autonome de Bordeaux et, plus loin, de la conche de Foncillon à Royan, bordée de constructions peu identifiables du fait de la simplification du dessin. Les verrières du quai sont peintes en noir et blanc, tandis que celles de la salle des Pas-Perdus présentent une palette enrichie de tons ocre jaune et brun. L'exécution est confiée au maître-verrier Guy : gravure au jet de sable et peinture à froid sur verre de 6 millimètres de la maison Brot à partir de maquettes au 1/10e préalablement mises à grandeur d'exécution. Les verrières ont bénéficié d'une restauration par France Vitrail International dans le cadre de la modernisation de la gare, inaugurée en mars 2012 : peinture refixée ou restituée, collage des fêlures aux ultraviolets… Protégé au titre des Monuments historiques depuis 1979, l'ensemble peut continuer à faire rêver les voyageurs qui attendent leur train à de possibles destinations à la découverte des trésors artistiques de la France. ■

La Rochelle (page de gauche), Thouars, Royan, Bordeaux, Saintes, verrières de la salle des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare, 1,92 x 2,50 m.

Région Ile-de-France, Stéphane Asseline, ADAGP 2012

Victor Laloux à Tours

Vient de paraître aux éditions Sutton un petit livre richement illustré consacré à l'œuvre tourangelle de Victor Laloux, né le 15 novembre 1850 à Tours, où il est enterré le 21 juillet 1937 dans le tombeau qu'il a fait édifier trente ans plus tôt, après une messe célébrée à la basilique Saint-Martin. Celle-ci fait l'objet, avec l'hôtel de ville et la gare, d'un des trois chapitres précédés d'une introduction consacrée à l'architecte et à son héritage tourangeau. L'ajout des dimensions aurait donné une meilleure idée du format des documents reproduits dans ce livre destiné à un large public, où certaines photos des intérieurs déforment l'architecture dans des perspectives peu heureuses.

Victor Laloux. Son œuvre tourangelle, par Hugo Massire (dir.), Amandine Olivereau, Olivier Prisset et Caroline Soppelsa, 144 p., 20 €

MONUMENTAL

Élevée par la Compagnie du Midi en 1898, la grande halle voyageurs de Bordeaux Saint-Jean est considérée dès sa construction comme la plus grande et l'une des plus belles du monde, puis protégée au titre des Monuments historiques en 1984, en même temps que les gares de La Rochelle et de Tours, dont elle est contemporaine. Une présentation de sa restauration, pas complètement à l'identique pour des questions de mise aux normes, figure dans le dossier consacré à Bordeaux du numéro de décembre 2016 du semestriel *Monumental*, aux Éditions du patrimoine, 132 p., 30 €

Paysages de la clandestinité protestante

Par **Didier Poton de Xaintrailles** Photos **Thierry Girard**

Un bois comme tant d'autres sur les coteaux de la Champagne où se déroulèrent des assemblées clandestines au XVIIIe siècle. La Combe des Loges (Saint-Preuil, Charente) fut choisie à la fin du XIXe siècle pour commémorer ce temps du Désert par l'érection d'une colonne-stèle sur un terrain acheté par la Société de l'histoire du protestantisme français.

Après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, les protestants ont exercé leur culte de façon clandestine, dans les granges, dans les bois... À la recherche des traces dans le paysage en Angoumois.

En octobre 1685, l'édit de Fontainebleau révoque l'édit de Nantes accordé aux Églises réformées en 1598 par Henri IV. Louis XIV a, pense-t-il, publié l'édit qui va permettre d'éradiquer, enfin, définitivement, l'hérésie qui réussissait à se maintenir dans son royaume malgré vingt années de procédures judiciaires, de mesures d'exclusion diverses qui avaient fait progressivement du protestant un paria, de descentes de police et des dragonnades qui avaient produit des milliers d'abjurations forcées et les premiers départs vers les pays protestants devenus terres de refuge pour des dizaines de milliers de Français de confession réformée.

Désormais les *«nouveaux convertis»* (ou *«nouveaux catholiques» – «NC»*) doivent se soumettre à la législation d'obligation religieuse catholique. L'*«opiniastre»* se voit ajouter à son état d'*«hérétique»* pour l'Église catholique celui de *«rebelle»* aux yeux de l'État. Une situation déjà connue par leurs ancêtres entre 1543 et 1598 sauf quand la monarchie consentait, sous la pression des armes, un édit de pacification qui mettait pour une durée plus ou moins longue les huguenots hors de l'application de la législation d'obligation catholique publiée par François Ier.

DE L'IMPUISSANCE À TARIR LES SOURCES DE «L'HÉRÉSIE DE CALVIN»

L'édit de Fontainebleau autorise les membres de la Religion Prétendue Réformée (RPR) à rester dans le royaume *«en attendant qu'il soit éclairé»*. La tolérance envers ceux et celles qui n'abjurent pas va s'avérer très provisoire. Un siècle de résistance et de clandestinité qui marque profondément communautés, familles et individus et qui participe durablement à la construction d'une mémoire singulière et plurielle, souterraine et résurgente de la minorité protestante en France. Une mémoire qui se matérialise dans les pays protestants par un paysage matériel et immatériel. Retenons ici les marqueurs paysagers, les témoins d'arbres et de pierres de cette mémoire d'une histoire souterraine et qui s'obstine à ressurgir.

Didier Poton de Xaintrailles
est professeur émérite de l'université
de La Rochelle, membre du Centre
de recherches en histoire internationale
et atlantique, président du musée
rochelais d'histoire protestante.

Les pratiques secrètes du protestantisme par les NC prennent des formes différentes qui peuvent évoluer au fil du temps en fonction du contexte surtout local. Elles sont à la fois individuelles dans les maisons à l'abri des regards et collectives dans des assemblées à l'auditoire plus ou moins nombreux. Ces assemblées ont commencé avant la Révocation dans les lieux où les temples avaient été détruits à la suite des procédures judiciaires, instruments efficaces de l'*«étouffement à petites goulées»* des Églises réformées avant le cataclysme de l'automne 1685. Malgré les efforts des missionnaires, comme ceux déployés par Fénelon, les conversions de façade ne conduisent pas à une pratique catholique régulière et sincère. Dès 1686, l'intendant Arnoul peut écrire à Versailles : *«Dans le fond, on ne gagne rien sur les cœurs. Au contraire les esprits s'aigrissent tous les jours.»*

Et les départs au Refuge continuent. Les mêmes chemins permettent de partir discrètement ou de participer aux premières assemblées clandestines. Comme ses collègues du royaume, l'évêque de Saintes dresse en 1698 un bilan négatif de l'action menée depuis une quinzaine d'années. Et de demander le renforcement de la répression notamment à l'égard des parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école. Si les parents ne se soumettent pas, assurons au moins l'avenir, pensent-ils, avec l'encadrement de la nouvelle génération pour en faire des adultes bons catholiques.

PAYSAGES DE RÉSURGENCES SPIRITUELLES

Résistances passives marquées par une présence irrégulière à la messe, une faible fréquentation des sacrements… Résistances actives par une présence régulière dans les assemblées clandestines et pour certains un engagement dans l'organisation de celles-ci. En 1712, Loiseau et Chassériau sont condamnés aux galères pour avoir prêté leur maison et leur grange près de Barbezieux *«pour y faire des assemblées nocturnes et tenir le presche»* et avoir hébergé *«un nommé Moyse, ministre ou prédicant»*. Et les femmes ne sont pas en reste dans cet activisme. N'est-il pas demandé par l'évêque de Saintes que soient dispersées dans le royaume les femmes, notamment les célibataires et veuves, *«qui sont partout un grand obstacle au progrès de la religion par leur opiniâtreté invincible, par la lecture de la Sainte Écriture qu'elles savent fort bien, qu'elles expliquent très mal et à leur fantaisie»*. D'autres archives attestent du rôle des femmes dans ces *«micro-pratiques de piété»* où le chant des psaumes occupe une place importante. S'y ajoute la diffusion de prédications imprimées,

Combien de ces maines cachèrent prédicants puis pasteurs et abritèrent prêches, cènes, baptêmes et bénédictions de mariage ? (Saint-Preuil, Charente)

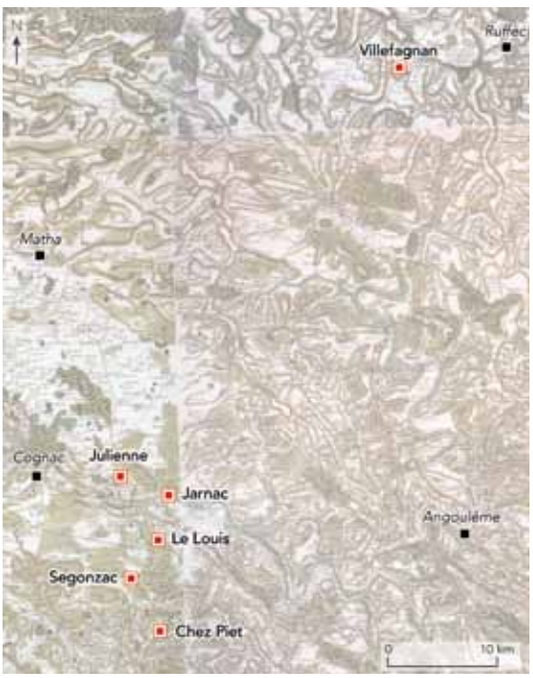
sans doute aussi manuscrites, qui sont lues ou récitées. Les grandes assemblées autour d'un prédicant ou ministre, sans doute très nombreuses et difficiles à connaître si elles n'ont pas été surprises par la troupe, sont des moments déterminants pour s'abreuver à satiété de la Parole : maintenir, transmettre, enseigner. La source ne doit pas tarir. Les résurgences nocturnes irriguent le pays protestant entre les coteaux boisés et ravinés, et les bords de Charente qu'il faut parfois franchir nuitamment pour rejoindre le lieu de l'assemblée.

Et elle ne tarit pas. Les phénomènes de résurgences sous la forme d'assemblées de mieux en mieux organisées se multiplient après la mort de Louis XIV. Les autorités courent après un nommé Berthelot, prédicant originaire de La Mothe-Saint-Héray qui aurait rassemblé une cinquantaine d'hommes et de femmes dans un bâtiment abandonné en novembre 1716. Le propriétaire, un habitant de Touzac, est arrêté. D'autres arrestations suivent. L'armée intervient et les assemblées reprennent au départ des soldats en 1719 en Cognaçais dans les paroisses de Segonzac, Mainxe, Saint-Preuil, Bouteville… L'édit de 1724 qui aggrave les peines envers celles et ceux qui pratiquent leur foi dans le secret des maisons, des granges, des bois et des marais n'interrompt guère le mouvement qui va toutefois progressivement se normaliser sous l'effet de l'arrivée des pasteurs, la plupart natifs du Languedoc, formés à Lausanne au séminaire fondé par Antoine Court, le restaurateur des Églises réformées. Il veut rétablir les Églises conformément à la *Discipline ecclésiastique* en vigueur au XVIIe siècle. C'est la mission des synodes du Désert à partir des années 1740 que d'imposer un ordre ecclésiastique fidèle à la réforme calvinienne française mais qui doit tenir compte des conditions dans lesquelles chaque fidèle et chaque communauté avaient résisté à la violente normalisation catholique.

DE L'IMPOSSIBILITÉ À FAIRE OBSTACLE À UNE ÉVIDENTE VITALITÉ CONFESSIONNELLE

Cette résurgence confessionnelle portée par Antoine Court rencontre la volonté de certains réformés de revenir à une pratique

religieuse plus et mieux contrôlée. Il faut fermer, selon eux, la parenthèse ouverte dans les années 1680 par les prédicant(e)s, prophète(sse)s et camisard(e)s. Le premier synode national de 1726 demande le rétablissement de la *Discipline ecclésiastique* progressivement élaborée par les synodes nationaux entre 1559 et 1659. C'est en Languedoc que le travail est entrepris sous l'autorité d'Antoine Court. Il s'agit pour les acteurs de ce mouvement d'engager une restauration institutionnelle, de redonner une cohérence de fonctionnement, une unité de doctrine et de pratiques collectives en matière de cultes, d'assemblées et de distribution des sacrements et des bénédictions de mariage. Le nombre des provinces présentes au synode de Lédignan, en Bas-Languedoc, en 1744 donne à cette assemblée une dimension nationale légitime. Mais sur le terrain, c'est le travail des synodes provinciaux et celui de l'échelon inférieur des colloques, ainsi que l'action des pasteurs formés à Lausanne qui doivent permettre cette résurgence dont le débit est tel que les mesures répressives reprennent une belle vigueur au cours des années 1740 et 1750. Interrogatoires et emprisonnements dans les tours de La Rochelle se multiplient. Nombreux sont les détenu(e)s originaires du Cognaçais. À titre d'exemple : *«Ordre de transférer la veuve Préverand, habitante de Jarnac, vu qu'elle ne mérite aucun ménagement, des prisons où elle est détenue à l'Hôpital général de La Rochelle jusqu'à ce qu'elle ait indiqué le lieu de retraite de son fils (21 septembre 1746).»* Cinq ans plus tard, c'est une douzaine de couples qui sont arrêtés pour avoir fait bénir leur mariage au Désert. Des interrogatoires qui se terminent par une déclaration des prévenus *«qu'ils sont de la RPR dans laquelle ils entendent vivre et mourir y ayant été élevés par leur père et mère et qu'on fera d'eux ce que l'on voudra»*. Des bénédictions effectuées par les ministres qui circulent clandestinement. Les deux premiers ont pour nom Gounon (*«dit Pradon»*) Pélissier (*«dit Dubessé»*).



Carte des maisons d'oraison de l'Angoumois (conception D. Poton ; réalisation P. Brunello, CTIG, Flash-université de La Rochelle). Les maisons sont ici placées sur la carte Cassini (XVIIIe siècle).

ASSEMBLÉES ET CULTES DANS LES GRANGES

Parallèlement, colloques et synodes provinciaux se réunissent régulièrement. En 1760, se réunit le synode de Saintonge, Angoumois, Périgord et Bordelais. En 1764, la province se limite à l'Angoumois, Saintonge et Bordelais. Les *«quartiers»* établissant les territoires d'exercice de chaque pasteur sont très mouvants sous les pressions des consistoires de chaque Église, les décisions des synodes et les revendications des ministres et de leur nombre. Entre 1755 et 1792 au moins trente-trois colloques se réunirent. De même une vingtaine de synodes provinciaux. Les lieux de réunion sont tenus secrets pour éviter les descentes de police. En 1787, il se réunit au logis de Nanclas près de Jarnac. Leurs caractères réguliers et de moins en moins secrets attestent de l'ampleur de cette résurgence confessionnelle qui se marque aussi par l'ouverture de maisons d'oraison.

Dès le règne de Louis XIV, on s'assemble dans les granges. Nous l'avons évoqué. Mais à partir des années 1750, des granges deviennent des lieux d'assemblées et de culte réguliers. C'est le cas à Segonzac à partir de 1755. Les autres églises font de même malgré une reprise de la répression après la guerre de Sept Ans (1756-1763). Ce mouvement a sans doute été initié par le pasteur Jean-Louis Gibert (condamné à mort par contumace) en Saintonge maritime de part et d'autre de la Seudre. C'est à l'occasion de ses séjours dans le Cognaçais qu'il y diffuse sa politique de lieux de culte publics. Une stratégie jugée dangereuse par beaucoup, notamment les Rochelais, car si une certaine tolérance s'est installée il n'est pas question d'accepter des cultes publics. Versailles le rappelle dès 1763. En 1776, il est fait état de quatorze temples dans l'élection de Saintes, vingt dans celle de Marennes. Un Nîmois de passage en Saintonge écrit : *«On jouit d'une tolérance admirable ; il y a un même un lieu fixé où tous les dimanches on s'assemble pour invoquer l'Être Suprême avec satisfaction.»* En Angoumois, cinq temples accueillent des réformés qui n'hésitent plus : le dimanche matin lorsque les cloches de l'église paroissiale sonnent pour convoquer les catholiques à la messe dominicale, les *«religionnaires»* se rendent dans ces modestes bâtisses généralement achetées par quelques notables qui en assurent souvent la gestion. C'est le cas à Jarnac avec Jean Ranson de Bois Blanchard. Dans ce paysage de la clandestinité, un nouvel élément est apparu. Ces temples pérennisent les résurgences secrètes et périlleuses des décennies précédentes.

D'autres monuments de pierre ne sauraient être oubliés bien qu'enfouis et illisibles dans le paysage si ce n'est la présence de cyprès et de pins parasols : les tombes des défunts. Entre enterrements secrets et application à partir des années 1730 d'une complexe législation sur les sépultures des «religionnaires» qui ouvre l'arbitraire des autorités locales, leur localisation est difficile à faire : enclos familiaux, écart de hameaux, proximité d'une maison d'oraison (au lieu-dit Julienne). Le dossier reste ouvert en Cognaçais. Mais conformément à la théologie réformée, ce ne sont pas ces sites qui doivent porter la mémoire collective.

Le processus de résurgence ecclésiastique aboutit à cette étape essentielle : affirmer publiquement et collectivement son appartenance confessionnelle. Cette affirmation impose à la monarchie de reconnaître cette minorité au moins civilement par la publication de l'édit de 1787 *«concernant ceux qui ne font pas profession de la religion catholique»* et qui va permettre à des dizaines de milliers de familles de réhabiliter leur vie matrimoniale et

Cette salle du logis de Nanclas, près de Jarnac, servit de lieu de réunion du synode de la province de 1787. Ce logis était la propriété de Jean Ranson de Boisblanchard dont les armes ornent une cheminée dont le motif central est très bucolique dans un esprit qui correspond aux idées de Jean-Jacques Rousseau.

familiale, et de pouvoir désormais déclarer auprès de l'administration les naissances et les mariages quelques mois avant l'établissement d'un état civil laïcisé par la Révolution. Les registres ouverts à cette occasion par les juges mettent en lumière la vie secrète et souterraine des *«nouveaux convertis»*. On perçoit mieux l'importance pour ces derniers de présenter un enfant au baptême ou de faire bénir un mariage dans un sous-bois éclairé par quelques torches.

Chacune des étapes de cette résistance séculaire se marque dans le paysage du Cognaçais par des sites naturels, combes et bois, des sites bâtis (maisons, granges, temples) et une véritable signalétique (chênes, cyprès, pins, etc.). Des marqueurs communs à tous les pays protestants de France. Ces éléments dans le paysage des campagnes, des villages et de quelques villes constituent un patrimoine, un héritage à la fois familial et collectif du Désert. Même pour ceux et celles qui vont prendre à partir de la fin du XVIIIe siècle leurs distances avec l'Église de leurs ancêtres. Au début du XIXe siècle un préfet des Deux-Sèvres n'écrit-il pas que beaucoup de protestants *«le sont de mémoire»* !

On comprend dès lors ce qu'a pu représenter à la fin du XIXe siècle, et représente sans doute encore, ces assemblées commémoratives comme celle de la Combe des Loges en 1896. Un lieu mémorable où, comme l'écrit Patrick Cabanel au sujet de l'Assemblée du Désert à Mialet en Cévennes tous les premiers dimanches de septembre, une minorité communie sous les oliviers et les châtaigniers et où *«chacun y aura trouvé une recharge spirituelle, familiale et identitaire»*. À chaque pays de la France protestante ses arbres, ses ravins et ses rives, ses bâtisses modestes, ses marqueurs de résurgence spirituelle et confessionnelle au XVIIIe siècle dans la mémoire de la minorité réformée. ■

Retrouvez tous les articles de
Didier Poton de Xaintrailles
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

XVIe-XVIIIe siècles

Huguenots d'Aunis et de Saintonge

Trois expositions sont présentées à La Rochelle dans le cadre des 500 ans de la Réforme.

Par **Louis-Gilles Pairault**

La *Confession de foi de La Rochelle*, également appelée *Confessio gallicana,* constitue un texte fondateur de la foi réformée en France. Ses quarante articles énoncent la foi des protestants réformés du royaume ; adoptés au premier synode national de Paris (1559), ils furent confirmés en 1571 dans les murs de cette «Genève française» qu'était alors La Rochelle, sous la conduite de Théodore de Bèze. C'est dire l'importance de la cité de La Rochelle pour l'histoire de la Réforme en France et dans l'Europe réformée. Mais ce bastion du protestantisme n'aurait pas existé sans les nombreuses communautés protestantes en Aunis et en Saintonge apparues dans les années 1550.

C'est en référence à cette histoire «huguenote» particulièrement riche (et qui désigne d'ailleurs une identité, une appartenance à une histoire entretenue par une mémoire renouvelée de génération en génération, plus encore qu'une religion) et à l'occasion du 500e anniversaire de la proclamation des 95 thèses de Martin Luther en 1517 que la médiathèque Michel-Crépeau, les Archives départementales de la Charente-Maritime et le musée rochelais d'histoire protestante ont décidé d'organiser trois expositions coordonnées. Ces expositions couvrent une période chronologique qui débute au XVIe siècle, au temps où la «Réformation» se répand, s'impose même dans plusieurs parties du territoire de la Saintonge et de l'Aunis. Durant les guerres de Religion, le dynamisme huguenot, le siège victorieux de La Rochelle de 1572-1573, la *Confessio gallicana*, la puissance des implantations protestantes sur le littoral et sur les rives de la Charente, de la Seudre et de la Gironde, l'établissement d'une imprimerie et librairie à La Rochelle – instrument efficace de diffusion intellectuelle et religieuse – font de la région un foyer particulièrement actif de la Réforme dans toute l'Europe protestante. Après l'édit de Nantes (1598), et avec les sièges de Saint-Jean-d'Angély (1621) et surtout de La Rochelle (1627-1628), cette puissance s'atténue. Arrive l'époque des dragonnades et des persécutions, qui culminent avec l'édit de révocation de Fontainebleau (1685). L'Aunis et la Saintonge, du fait de leur forte imprégnation huguenote et de leur façade maritime dotée de plusieurs ports, constituent un point de départ important pour les protestants qui choisissent l'exil.

EXPOSER L'INTERDIT ET LA RÉINTÉGRATION

Le XVIIIe siècle est le temps de la clandestinité : comme dans le reste du royaume, les protestants, dont la religion est interdite, continuent à pratiquer en secret leur culte et encourent les peines les plus sévères, tandis que de nombreux «nouveaux convertis» n'adoptent le catholicisme qu'en apparence. Une élite commerciale et maritime huguenote continue pourtant à tenir le haut du pavé et à contribuer grandement au développement des échanges transatlantiques et à la prospérité maritime, et consacre une partie de ses revenus à reconstruire les Églises d'Aunis. L'édit de tolérance de Louis XVI (1787) redonne finalement aux huguenots leurs droits civils confirmés au début de la Révolution par l'article X de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Il faudra toutefois attendre les lois de 1790 et la Constitution de 1791 pour que la réintégration des protestants dans la nation soit complète. Ces trois expositions s'inscrivent dans la continuité des précédentes en Charente-Maritime. On pense particulièrement à l'exposition *Le Grand Siège de La Rochelle : 1627-1628* de la bibliothèque municipale de La Rochelle (1978) ; à celles organisées en 1985 pour le 300e anniversaire de la révocation de l'édit

Louis-Gilles Pairault est directeur des Archives départementales de la Charente-Maritime.

de Nantes : l'une aux Archives départementales de la Charente-Maritime sur *Les Protestants en Aunis et en Saintonge de la révocation de l'édit de Nantes à l'édit de Tolérance, 1685-1787*, et l'autre à la bibliothèque municipale sur *De l'édit de Nantes à sa révocation en Aunis et Saintonge, 1598-1685*. Citons également l'exposition organisée par le Centre des monuments nationaux en 1998 dans la tour de la Chaîne pour le 400e anniversaire de l'édit de Nantes (*La Rochelle, capitale atlantique, capitale huguenote*) ;

LES DIX COMMANDEMENS DE LA LOI DE DIEU
EXODE XX.
PREFACE.
ECOUTE, ISRAEL, JE SUIS L'ETERNEL TON DIEU, QUI T'AI RETIRÉ DU PAYS D'EGYPTE, DE LA MAISON DE SERVITUDE.

PREMIERE TABLE.
I.
TU N'AURAS POINT D'AUTRES DIEUX DEVANT MA FACE.
II.
TU NE TE FERAS AUCUNE IMAGE TAILLÉE, NI AUCUNE RESSEMBLANCE DES CHOSES QUI SONT LA-HAUT AU CIEL, NI ICI-BAS SUR LA TERRE, NI DANS LES EAUX PLUS BASSES QUE LA TERRE. TU NE TE PROSTERNERAS POINT DEVANT ELLES, & NE LES SERVIRAS POINT. CAR JE SUIS L'ETERNEL TON DIEU, & UN DIEU FORT & JALOUX, QUI PUNIS L'INIQUITÉ DES PERES SUR LES ENFANS JUSQU'A LA TROISIÈME & QUATRIÈME GENERATION DE CEUX QUI ME HAÏSSENT, & QUI FAIS MISÉRICORDE JUSQU'A MILLE GÉNÉRATIONS A CEUX QUI M'AIMENT, & QUI GARDENT MES COMMANDEMENS.
III.
TU NE PRENDRAS POINT LE NOM DE L'ETERNEL TON DIEU EN VAIN, CAR L'ETERNEL NE TIENDRA POINT POUR INNOCENT CELUI QUI AURA PRIS SON NOM EN VAIN.
IV.
SOUVIENS-TOI DU JOUR DU REPOS POUR LE SANCTIFIER. TU TRAVAILLERAS SIX JOURS & FERAS TOUTE TON ŒUVRE, MAIS LE SEPTIÈME JOUR EST LE REPOS DE L'ETERNEL TON DIEU: TU NE FERAS AUCUNE ŒUVRE EN CE JOUR-LÀ, NI TOI, NI TON FILS, NI TA FILLE, NI TON SERVITEUR, NI TA SERVANTE, NI TON BÉTAIL, NI L'ÉTRANGER QUI EST DANS TES PORTES; CAR L'ETERNEL A FAIT EN SIX JOURS LE CIEL, LA TERRE & LA MER, & TOUT CE QUI EST EN EUX, & S'EST REPOSÉ AU SEPTIÈME JOUR. C'EST POURQUOI L'ETERNEL A BÉNI LE JOUR DU REPOS & L'A SANCTIFIÉ.

SECONDE TABLE.
V.
HONORE TON PERE & TA MERE, AFIN QUE TES JOURS SOIENT PROLONGÉS DANS LE PAYS QUE L'ETERNEL TON DIEU TE DONNE.
VI.
TU NE TUERAS POINT.
VII.
TU NE COMMETTRAS POINT D'IMPURETÉ.
VIII.
TU NE DÉROBERAS POINT.
IX.
TU NE DIRAS POINT DE FAUX TEMOIGNAGE CONTRE TON PROCHAIN.
X.
TU NE CONVOITERAS POINT LA MAISON DE TON PROCHAIN, NI LA FEMME, NI SON SERVITEUR, NI LA SERVANTE, NI SON BŒUF, NI SON ANE, NI AUCUNE CHOSE QUI SOIT A LUI.
LE SOMMAIRE DE LA LOI.
COMME NOTRE SEIGNEUR L'A DONNÉ DANS L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, AU CHAPITRE XXII. VERSET XXVII.
TU AIMERAS LE SEIGNEUR TON DIEU DE TOUT TON CŒUR, DE TOUTE TON AME & DE TOUTE TA PENSÉE. C'EST-LÀ LE PREMIER & LE PLUS GRAND COMMANDEMENT. ET VOICI LE SECOND QUI LUI EST SEMBLABLE:
TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME. TOUTE LA LOI & LES PROPHÈTES SE RÉDUISENT A CES DEUX COMMANDEMENS.
1779
LOUÉ SOIT DIEU.
GRAND DIEU, QUE TA VOIX EFFICACE
NOUS CONVERTISSE TOUS A TOI!
DANS NOS CŒURS INSPIRE LA GRACE
DE T'OBÉIR SELON TA LOI!

Thierry Girard

celles organisées en 1999 aux Archives départementales et à la médiathèque municipale de La Rochelle sur *Les protestants en Aunis et Saintonge des origines à la Révocation*, et enfin l'exposition présentée en 2004 aux Archives départementales : *Au temps des trois sièges de La Rochelle (1573-1628)*.

ILLUSTRER LA VIE PROTESTANTE

Les trois expositions de 2017 s'efforcent à présent d'adopter une démarche qui réinterroge la dynamique régionale du phénomène protestant, tout en la replaçant dans un contexte à la fois atlantique et européen, dans la lignée des travaux historiques récents. Pour illustrer ces trois siècles d'histoire huguenote sur le territoire, il a été choisi de présenter des documents historiques, des livres et des œuvres du patrimoine, qui évoquent particulièrement l'histoire du protestantisme en Charente-Maritime, en lien avec l'importance de la cité de La Rochelle, mais aussi de plusieurs autres villes comme Saint-Jean-d'Angély, Saintes, Brouage, La Tremblade et Royan sans oublier les campagnes.

Images, documents, objets... Illustrer la présence protestante en Charente-Maritime soulève deux difficultés : d'une part, il faut s'efforcer de renouveler une iconographie trop souvent réduite à quelques images très connues – soit des gravures contemporaines qui ont servi à la propagande de l'un ou l'autre parti en présence lors des guerres de Religion, soit quelques portraits de négociants ou de personnages rochelais célèbres. D'autre part, l'abondance d'images en noir et blanc nous oblige à un exercice d'imagination pour reconstituer mentalement une époque qu'on aurait trop vite tendance à dépeindre comme austère, seulement parce que les images conservées sont majoritairement peu colorées. Certains objets nous permettent d'ailleurs de nuancer cette vision, à travers les riches collections du musée rochelais d'histoire protestante, mais aussi quelques exemples de livres de la médiathèque richement reliés ou dorés – car notre démarche nous a amenés à considérer le livre sous son aspect matériel et formel, en tant qu'objet témoignant de la transmission des savoirs et des idées. Les documents, en particulier les archives, constituent bien évidemment la source première du récit historique ; ils contribuent aussi à donner, par certains détails ou les circonstances de leur création, une approche plus sensible de l'époque à ceux qui les lisent aujourd'hui… Mais il faut noter, en particulier pour le XVIe siècle, le caractère très lacunaire des sources conservées – incomplétude des registres pastoraux du département, et absence des archives consistoriales rochelaises et saintongeaises et plus généralement des archives rochelaises disparues après le Grand Siège et la révocation de l'édit de Nantes.

En reprenant comme point de départ les documents originaux parfois négligés au profit de sources secondaires publiées au XIXe siècle, les expositions s'attachent à rappeler les événements historiques majeurs qui se sont déroulés (sièges et guerres de religion), mais aussi à évoquer ce que représentait le fait d'être huguenot à l'époque moderne : vie familiale, éducation et enseignement, culte et cérémonies, contrôle des mœurs, cadre de vie… Une place particulière est accordée à la diffusion des idées et à l'importance du livre et de l'imprimerie, notamment le rôle des impressions et des éditeurs rochelais ; enfin, quelques portraits de figures protestantes remarquables ou caractéristiques d'une histoire clandestine viennent compléter un tableau qui se veut à la fois large et ponctué de détails vivants. ■

Broderie de 1774 (église de Marsilly). Sans doute utilisée dans une «maison» où s'assemblait discrètement la communauté locale. Une pièce rare du culte du Désert. Musée rochelais d'histoire protestante.

Reliure mosaïquée recouvrant un psautier imprimé à La Rochelle en 1607.

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

Huguenots d'Aunis et de Saintonge, de la Réformation à la Révolution, aux Archives départementales de la Charente-Maritime du 9 novembre 2017 au 2 mars 2018.
Deux conférences : *31 octobre 1517 : une dispute qui tourne mal ?*, par Didier Poton de Xaintrailles, le 17 octobre à 18h ; *Comment les «luthériens» français sont-ils devenus «calvinistes» au XVIe siècle*, par Marianne Carbonnier-Burkard.
Impressions rochelaises : le livre et la Réforme protestante (1562-1628), à la médiathèque du 3 novembre 2017 au 3 février 2018.
Exposition au musée rochelais d'histoire protestante, sur rendez-vous (05 46 50 88 03) ou auprès de l'office de tourisme pour les groupes.

La construction d'un imaginaire du grand siège de La Rochelle par la propagande imprimée (1627-1629).

Par **Muriel Hoareau**

Le siège de La Rochelle
un événement très médiatisé

Le siège de La Rochelle en 1627-1628 est un événement marquant de l'histoire de la ville et un jalon mémorable de l'histoire de France. La soumission de la cité protestante à Richelieu a eu un grand retentissement dans toute l'Europe. Au-delà des faits établis, cet épisode résurgent des guerres de Religion a fait l'objet par les contemporains d'une production éditoriale foisonnante. L'imprimé et la gravure étant au XVIIe siècle les seuls moyens de communication «de masse», ils sont largement employés pour relayer les faits à l'échelle nationale et internationale. Mais contrairement aux campagnes de presse qui ont précédemment opposé protestants et catholiques, y compris autour des blocus de 1573 et 1621, la vague d'imprimés relatifs au siège de La Rochelle est unilatérale, elle est le fait d'une propagande exclusivement royale et catholique. Si l'on restreint l'analyse aux publications imprimées pendant et immédiatement après le siège (de 1627 à 1629), on dénombre une centaine de titres, dont une vingtaine édités à l'étranger.

VU PAR LES ALLEMANDS ET LES NÉERLANDAIS

Schématiquement, ces textes peuvent être rassemblés en trois catégories : les récits des événements, les publications officielles, et les textes plus littéraires, souvent en latin, relevant soit du panégyrique, soit de l'édification.

Dès les débuts de la Réforme, l'imprimé a été un vecteur d'idées incontournable : placards, livres et libelles servent de support aux controverses et pamphlets qui opposent catholiques et protestants. Parallèlement, les premiers périodiques d'actualité apparaissent en Allemagne et aux Pays-Bas au début du XVIIe siècle et se multiplient progressivement, alimentés notamment par les épisodes de la guerre de Trente Ans. C'est ainsi que le siège de La Rochelle est «couvert» en 1628 par la gazette allemande *Waarhafftiger Bericht* qui annonce 15 000 morts de faim dans la cité. En France, le *Mercure François* relate régulièrement les événements rochelais ; les articles qui y sont publiés reprennent ou inspirent d'autres publications. Le dur quotidien des Rochelais, l'édification de la fameuse digue, ou encore la défaite des Anglais à l'île de

Brochure espagnole de 1645 évoquant la présence d'un monstre à Loix-en-Ré.

RELACION VERDADERA
TRADVCIDA DE FRANCES EN
Castellano, impressa en Paris, en que se da cuenta de la
presa que se ha hecho de vn animal monstruoso, en el
foso del lugar de Loyes, de la Isla de Rey, junto a la vi-
lla de la Rochela. Y el marauilloso descubrimiento de
quatro centurias, que se han hallado escritas en vna p'la
cha de cobre, debaxo de vna piedra, que los vientos re-
cios deste año de 16 5. arrancaron de la torre de Garoe
de la dicha Rochela, todo a vn tiempo: que gro-
nostican el descubrimiento des-
te animal.

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

Muriel Hoareau est conservateur des bibliothèques, responsable des fonds patrimoniaux de la médiathèque d'agglomération de La Rochelle.

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

Carte italienne gravée par Giovani Orlandi, 1627 : Vero disegno della Roccella piazza fortissima degli heretici in Francia, con le trinciere et forti fatti interno di essa da sua…

Ré font en effet l'objet de relations publiées indépendamment, à l'instar du *Mémoire véritable du prix excessif des vivres de La Rochelle pendant le Siège,* état précis de l'inflation et de la situation déplorable des assiégés qui a probablement impressionné les contemporains. Mais c'est surtout la reddition de la ville, suivie de l'entrée triomphale de Richelieu, qui suscite le plus grand nombre de publications. Pour certains textes deux éditions cohabitent, l'une en latin, destinée aux lettrés de toute l'Europe, l'autre en français, plus accessible aux lecteurs du royaume ; ainsi, le texte du conseiller du roi Abel de Sainte-Marthe intitulé *Expeditio rupellana, auspiciis et armis Ludovici Justi regis christianissimi et invictissimi confecta* est traduit en français, sous le titre *Histoire de la rébellion des Rochelois, et de leur réduction à l'obeyssance du Roy.* Les deux ouvrages sont imprimés presque simultanément chez le même éditeur en décembre 1628, soit quelques semaines seulement après la fin du siège. Dans tous ces récits, c'est le point de vue des vainqueurs qui prévaut systématiquement. Les auteurs, comme les imprimeurs, appartiennent à la sphère du pouvoir royal ; François Gerson, confesseur et prédicateur ordinaire du Roy, fait ainsi imprimer à Grenoble en 1629 une *Histoire rocheloise* […] *dédiée au Roi* chez Pierre Verdier, imprimeur ordinaire du roi. Plus explicitement, un certain nombre de publications officielles émanent du pouvoir royal ou des autorités ecclésiastiques. Au lendemain de la victoire de Richelieu paraît la *Déclaration du roy, sur la réduction de la ville de la Rochelle en son obeyssance. Contenant l'ordre et police que sa Majesté veut y estre establie ;* cette publication de la liste des droits et privilèges retirés aux Rochelais suite à leur soumission à Louis XIII entraîne la production d'une littérature juridique visant à justifier ces mesures. Richelieu lui-même rédige une «Relation de la prise de La Rochelle, dont M. d'Herbault donnera copie à ceux qui vont en pays estranger»[1]. En décembre 1628, par exemple, sort des presses à Lisbonne une *Relaçam da vitoriosa entrada del rey de França na cidade d'Arrochela* […]. Le récit de l'entrée dans la ville de Richelieu est vraisemblablement une compilation de courriers et de textes traduits du français ; cette courte brochure reprend notamment la liste des prix des vivres avant et après le siège.

LE ROI CHRÉTIEN ET LE DIABLE

En écho à ces imprimés factuels ou historiographiques paraissent nombre de textes plus littéraires ou paralittéraires : panégyriques, poèmes, chansons, dialogues et autres allégories abondent sur le thème de la défaite rochelaise. Qu'il s'agisse de textes de commande, d'écrits flatteurs ou de compositions de circonstance, ils ont pour point commun d'ériger la ville en symbole de la victoire royale et de l'écrasement des réformés par les catholiques. Une vingtaine de panégyriques en latin font l'éloge de Louis XIII. Toute cette littérature met en exergue l'image d'un «roy très chrétien», incarnant une volonté divine qui aurait vaincu une religion réformée figurée sous les traits du «diable». Cette vision manichéenne du conflit est omniprésente dans les libelles en français destinés à un public plus populaire. Ces plaquettes

1. Pierre Grillon, *Les papiers de Richelieu*, tome III (1628). Pedone, 1979
2. Claude Scotte, dite Martingalle, était une prophétesse provençale ; en 1628 est paru *Le Songe admirable de Martingale, sur la réduction infaillible de la Rochelle.*

prennent la forme typique du dialogue, de la fable ou de l'allégorie : *Prosopopée de La Rochelle*, *Prophétie de la Martingale*[2] *en cour sur la réduction de la Rochelle*, *Dialogue de la digue et de La Rochelle*… Elles sont empreintes d'un style oral, imagé, mis au service d'un discours moralisateur qui ne néglige pas les ressorts de la peur pour mieux ériger en exemple des sujets qui ont voulu s'affranchir de la religion d'État. Destinés à une circulation rapide, à une diffusion large s'appuyant notamment sur la lecture à voix haute, ces imprimés de quelques pages sont devenus relativement rares. Un témoignage intéressant de cette littérature subsiste dans les collections de la médiathèque d'agglomération de La Rochelle ; intitulé *Le dialogue d'entre le Diable et la Diablesse, chassé de La Rochelle, et comme le Diable se plaint à eux*, il est accompagné d'une gravure sur bois qui illustre dans un style grotesque le discours anti-protestant.

Menu publicitaire de la première moitié du XXe siècle reprenant l'image de Richelieu sur la digue (Maurice Leloir) : «Au siège de La Rochelle le roi Louis XIII accompagné du cardinal de Richelieu visite la digue par un mauvais temps et se réconforte avec un verre de la liqueur des pères Chartreux.»

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

LA ROCHELLE, VILLE DAMNÉE

Des gravures représentant La Rochelle ont circulé entre 1627 et 1628, mais il s'agit presque exclusivement de cartes et de plans. La plupart de l'abondante iconographie qui évoque l'événement est bien postérieure. Car au-delà de l'importance incontestable des faits, c'est leur narration dans la campagne de presse orchestrée par le pouvoir royal et relayée dans les autres pays européens qui construit de façon durable la représentation de la ville de La Rochelle soumise au pouvoir royal après une longue résistance. L'idée d'une ville «damnée» resurgit plusieurs fois au cours du XVIIe siècle dans des récits étrangers évoquant la présence de monstres marins dans la ville ou à l'île de Ré. Quant à l'image de Richelieu vainqueur sur la digue, elle a été efficacement propagée par les textes, qui ont servi de source aux représentations picturales et à la littérature. Au XIXe siècle, cette représentation devient un repère du «récit national», et inscrit le siège de La Rochelle dans l'imaginaire collectif. ■

Expeditio rupellana

Extraits de la conclusion des ouvrages d'Abel de Sainte-Marthe, *Expeditio rupellana, auspiciis et armis Ludovici Justi,... confecta et Histoire de la rebellion des Rochelois, et de leur réduction à l'obéïssance du roy*

Fama tantae victoriae & clementiae mox in orbem terrarum sparsa & didita regni hostibus formidandum LUDOVICUM IUSTUM, pacem cum Gallia colentibus venerandum exhibet. Mirantur Hispani captam urbem, quam multi rebantur inexpugnabilem. Viderunt Angli etiam armati & in vicino positi Rupellam dedi, quam neque commeatu ad vitam, neque militibus ad pugnam juvare potuerunt. Tot triumphos, tot trophæa Germani aspiciunt, admirantur, stupescunt. Exultat summus Christianorum parens Urbanus cum sacro collegio domitam rebellionem, multis cladibus haec Christianissima sceptra alioqui funestaturam.

[...] Rupella victa, multos Principes, multos etiam Reges, multos populos, multos rebelles, mihi crede vicisti! Tota nunc tibi parebit Francia, clementiam tuam quam bellorum horrorem experiri malet Monsalbanus, dabit se Nemausus veniam danti, & Castrenses arces ac reliqua rebellantium subditorum propugnacula, (si quæ sint,) tuis legibus vivere, quàm suis in posterùm eligent : illas ad officium compellat compellitque Rupella, quibus illius defectio & deditio erit exemplo, quod blandissimè jubet ea, quæ fieri debere & posse præcipit.

Aussi la renommée de cette grande victoire étant épandue en un moment par toute l'Europe, donne un terrible exemple de peur aux ennemis de son Etat, & aux alliés de la France, un merveilleux sujet d'estime & de satisfaction. L'Espagne admire la conquête d'une place que tout le monde croyait imprenable. Les Anglais avec une armée royale à l'ancre ont vu à la portée de canon de leurs vaisseaux, la composition de cette ville qu'ils n'ont pu rafraîchir d'hommes, ni de vivres, quoiqu'ils s'en fussent proposé l'entreprise aisée, & le canal impossible d'être bouché. L'Allemagne, toute guerrière qu'elle est, s'étonne de l'heureux succès de tant de victoires, & notre Saint Père Urbain, se réjouit avec le sacré Collège des Cardinaux de voir dompter ces sujets rebelles, qui pouvaient un jour perpétuer les misères dans le plus chrétien royaume du monde.

[...] En domptant La Rochelle, vous avez assurément dompté plusieurs peuples, & abattu le vain espoir des potentats qui portaient envie à votre grandeur. La France sera désormais toute paisible, Montauban aimera mieux éprouver votre douceur, que les foudres de vos armes; Nîmes, & Castres préfèreront les loix d'un vainqueur si modéré à celles de leur obstination, et ce qui reste de séditieux en votre État, vous recherchera plutôt pour maitre que pour ennemi. La Rochelle les convie à leur devoir, & par l'exemple de ses misères & par celui de votre bonté.

(Traduction contemporaine de I. Baudoin)

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

Le diable chassé de La Rochelle, 1628.

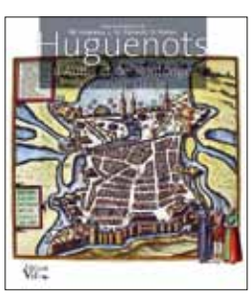
DIALOGUE D'ENTRE LE DIABLE ET LA DIABLESSE

Dans *Le Dialogue d'entre le Diable et la Diablesse, & comme le Diable se plaint à eux*, la ville de La Rochelle est incarnée par la diablesse. Imprimé à Paris, pour Jean Proté, marchand libraire, en 1628. Extraits.

La Diablesse – Par conséquent tu es un trompeur, qui s'aide des méchancetés des siècles passés pour s'en servir au siècle présent, & du présent au futur ; et c'est de cette force, malheureux, qu'ayant su les instructions de Luther, & de Calvin au temps passé, tu t'es aidé pour nous perdre au temps présent. Il faut que j'achève mon voyage pour te voir languir jusques à ce que la fin de mes malheurs tranche le fil de ma vie.
Le Diable – Miséricorde.
La Diablesse – Autant de miséricorde pour toi, que pour moi ; car tout ainsi que je n'en espère point de l'autorité royale au moyen de ma rébellion, à laquelle tu m'as de tout temps entretenue, ainsi ne peux-tu en espérer de moi, allons.
[…]
Au lecteur
Ainsi tu vois (ami lecteur) par cette figure, quoique grossière de soi, quel est l'aboutissement des Rebelles, qui combattent sous l'étendard des ténèbres de l'ignorance contre l'autorité de leur souverain, les armes duquel agissent sous la puissance de Dieu, auquel seul appartient le titre de conducteur des armées. Ne laissons pourtant de prier ce même Dieu pour cette ville Rebelle, à ce qu'il lui plaise avant son trépas, c'est-à-dire sa destruction, se réconcilier avec son prince, dans l'éternelle obéissance, & qu'encore un coup la miséricorde de notre grand roi éclate sur elle, pour ne la perdre avec le diable, qu'elle chasse trop tard hors de ses murs.

UN COLLOQUE ET UN LIVRE

Imprimeurs et libraires protestants de la France atlantique à l'époque moderne (XVIe-XVIIe siècle), c'est le titre du colloque organisé à La Rochelle les 9 et 10 novembre par les Archives départementales de la Charente-Maritime, la faculté des lettres, arts et sciences humaines et la médiathèque Michel-Crépeau. Conférence inaugurale par Jean-Paul Pittion : «Le livre protestant français dans l'espace européen des réformes.» Projection du documentaire de Thomas Gayrard, *Camisards. Les guérilleros de la foi*, le 9 à 18h30 dans le cadre du festival Escales documentaires.
Muriel Hoareau, Louis-Gilles Pairault et Didier Poton ont dirigé le livre *Huguenots d'Aunis et de Saintonge (XVIe-XVIIe siècle)*, à paraître début novembre aux éditions Les Indes savantes / Le Croît vif (250 p., 160 ill., 33 €).



La ville de La Rochelle a reçu le label Cité européenne de la Réforme, comme Pau, Orthez, Nantes, Lyon et Strasbourg.

Wahrhaffte Abbildung der vesten Statt Rochelle, mit ihren Fortificationen und dem Königl. Lager und Schanzen. Anno 1627. Obsidio Rupellae.

«Siège de La Rochelle : Véritable illustration de la ville de La Rochelle avec ses fortifications, et le camp et les retranchements du roi. 1627»

Cette gravure de Matthaüs Merian est représentative des nombreux plans édités en Europe pour rendre compte du siège de La Rochelle au fur et à mesure de son avancement. À l'instar de la célèbre gravure de Jacques Callot, le document relève la topographie des lieux tout en illustrant de façon très narrative les différentes positions et opérations militaires.

Médiathèque d'agglomération de La Rochelle

BIBLIOTHEQUE de LA ROCHELLE

Citadelle catholique, Poitiers renforce ses actions à l'encontre des protestants entre l'édit de Nantes et sa révocation.

Par **Antoine Coutelle**

Des "parpaillaux" à Poitiers

À partir de la deuxième moitié du XVIe siècle, Poitiers s'affirme comme la capitale catholique d'une province «bigarrée», partagée entre deux confessions. Elle acquiert ce statut en deux étapes, aussi brutales que décisives. Tout d'abord, au mois de mai 1562, les protestants prennent le contrôle d'une ville qui était, depuis les années 1550, un des centres du calvinisme dans le royaume de France et dans laquelle ils étaient de plus en plus influents[1]. Ils ne tiennent la place que quelques semaines puisque l'armée royale reprend Poitiers le 1er août mais la ville est marquée par des gestes iconoclastes radicaux : les reliques de saint Hilaire et de sainte Radegonde sont en partie détruites, la statue de la vierge protectrice de Notre-Dame-la-Grande est brûlée. Par la suite, en réaction à cet épisode, Poitiers s'affirme comme une cité catholique. Sa victoire, à l'été 1569, face au siège que mène l'amiral de Coligny devient le symbole de l'engagement de la ville dans la défense de la foi de l'Église. Jusqu'à la Révolution, chaque année, une procession viendra célébrer cette résistance. Pour le cinquantième anniversaire de l'événement, le corps de ville commande un immense tableau qui est un véritable portrait de la ville en citadelle catholique.

Cependant, après la proclamation de l'édit de Nantes en 1598, la ville, en tant que siège de la sénéchaussée, doit offrir un lieu de culte aux membres de la Religion Prétendue Réformée. Le temple est installé dans le faubourg de la Roche sur la route de Mirebeau et prend le nom des Quatre-Piquets qui en délimitent provisoirement l'emplacement en 1599. Le contrat de construction du bâtiment permet d'identifier plusieurs notables protestants comme le contrôleur général des finances Jean Alexandre, bourgeois au corps de ville, ou François Le Coq de Saint-Vertunien[2], docteur régent en médecine. La communauté elle-même est estimée par l'évêque de la ville à environ mille personnes dans les années 1620 (soit près de 5 % de la population totale de la ville). Le déclin numérique de cette communauté est sensible tout au long du XVIIe siècle. Lors de son passage en 1631, un voyageur allemand compte huit cents huguenots et dans l'état de la province qu'il dresse en 1662, l'intendant Colbert de Croissy en recense six cents.

La spécificité locale réside dans le fait que Poitiers est perçue comme une ville partagée alors que les protestants y sont peu nombreux. La communauté réformée compte donc dans ses rangs des notables qui accroissent sa visibilité sociale : des membres du corps de ville, des officiers royaux et des régents des facultés de droit et de médecine. Les marchands et les hommes de lois protestants de la ville ont noué des liens étroits avec leurs coreligionnaires des petits centres urbains environnants tels que Lusignan, Couhé, Châtellerault ou Chauvigny.

BASTION DE LA CONTRE-RÉFORME

Dans le monde de la boutique, quelques riches marchands, particulièrement des orfèvres, témoignent aussi de leur foi réformée. À défaut de listes nominatives précises, les sources révèlent incidemment l'inhumation du conseiller au présidial François Herbert dans le cimetière protestant de la ville en 1611. À cette époque, la capitale du Poitou devient surtout un pôle de la Contre-Réforme catholique. Une dizaine d'ordres religieux s'installent à l'intérieur des remparts de la ville, les Jésuites y établissent un collège qui va devenir le plus important de la région et la population s'implique dans des confréries religieuses qui manifestent le renouveau d'une dévotion catholique combattante.

Si l'érosion est progressive sur toute la période qui sépare l'édit de Nantes de sa révocation, la décennie 1630 représente le véritable tournant pour les réformés de Poitiers. En quelques années, la multiplication des interdictions restreint considérablement les possibilités de former une communauté viable. L'exclusion commence par l'un des bastions de la visibilité sociale et profes-

---

Antoine Coutelle est historien, membre du Criham, auteur de *Poitiers au XVIIe siècle* (PUR, 2014). .

sionnelle des protestants, l'université. Un arrêt du Conseil d'État pris en juillet 1623 leur défend de devenir recteur et doyen. Cette décision est renforcée par l'interdiction progressive d'exercer des charges publiques, royales ou municipales. En 1629, les métiers jurés sont fermés à tous ceux qui ne professent pas la foi catholique. Dans toute la province, cette première moitié du XVIIe siècle correspond à une période de conversion massive des protestants puisqu'environ dix mille réformés auraient suivi les injonctions des Capucins qui arpentent la province, érigée en terre de mission. Dans la deuxième moitié du siècle, c'est une communauté réduite, composée de petits artisans, de commerçants et de laboureurs qui continue à fréquenter le temple des Quatre-Piquets.

Les autorités urbaines, catholiques, multiplient les gestes symboliques qui mettent en scène la lutte contre la présence des «hérétiques». Poitiers est ainsi le lieu de plusieurs autodafés tout au long de la période. En décembre 1642, des livres protestants sont brûlés en public à Poitiers. Le langage symbolique utilisé est parfois plus complexe. En avril 1622, sur ordre du roi, la ville organise une célébration publique sous la forme d'un «*Te deum laudamus* en la grande eglise et par des feux de joye en la place du marché vieil» pour faire «louanges à Dieu […] pour la victoire sur les parpaillaux[3]», c'est-à-dire les protestants de l'île de Ré. Le maire et le gouverneur de Poitiers mettent solennellement le feu à une construction éphémère.

Portait présumé des docteurs de la faculté de médecine de Poitiers, Pascal Le Coq, et François Citoys, vers 1621. Archives départementales de la Vienne, D 13, carton 27, n° 14.

Dans les années qui suivent, la mise en scène de la lutte contre les protestants se cristallise autour de la conversion des réformés. Les apostasies de plusieurs membres de la famille des pasteurs Cottiby sont ainsi célébrées en grande pompe en 1637 et en 1660. Cette dernière conversion donne lieu à une relation imprimée[4] et surtout à un intense échange de controverses, dont certaines en poitevin. Les abjurations publiques apparaissent comme des cérémonies spectaculaires instrumentalisées par les élites catholiques. Elles offrent au regard du peuple l'image d'une communauté réunie dans la communion de sa foi catholique, légitime et triomphante. Dans une telle perspective, la révocation de l'édit de Nantes est vécue par les autorités de Poitiers comme le terme espéré d'une lutte enfin victorieuse. La célébration de l'événement prend dans l'espace urbain un tour particulier. L'édit de Fontainebleau fait ainsi l'objet d'un panégyrique gravé sur le piédestal de la statue de Louis XIV, installée à la fin du mois d'août 1687 sur la place du marché vieil de Poitiers. Pour la communauté protestante de Poitiers, la révocation constitue surtout la mise en forme officielle et juridique d'une exclusion dont elle subit concrètement les effets depuis des années. Au moment de son arrivée dans la généralité, en septembre 1685, l'intendant Foucault évalue le nombre de familles protestantes à quatre-vingts, ce qui équivaut à environ quatre cents personnes. Le relevé conservé pour l'année 1682 ne mentionne que dix-sept abjurations pour la ville de Poitiers même et révèle les noms de familles d'officiers comme les Cothereau ou les Ingrand. Le marchand et banquier Daniel Pain semble être le seul protestant de Poitiers à subir une dragonnade. À l'automne 1685, une partie de la communauté réformée a déjà quitté la ville et d'autres abjurations sont recueillies dans les environs. Le 2 février 1686, l'abjuration de l'avocat René Duport marque la fin des conversions dans la communauté réformée de la ville.

L'étouffement progressif de la communauté protestante poitevine n'est pas spectaculaire. Les réformés continuent à former tout au long du siècle un groupe étroit mais solide, composé principalement d'artisans et de commerçants qui participent régulièrement au culte dans le faubourg de la ville et qui doivent composer avec les ordonnances royales, présidiales et municipales limitant de plus en plus leurs libertés. ■

Jean-Pierre Andrault, «Les protestants de Poitiers et les pouvoirs urbains dans la première moitié du XVIIe siècle» dans André Benoist et Didier Poton (éd.), *Catholiques et protestants dans l'Ouest de la France du XVIe siècle à nos jours*, Société des antiquaires de l'Ouest, 2006.
Yves Krumenacker, *Les Protestants du Poitou au XVIIIe siècle (1681-1789)*, Honoré Champion, 1998.
Jean-Luc Tulot, «Essai pour une histoire de l'Église réformée de Poitiers au temps de l'édit de Nantes», *Cahiers du centre de généalogie protestante* n° 69, 1er trimestre 2000.

1. Il n'existe pas d'estimation chiffrée du poids des protestants dans une ville qui, à cette date, compte un peu moins de 20 000 habitants. Dans le royaume de France, au tournant du XVIe siècle, les réformés représentent environ 10 % de la population.
2. Archives départementales de la Vienne 4 E 27/46, Minutes Chesneau, 24 avril 1600.
3. Médiathèque de Poitiers, Registre des délibérations municipales n° 76, 30 juillet 1621-18 juillet 1622, f° 149, notation en marge.
4. *La Conversion du sieur de Cottiby, ministre de Poitiers, faite entre les mains de Monseigneur l'evesque de Poictiers le jeudy de la semaine sainte…*, Paris par Estienne Maucroy, 1660.

Christian Vignaud - Musées de Poitiers

FIGURE ET PLAN DE LA VILLE DE POICTIERS. C'est ainsi que François Nautré intitule le grand tableau du siège protestant que le corps de ville lui a commandé en 1619. Du peintre on ne connaît guère que cette œuvre emblématique, qu'il signe sur le bord de la pierre levée, comme le Flamand Hoefnagel avant lui, dans un curieux latin doté d'accentuation française : FRANCISCUS NAUTRÉ POLIOTOPOGRAPHICÉ DEPINGEBAT. Ni tout à fait paysage, ni tout à fait carte, c'est un objet ambigu. La *figure*, dans le langage du XVIe et du début du XVIIe siècle, désigne un «délinéament», une représentation verticale, une vue, ce qui rappelle que le terme «portrait» est couramment utilisé pour désigner les vues de villes à la Renaissance. Quant au «plan», qui désigne un dessin au sol, c'est un terme essentiellement militaire si l'on en croit le dictionnaire de Nicot. Deux types de représentations d'un territoire : paysage et carte, l'un vertical l'autre horizontal, qui au XVIe siècle sont le travail des peintres et qui connaissent, en ce début du XVIIe, un éloignement progressif dans des domaines de plus en plus distincts.

Il est significatif qu'au moment même où Nautré fait sa grande vue figurée de Poitiers, à Tolède El Greco, achève la *Vue et plan de Tolède*. Cet incunable du paysage en peinture semble être une démonstration de l'incompatibilité des deux univers : le paysage «portrait de ville» est recomposé par l'imagination de l'artiste, comme le seront presque tous les paysages produits par la suite en peinture. Dans ce panorama idéal, un jeune homme élégant présente au spectateur un plan, exact lui, des mêmes lieux. Le plan ne permet pas l'imagination. Ainsi les œuvres de Nautré comme du Greco manifestent cette crise de l'image qui survient après les guerres de Religion. Le plan comme forme quitte le domaine du «tableau» pour n'y apparaître qu'accroché sur les murs des intérieurs hollandais.

Daniel Clauzier

François Nautré, *Figvre et plan de la ville de Poictiers, assiegée en 1569, par Gaspard de Coligni...*, huile sur toile, 365 x 194 cm, 1619, Musées de la ville de Poitiers.

Le musée Sainte-Croix de Poitiers va publier un livre sur ce tableau avec des textes de Françoise d'Argenson, Daniel Clauzier et Didier Poton.

Comment étaient éduquées les jeunes filles protestantes du Béarn de 1836 à 1881 ?

Par **Hélène Lanusse-Cazalé**

Instruire les jeunes protestantes en Béarn

En accordant l'autorité aux seules Écritures *(sola scriptura)*, le protestantisme a, dès le XVIe siècle, favorisé l'instruction des fidèles. Afin d'être en mesure de lire la Bible, garçons et filles apprennent ainsi, dès leur plus jeune âge, à lire et à écrire dans des écoles confessionnelles.

Au XIXe siècle, après plus d'un siècle de persécutions et de clandestinité, la réouverture de ces établissements participe à la reconnaissance officielle de cette confession, promulguée par les Articles du 18 germinal an X, et revêt une dimension identitaire pour les protestants dans un pays catholique. En Béarn, terre un temps protestante sous le règne de Jeanne d'Albret, ils ne représentent qu'entre 1,25 et 1,5 % de la population. Afin de pérenniser cette minorité confessionnelle, les consistoires et les pasteurs ont à cœur d'affirmer leurs spécificités en fondant, entre autres, des écoles, ce qui n'est pas sans heurter la majorité catholique et ses représentants. Même si elle ne semble pas prioritaire, une attention particulière est portée à l'instruction des jeunes filles, futures maîtresses de maison.

LES CADRES LÉGAUX DE L'INSTRUCTION DES JEUNES FILLES

Jusqu'en 1881-1882 et la promulgation des lois Ferry, l'État français favorise le développement d'un enseignement confessionnel. À partir de la loi Guizot (1833), il contraint chaque commune à entretenir une école de garçons et son instituteur, mais les conseils municipaux peuvent satisfaire à leurs obligations en finançant une école confessionnelle, l'instruction religieuse figurant parmi les enseignements obligatoires. Dès lors, coexistent des écoles communales, financièrement dépendantes des pouvoirs publics mais gérées en partie par les Églises, et des écoles libres, parfois en partie subventionnées par des municipalités, à la charge des Églises. L'instruction des filles est, quant à elle, encadrée par la loi du 23 juin 1836 qui étend certaines dispositions de la loi Guizot. La loi Falloux du 15 mars 1850 complète ce dispositif : chaque école doit avoir un statut confessionnel, la loi renforçant l'influence de la religion dans l'enseignement ; les communes de plus de 800 habitants doivent entretenir une école de filles, un seuil de population abaissé à 500 âmes par la loi Duruy de 1867. D'une telle politique naît une concurrence entre les trois principaux acteurs de l'instruction que sont l'État, l'Église catholique et les Églises protestantes.

Au même titre que les garçons, les petites protestantes apprennent à lire, à écrire et à compter. L'ordonnance de 1836 stipule également les enseignements spécifiquement féminins que sont amenées à suivre les jeunes filles, à savoir «les travaux d'aiguille» (art. 1). Cette mesure est confirmée par la loi Falloux de 1850 (art. 48). À partir de 1867, l'enseignement de l'histoire et de la géographie devient également obligatoire dans les écoles primaires. Toutes ces lois rendent également obligatoire une instruction religieuse qui est assurée par l'institutrice. Dans le cadre du protestantisme, cet enseignement s'appuie sur des lectures de la Bible ou sur des ouvrages pédagogiques rédigés par des pasteurs. Pour compléter leur formation religieuse, les jeunes filles assistent, par la suite, au catéchisme afin

Hélène Lanusse-Cazalé est historienne, membre associé du laboratoire ITEM de l'université de Pau et des pays de l'Adour où elle a soutenu sa thèse en 2012.

de se préparer à leur communion, célébrée vers l'âge de 14 ans. Au terme de leur scolarité, qui n'est pas obligatoire avant 1881, les jeunes filles peuvent prétendre à l'obtention du diplôme nommé «brevet de capacité».

LA DIFFICILE OUVERTURE D'ÉCOLES PROTESTANTES EN BÉARN

En Béarn, la création d'écoles de filles protestantes est plus complexe et tardive encore que celles de garçons. Les archives demeurent rares quant aux écoles de filles, le consistoire se concentrant, tout d'abord, à la reconstitution d'un réseau scolaire masculin comme le stipule la loi. Dans un premier temps, les filles fréquentent les écoles mixtes avant qu'une école ne leur soit destinée. Les protestants se heurtent à deux problèmes de taille, à savoir le rejet de la majorité catholique et le financement des institutions scolaires. L'un et l'autre sont liés, puisque les conseils municipaux, chargés de la communalisation des écoles et de l'octroi d'un financement public, sont majoritairement catholiques. Si les protestants parviennent à obtenir la communalisation des écoles de garçons au terme d'âpres luttes, les écoles de filles et les salles d'asile, ancêtres de l'école maternelle, demeurent en majorité à la charge des Églises et des familles protestantes. En 1879, six écoles protestantes de filles sont en activité : deux sont communales (Bellocq et Osse-en-Aspe), quatre sont libres (Orthez, Salles-Mongiscard, Salies et Pau). À Sauveterre-de-Béarn, les protestants étant disséminés dans de nombreuses communes, le pasteur Mourgues a, un temps, envisagé la fondation d'une «école ambulante», avant de se résoudre à ouvrir une école protestante accueillant sans distinction filles et garçons. Les écoles, quelles qu'elles soient, participent au rayonnement de la minorité protestante, à l'image de «l'enclos missionnaire» construit par le pasteur Cadier à Osse-en-Aspe. Situé près du temple, il vise également à protéger les enfants «d'un voisinage incompatible […] comme le serait une auberge ou une salle de danse».

ZÉLINE RECLUS, UNE FEMME DE PASTEUR AU SERVICE DE L'INSTRUCTION

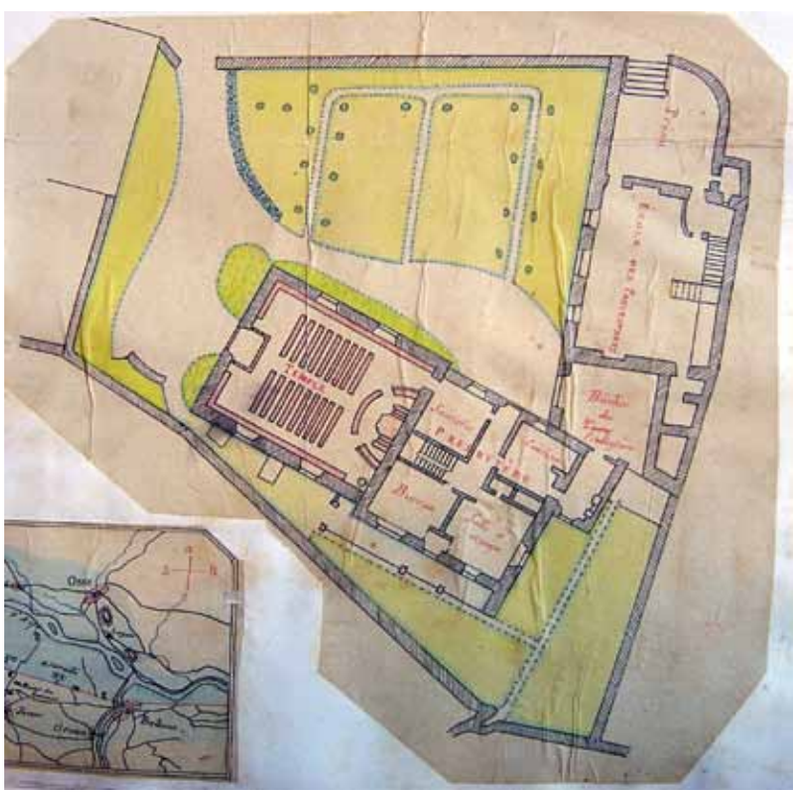
En Béarn, l'instruction des jeunes filles protestantes est incarnée par Zéline Trigant, l'épouse du pasteur libriste, Jacques Reclus, et mère des géographes, Élisée, Onésime et Armand Reclus et du journaliste et militant socialiste, Élie.

À l'âge de 33 ans, elle obtient son brevet de maîtresse de pension et ouvre, en 1841 à Orthez, une école supérieure de jeunes filles. Son pensionnat, qui accueille aussi des externes, attire les enfants des élites protestantes locales et de la colonie britannique très présente dans les Pyrénées durant la saison thermale, alors que les petites filles des milieux populaires se rendent à l'Asile évangélique. Durant l'ensemble de sa carrière, Zéline Reclus fait l'objet de rapports élogieux qui mettent en exergue la qualité des locaux et des méthodes d'enseignement. En 1852, elle reçoit une médaille, puis les palmes académiques avant d'être élevée au grade d'Officier de l'Instruction publique. Son institution est reprise par Mademoiselle Lassalle, qui l'aidait depuis 1870.

Zéline Reclus représente à elle seule la figure de l'institutrice protestante engagée dans la formation et l'instruction des jeunes filles protestantes.

Ainsi, au XIXe siècle, la reconnaissance officielle du protestantisme comme confession reconnue permet la réouverture d'écoles spécifiquement dédiées à l'instruction des enfants de cette minorité. En Béarn, après de nombreux conflits les opposant à la majorité catholique et à ses représentants, les protestants parviennent à fonder des établissements pour jeunes filles placées sous le regard des assemblées consistoriales. La laïcisation de l'enseignement par les lois Ferry, en 1881-1882, provoque la fermeture de plusieurs écoles protestantes, mais, à Pau par exemple, les réformés se montrent attachés au maintien d'un enseignement confessionnel et conservent leurs écoles au moins jusqu'en 1905. ■

Ci-dessous et page de gauche : l'enclos missionnaire d'Osse-en-Aspe, dessins du pasteur Alfred Cadier (années 1870). Centre d'étude du protestantisme béarnais, Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques.



Philippe Chareyre, «Osse-en-Aspe : l'illusion d'une Cévennes pyrénéenne», *Clergés, communautés et familles des montagne d'Europe*, Publications de la Sorbonne, 2005, pp. 381-396.
Cadier-Rey Gabrielle, «Les protestants, Orthez et l'enseignement», *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, t. 142/4, 1996, p. 743-746.
Hélène Lanusse-Cazalé, *Protestants et protestantisme dans le Sud aquitain (1802-1905) : espaces réseaux et pouvoirs*, thèse d'histoire, université de Pau et des Pays de l'Adour, 2012.

BERNARD BONNELLE

Les Serviteurs inutiles

Illustrés du portrait de Brantôme du musée de Périgueux, *Les Serviteurs inutiles* de Bernard Bonnelle concourent à la Voix des lecteurs, le prix littéraire organisé par le Centre du livre et de la lecture en Poitou-Charentes. Gabriel des Feuillades tient, irrégulièrement, un livre de raison, qui débute en février 1561. De retour des guerres d'Italie, où il est parti dorer un blason de fraîche date, il consent, de guerre lasse, à épouser Louise de Peyrehaute, tout en poursuivant une liaison ancillaire. Après plusieurs fausses-couches, sa femme lui donne finalement un fils, Ulysse, puis une fille porteuse d'anomalies chromosomiques, Phœbé. S'il fait rouvrir et décorer la chapelle de son logis périgourdin pour sa femme très pieuse, Gabriel compte bien ne pas avoir à choisir entre le parti catholique et son adversaire huguenot. En juin 1565, Gabriel fait défricher un coteau pour accueillir plusieurs familles de laboureurs chassées des faubourgs de Bergerac par la tyrannie huguenote. Lors du passage du roi à Bergerac, son beau-frère converse avec un voisin, Scipion de Campromieu, huguenot assez fanatisé qui tente sans succès d'attirer des Feuillades au protestantisme lors d'une partie de chasse.

Bernard Dupuy - Ville de Périgueux

Portrait de Pierre de Bourdeille (1540 ?-1614), seigneur et abbé de Brantôme, 46 x 36 cm, musée d'art et d'archéologie du Périgord.

L'ÉDIT DE PACIFICATION AVEC LES PROTESTANTS. Trop pondéré, Gabriel tarde à contre-attaquer le bourg de Sainte-Colombre, investi par une compagnie de guerriers huguenots : lorsqu'il arrive à la tête d'une centaine de cavaliers, les villageois ont été massacrés. Suite à la signature du traité de paix ratifié par le roi, il est chargé en 1571 de négocier dans son baillage la mise en œuvre de l'édit de pacification avec les protestants, qui ont à leur tête Campromieu. Son fils Ulysse refuse de faire partie de la délégation : il ne veut en aucun cas parler avec les huguenots. En septembre de l'année suivante, son fils rejoint des catholiques frénétiques. Après avoir descendu dans le caveau de la chapelle familiale le cercueil de sa sœur, Ulysse part. Il va rejoindre l'armée catholique sous Périgueux, comme l'enseigne la seconde partie, où il s'adresse à son père. On y suit ses inévitables amours contrariées avec la fille du voisin protestant, Flore de Campromieu, et son odyssée, jusqu'au retour aux Feuillades. Il y apprend l'assassinat d'Henri III (4 août 1589), après avoir vu, à Paris, la construction de la façade de Saint-Gervais… décidée seulement à Pâques 1615. «Après une journée de repos à Mortemart, petite bourgade ramassée autour d'une grande abbaye, je repris ma route, traversai Rochechouart, puis passai ma première nuit périgourdine à Brantôme» – d'où, sans doute, le portrait de Pierre de Bourdeille reproduit en couverture.

Grégory Vouhé

Bernard Bonnelle, *Les Serviteurs inutiles*, La table ronde, 2016, 288 p., 18€

Retrouvez tous les articles de **Grégory Vouhé**
https://actualite.nouvelle-aquitaine.science

PRIX DE LA VOIX DES LECTEURS 2017

Les cinq ouvrages sélectionnés pour le prix littéraire organisé par le Centre du livre et de la lecture sont : *Le Phare de Babel* de Yannick Anché, éd. Moire ; *Les Serviteurs inutiles* de Bernard Bonnelle, éd. la Table ronde ; *Plateau* de Franck Bouysse, éd. La Manufacture de livres ; *D'ébène et d'or* de Jean-Louis Lesbordes, éd. La Cheminante ; *Cat 215* d'Antonin Varenne, éd. La Manufacture des livres.
Le fonctionnement est simple, il suffit de rejoindre ou de former un groupe de cinq lecteurs, de lire les livres sélectionnés avant début décembre et enfin de voter !

Les Calvinistes d'Antoine-Claire Thibaudeau

Antoine-Claire Thibaudeau, fils d'Antoine-René-Hyacinthe, est né à Poitiers le 23 mars 1765. Il a notamment écrit pendant ses années d'exil, de 1815 à 1830, un interminable roman historique intitulé *Les Calvinistes, chronique poitevine, ou le Poitou au seizième siècle*, dont la fin ne fut jamais complètement mise au net. Le manuscrit inédit ne compte pas moins de 962 feuillets. L'auteur indique que son roman se compose de 4 à 5 volumes de 260 à 300 pages. La rédaction est sans doute antérieure à son retour en France car Thibaudeau se propose de vendre l'entière propriété du manuscrit, ou sous la réserve pour l'auteur du droit d'en faire une édition française. Un court extrait du chapitre 5 en donne un bon aperçu : «À l'abri de l'édit de janvier, les calvinistes reprirent partout l'exercice de leur culte. Ceux de Poitiers avaient transféré leurs prêches hors de la ville. Il y en avait un au faubourg de Rochereuil, un autre dans une maison de campagne près la porte de la Tranchée. Les plus zélés allaient à la grotte à Calvin. Ces distances étaient très fatigantes pour les vieillards et les infirmes ; mais leur zèle suppléait à leurs forces ; la persécution leur donnait du courage. C'était un spectacle touchant de voir ces malheureux traverser péniblement une ville d'une si grande étendue, pour aller entendre la parole de Dieu, tandis que les catholiques avaient cinquante églises à leur disposition.»

Grégory Vouhé

La mécanique du livre

Le musée rochelais d'histoire protestante a confié quatre ouvrages des XVIe et XVIIe siècles à HVO. Plongée dans cet atelier de conservation et restauration de livres et arts graphiques, implanté aux Usines Nouvelles à Ligugé.

Par **Hélène Bannier** Photos **Eva Avril**

Ci-dessus, comblement du plat par ajout de carton sur *Les Sonnets chrétiens* (1678).

Dans leur atelier, au milieu des rouleaux de papiers en tout genre, scalpels, presse, cisaille, fils de soie, pièces de cuir, pinceaux, plioirs, Lucille Noirot-Nérin et Hélène Merlet-Oumanni travaillent à quatre mains. Les deux restauratrices de livres et arts graphiques se sont rencontrées à la Sorbonne où elles ont suivi le même master conservation-restauration des biens culturels de 2008 à 2012. La première venait d'achever une maîtrise d'histoire médiévale à l'université de Poitiers, la seconde une licence d'archéologie et histoire de l'art à Paris IV.

MONDE DE PAPIER

Toutes les deux ont choisi de se spécialiser dans le livre, dont elles aiment *«la mécanique, l'articulation, la manipulation, les matériaux»*. Pour ses stages de fin d'études, Hélène Merlet-Oumanni décide de se

Jean-Jacques Audubon, dessins de jeunesse, exposition à partir du 23 décembre 2017 au muséum d'histoire naturelle de La Rochelle.

rendre en Hollande, tout d'abord à la bibliothèque universitaire de Leyde *«où la responsable de l'atelier de restauration est experte en reliure islamique. Je voulais me spécialiser dans ce domaine pour comprendre la culture qui produit ces livres-là»*. Puis elle prend la route du Rijksmuseum à Amsterdam, réputé pour son travail de restauration de collections d'arts graphiques. De son côté Lucille Noirot-Nérin rejoint le musée d'Israël à Jérusalem. Là-bas elle se consacre à la restauration de contrats de mariage, *«une expérience très intéressante car le monde juif est international. Il y avait des documents du monde entier, et de toutes les époques. Ça a été l'opportunité de travailler sur des types de papiers, de calques et de parchemins très variés.»* Ensuite direction Dublin et la National Library où elle s'occupe d'une collection de cartes géographiques très grand format pouvant aller jusqu'à huit mètres sur quatre, *«avec la problématique de conservation des documents sur papier enroulé»*.

UN ATELIER DANS UNE ANCIENNE FRICHE INDUSTRIELLE

Dès 2013, Hélène Merlet-Oumanni installe son atelier aux Usines Nouvelles à Ligugé. L'ancienne filature du XIXe siècle, devenue friche industrielle depuis 1982, est alors en train de renaître de ses cendres sous l'impulsion des quatre nouveaux propriétaires. Progressivement, ces derniers rénovent des corps de bâtiment, créent des bureaux et des ateliers qui accueillent aujourd'hui plus de vingt-cinq artisans et artisans d'art, structures dédiées à la culture, à la préservation de l'environnement et aux nouvelles technologies. Les Usines Nouvelles expérimentent de nouvelles manières de travailler, de créer et de coopérer. Il arrive par exemple à HVO de solliciter le ferronnier aussi installé dans l'ancienne filature, Olivier Monteil, pour la fabrication d'outils et de mobiliers sur-mesure. Ou bien l'ébéniste Maud Reflet, qui a dernièrement contribué à la restauration des ais en bois d'un registre des impôts du début du XVIe siècle. *«J'aimais me promener dans cette friche industrielle le dimanche, en famille, quand j'étais enfant,* raconte Hélène. *Lorsque j'ai su que les propriétaires projetaient d'y réhabiliter des espaces de travail, ça a été évident que je voulais créer mon activité là-bas.»*

Après deux ans à travailler comme sous-traitante pour des ateliers et musées à Paris (musée du Quai Branly, Louvre, Cinémathèque française, musée de la Marine), Lucille rejoint Hélène à Ligugé, dans *«le cadre agréable et dynamique des Usines Nouvelles»*. Depuis elles proposent conjointement leurs services aux Archives départementales, aux bibliothèques, aux privés, aux galeristes, et bien sûr aux musées. Parmi les missions qui les ont particulièrement marquées, la restauration de grands livres du XIXe siècle sur les expéditions de Champollion en Égypte, une commande du musée des écritures du monde de Figeac.

BIBLE PROTESTANTE ET AMBIANCE HUMIDE CONTRÔLÉE

Le travail en binôme leur permet de répondre à des lots qu'il serait trop difficile de traiter seul. *«Et une Bible protestante de 600 pages, c'est bien d'être deux pour travailler dessus, ça nous a quand même pris un an !»* s'amuse Lucille Noirot-Nérin. C'est la première Bible officielle des Églises réformées imprimée en France, en 1606 à La Rochelle. *«Toutes les pages étaient mangées par des vers. Il a fallu les restaurer une à une. Ce n'était pas un travail difficile mais étant donné le temps de séchage, nous ne pouvions pas traiter plus de 10 ou 20 pages par jour. Il a aussi fallu assouplir la couverture en parchemin. Le cuir était sec, il s'était rétracté et décollé de la couverture. C'est un matériau qui réagit beaucoup aux changements hygrométriques. On l'a donc démonté et mis dans une ambiance humide contrôlée, puis étiré pour lui redonner sa dimension d'origine.»* Le musée rochelais d'histoire protestante a également confié à HVO trois autres ouvrages imprimés à La Rochelle : les *Sonnets chrétiens sur divers sujets* (1678) comportant de nombreux trous de vers qu'il a fallu combler au papier japonais, *Vingt-six sermons sur le livre d'Esther* par Pierre Merlin (1591), dont la couverture était gondolée et avait été mangée par des rongeurs. *«Sur ce livre on a aussi refait la tranchefile, autrement dit le bourrelet qu'on trouve à chaque extrémité du dos d'un livre et qui renforce la reliure,* explique Hélène Merlet-Oumanni. *Pour cela on a utilisé du fil de lin.»* Enfin, les *Discours politiques*

Hélène Merlet-Oumanni avec trois des ouvrages confiés par le musée rochelais d'histoire protestante.

Mise en tension d'un document en parchemin après humidification.

et militaires du seigneur de La Nouë (1590) : *«Le travail sur cet ouvrage a été le plus difficile,* continue la restauratrice. *La couverture en parchemin avait été déchirée et recousue. La peau était très mince et n'avait pas la même épaisseur partout. Le relieur à l'époque avait voulu réutiliser ses chutes.»*

RÉPARER LES OISEAUX

Cette année les deux restauratrices de livres et arts graphiques collaborent avec une autre institution rochelaise : le muséum d'histoire naturelle pour qui elles restaurent 131 dessins au graphite et pastel de Jean-Jacques Audubon. Ce célèbre explorateur et naturaliste du XIXe siècle a passé une grande partie de sa vie à repérer, observer et peindre l'ensemble des oiseaux du continent nord-américain. *«Un Buffon des États du Nord, mais un Buffon de génie»*, écrivait de lui Lamartine. Pour cette mission, les jeunes femmes travaillent directement au muséum : *«Chaque planche vaut une fortune, du point de vue des assurances ce serait trop compliqué de les transporter jusqu'à Ligugé et de les traiter dans notre atelier»*, explique Lucille Noirot-Nérin. Restaurer des dessins de Audubon : une nouvelle occasion, pour elles, d'appliquer leur savoir-faire à des œuvres hors du commun. ■

Lucille Noirot-Nérin à sa table de travail.

Du 7 au 15 octobre 2017

Fête de la science

La Fête de la science est une manifestation nationale annuelle ouverte à tous. À l'initiative du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et de l'innovation, la Fête de la science mobilise les passionnés de sciences. Professionnels, chercheurs, techniciens, ingénieurs, laborantins, etc. et amateurs de toutes les disciplines, vont à la rencontre des publics afin de mieux faire connaître la recherche, ses découvertes et ses métiers. Plus de 300 rendez-vous sont programmés dans une cinquantaine de communes et dans une centaine de lieux en Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne : expositions, conférences, démonstrations, visites de laboratoires ou de sites industriels, débats, spectacles, projections, sans oublier les très nombreuses animations scientifiques souvent ludiques, sérieuses et toujours ouvertes à tous.

Cette manifestation est coordonnée dans les quatre départements par l'Espace Mendès France de Poitiers, centre de culture scientifique, technique et industrielle. Elle reçoit le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine, de collectivités locales, des établissements d'enseignement, des organismes de recherche et de nombreux autres partenaires publics et privés.

CHARENTE

ANGOULÊME

Conservatoire de musique
05 45 95 28 20
Organisé par GrandAngoulême

Les risques auditifs liés aux nouvelles habitudes d'écoute
Conférence le 12 octobre à 10h15 pour les scolaires ; à 18h15 pour le grand, par Edgar Nicouleau, professeur d'électroacoustique.

CSCS-MJC Sillac Grande-Garenne La Mosaïque
05 45 91 76 11

Les 7 mondes de Lilas et Artémus - À la rencontre de Jules Verne. Du 7 au 19 octobre, exposition construite en partenariat avec le CNRS, le laboratoire Atilf et le Ministère de la culture ; animation par Les Petits Débrouillards le 11, 13h30-15h45.

École d'Art GrandAngoulême
05 45 94 00 76
Organisé par GrandAngoulême

Tous au Labo ! … de l'école d'art Du 9 au 12 octobre, découvrir les principes de la gravure et le champ de la création numérique.

Qu'est-ce que la lithographie ? Le 9 octobre, 12h15-13h30.

Atelier dessin et mapping vidéo Le 10 octobre, 18h-22h, comment créer un dessin augmenté ?

Qu'est-ce que la création numérique ? Le 12 octobre, 12h15-13h30, atelier de démonstration et essais.

Écopole de Frégeneuil Entrée borne n°7
06 84 98 63 07
Organisé par GrandAngoulême

Visite de la station d'épuration des eaux usées de GrandAngoulême Le 9 octobre, 12h15-13h30, visite conduite par Vincent Scamps du service développement durable. Prévoir des chaussures fermées.

Musée Angoulême

Le site d'Angeac-Charente livre un exceptionnel patrimoine paléontologique, qui permet de reconstituer l'environnement d'il y a 140 millions d'années (fouilles suivies par *L'Actualité*).

Maison du Temps Libre
05 45 93 22 22 Organisé par CSCS CAJ

Bienfaits des plantes Du 9 au 13 octobre, accueil des enfants des écoles du secteur autour d'animations et d'expériences, en partenariat avec Les Jardins d'Isis.

Nos amies les plantes Le 14 octobre, animations pour tous dans les cages d'escaliers du quartier : cueillette, préparation et dégustation des plantes comestibles du quartier, découverte de plantes médicinales, confection de produits naturels à base de plantes, etc.

Musée d'Angoulême
05 45 95 79 88

Dinosaures, les géants du vignoble Du 10 au 12 octobre, les résultats inédits de 15 ans de travail des paléontologues, d'Oléron à Angeac-Charente, en une exposition conçue pour un large public.

La Nef
05 45 25 97 00
Organisé par GrandAngoulême

Dans les coulisses de La Nef Le 11 octobre, 12h15-13h30, découverte de la salle de musiques actuelles, des techniques de sons et lumières, des studios d'enregistrement.

Le CréaLAB
Inscription obligatoire auprès de la Maison de l'Entreprendre 05 16 53 02 30
Organisé par GrandAngoulême

Le CréaLAB Le 13 octobre, 12h15-13h30, rencontre avec Jordan Rodrigues sur un exemple d'écologie industrielle partagée et participative autour l'impression 3D.

Lycée de l'Image et du Son
05 45 61 95 19

Robots et compagnie… Le 10 octobre toute la journée, stands présentant le travail de différents intervenants.

Robots Thymio et Scratch Le 12 octobre, découverte des bases de la programmation avec Scratch afin de piloter le petit robot éducatif Thymio.

L'intelligence artificielle Le 12 octobre, 19h30, projection et conférence de François Elie, agrégé de philosophie et informaticien amateur.

Médiathèque
05 45 94 56 00
Organisé par GrandAngoulême

Dans les coulisses de l'Alpha Le 14 octobre, 10h30-11h45, découvrir le «off» de la médiathèque : la «fabrique des mondes», le fonctionnement des automates de prêt, le circuit des documents et des magasins patrimoniaux, etc.

CHABANAIS

Médiathèque
Organisé par Les Petits Débrouillards

Histoire d'impressions Le 11 octobre à 17h. Histoire de l'imprimerie Atelier discussion pour comprendre et tester l'imprimerie de Gutenberg.

CHÂTEAUBERNARD

Médiathèque
05 45 32 76 76

Atelier Mathémagiques Le 4 octobre, 14h30, divers tours de magie pour découvrir que les mathématiques peuvent être drôles.

CHALAIS

Médiathèque
Organisé par Les Petits Débrouillards

Bien dans l'assiette, bien dans mon corps Le 11 octobre, 17h, atelier sur le lien entre santé et alimentation.

COGNAC

FabLab
06 24 08 42 30 Organisé par l'Association des logiciels libres Linux

Atelier robots Le 7 octobre, initiation au langage de programmation Scratch afin de piloter le petit robot éducatif Thymio.

Lycée Jean-Monnet

Questions d'espace Du 5 au 19 octobre, exposition conçue par le CNES. En lancement du cycle d'événements consacré à «Femmes & sciences : à la conquête de l'espace», décliné en plusieurs axes pédagogiques toute l'année.

Musée des arts du cognac (MACO)
05 45 36 21 10 Organisé par le BNIC

Le cognac et la science Le 14 octobre, 14h-18h, parcours thématique dans les coulisses scientifiques du cognac avec les ingénieurs de la station viticole de BNIC.

L'ISLE-D'ESPAGNAC

SIVU Enfance Jeunesse

Fête de la science spéciale famille Le 14 octobre, 14h, ateliers destinés aux 7-99 ans pour découvrir les sciences en s'amusant. En partenariat avec Les Petits Débrouillards.

MORNAC
ZE de La Braconne
08 00 77 99 20
Organisé par GrandAngoulême

Découverte du centre de tri des déchets Atrion Le 9 octobre, 14h-15h30, le 12, 12h30-13h45, parcours jalonné de vidéos, d'ateliers et de panoramas. Prévoir des chaussures fermées.

PUYMOYEN
Jardin de la mairie
Organisé par GrandAngoulême

Découverte du sentier d'interprétation de la vallée des eaux claires Le 15 octobre, 10h-12h.

Prévoir de bonnes chaussures et selon le temps une bouteille d'eau et un chapeau. Parcours d'environ 4 km, durée 2h.

SAINT-YRIEIX-SUR-CHARENTE
Nautilis
05 45 39 43 94
Organisé par GrandAngoulême

Voyage au centre de... Nautilis ! Le 10 octobre, 12h15-13h30, découverte du centre nautique patinoire et notamment de la partie non visible au public. Prévoir des chaussures fermées.

SOYAUX
Collège Pierre Mendès-France
Organisé par l'École de l'ADN et Les Petits Débrouillards

ADN, base d'un Cluedo moléculaire Les 9 et 10 octobre. Goutte de sang, de salive ou racine de cheveu : l'ADN de quelques cellules suffit à établir la carte d'identité génétique d'un individu.

25 ans de la fête de la science Du 9 et 13 octobre. Exposition et quiz sur des expériences scientifiques. Organisé par les enseignants du collège.

CHARENTE-MARITIME

JONZAC
Médiathèque de Haute-Saintonge
05 46 49 49 09

Plus de confort, moins de dépenses Du 9 au 14 octobre, exposition sur les écogestes. Animations, jeux et conseils. En partenariat avec la Maison de l'énergie et la DTAS de Haute-Saintonge.

LA ROCHELLE
Aquarium La Rochelle
05 46 34 00 00

Dans un océan de plastique, quel menu pour les tortues ? Le 13 octobre à 10h15, 11h30, 13h45, le 14 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h, avec Eléonore Meheust, biologiste, chargée de mission au Centre d'études et de soins pour les tortues marines de l'aquarium.

Océan et climat : un tandem en roue libre Le 14 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h, avec Anne Meunier et Valérie Cotrel, médiatrices scientifiques Aquarium La Rochelle.

Le pétoncle, indicateur de qualité du port ? Le 13 octobre à 10h15, 11h30, 13h45, le 14, 10h-12h30 et 14h-17h, avec Angélique Fontanaud, responsable environnement régie du port de plaisance de La Rochelle.

Récifs de corail : des constructions millénaires en péril Exposition du 7 au 15 octobre, 10h-20h ; les 14 et 15, 10h-12h30 et 14h-17h. Entre atoll et lagon, hippocampe pygmée et poisson scorpion, une belle escapade dans les eaux tropicales de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Océan Indien.

Bateau Rajac Bassin des Chalutiers
06 72 85 28 23

Maritimité à bord du Rajac ! Le 14 octobre, 10h-17h30, avec Camille Parrain, géographe au LIENSs, université de La Rochelle, CNRS (association Oceanscape).

Bibliothèque scientifique du muséum
05 46 41 18 25 Organisé par Les Amis du Muséum de La Rochelle

Quand arts et sciences se conjuguent. Le rôle du sensible dans la construction scientifique Le 18 octobre, 17h, par Jean-Marc Chomaz, physicien et artiste, école Polytechnique Paris Saclay.

Bibliothèque universitaire
05 46 45 68 91

Pour une histoire de l'américanisme en France Du 9 au 13, 8h30-20h, le 14, 9h-13h, exposition sur l'invention de la latinité de l'Amérique et le rayonnement du laboratoire américain, les pistes pour construire l'américanisme en France, du réseau Amérique latine à l'Institut des Amériques.

La Grosse Boîte
06 74 79 12 58

Jeux de sciences Les 12 et 13 octobre, 9h30, 10h45, 13h30 (CM1 - CM2).

La science en jeux... Venez jouer avec la science ! Le 14 octobre, des jeux de stratégies sur les découvertes scientifiques.

Librairie Callimages
05 46 41 52 48

De la science dans la littérature jeunesse, oui ça existe ! Le 14 octobre.

Librairie Calligrammes
05 46 41 52 48

La science s'affiche dans la vitrine ! Le 14 octobre

Librairie Grefine
05 46 41 46 85

Monstres Les 12 et 13 octobre, 9h30, 10h45, 13h30 (CM1 - CM2), avec le professeur Pierre Miramand, biologiste, Société des sciences naturelles de la Charente-Maritime.

Science magique ? Le 14 octobre à 15h, avec Jack Guichard, chercheur, auteur et magicien.

Plage de l'île d'Oléron en hiver.

J.-L. T.

Marc Deneyer

Divers lieux à La Rochelle
Organisé par l'Aquarium, la rue Saint-Nicolas, la Médiathèque et le Muséum

L'acidification des océans en tri porteur ! Le 14, 10h-12h30, parvis de l'Aquarium, 14h30-17h, rue Saint-Nicolas ou parvis de la Médiathèque, le 15, 14h30-17h30, Muséum. Par Alice Lapijover biologiste, LIENSs, Théo Buisson, étudiant en master sciences de l'environnement IAE, Fanny Voix, Yuna Le Floch', Audrey Guizelin et Elia Barjolle, étudiantes master sciences de l'environnement université de La Rochelle.

La Belle de Gabut
06 23 26 17 14

Bidouille numérique Le 11 octobre, 17h-20h, jeux autour du code, manette de jeux vidéo avec des fruits, des sculptures animées à partir de pièces récupérées des entrailles d'un ordinateur... Animé par Les Petits Débrouillards.

La Science sur grand écran (sous réserve) Le 11 octobre, 20h30, Une contre-histoire de l'internet, documentaire de Sylvain Bergère (2013 - 103 min).

Librairie les Saisons
05 46 37 64 18

De la science dans les rayons Le 14 octobre.

Maison de l'étudiant
17000 La Rochelle

05 16 49 67 76 Organisé par l'ADocs

Festival du film (pas) trop scientifique Le 14 octobre, 18h (soirée gala), en présence des doctorants réalisateurs de l'université de La Rochelle.

Marais de Pampin
05 46 50 92 21 Organisé par la LPO 17

EuroBirdWatch Journées européennes de la migration. Le 7 octobre, 8h-11h, bagage des oiseaux migrateurs ; le 8, 8h-16h, zoom sur la migration sur la Pointe Saint-Clément (Esnandes) et la Pointe de Chassiron (Saint- Denis d'Oléron).

Le pétoncle est-il un indicateur de qualité du port ? Réponse avec Angélique Fontanaud, responsable environnement du port de plaisance de La Rochelle, le 13 et 14 octobre à l'Aquarium de La Rochelle.
La mer est un milieu naturel fragile. Thème récurrent de *L'Actualité*, la mer a fait l'objet d'une édition spéciale (n° 89) avec notamment les différents axes de recherche du laboratoire Littoral, environnement et société (LIENs) de l'Université de La Rochelle et du CNRS, et du Centre d'études biologiques de Chizé.

Médiathèque Michel-Crépeau

05 46 45 71 71 Organisé par
L' E.C.O.L.E de la mer et la Médiathèque

Écologues et écologistes : recherche en écologie et comportement animal Le 10 octobre, 18h30, découvrir les coulisses d'un colloque scientifique via des mini-films commentés. Par Julien Collet, Florian Orgeret et Gaétan Richard, du CEBC université de La Rochelle CNRS.

Fraude es-tu là ? Détecteur de fraude Le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, par Nicolas Sidère, ingénieur de recherche, L3i université de La Rochelle.

Votre visage comme signature électronique ? Le 13 octobre 9h, 10h45, 13h30, (CM1), le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, par Zuheng Ming et Joseph Chazalon, ingénieurs de recherche L3i université de La Rochelle.

Entrez dans la BD Le 13 octobre 9h, 10h45, 13h30 (CM1), le 14, 10h-12h et 14h-18h, devenez le héros de votre propre BD, avec Christophe Rigaud, ingénieur de recherche, et Jean-Christophe Burie, professeur des universités L3i, université de La Rochelle.

Mais d'où vient cette image ? Vision par ordinateur Le 13 octobre 9h, 10h45, 13h30 (CM1), le 14, 10h-12h et 14h-18h, par Muzzamil Luqman, ingénieur de recherche, et Mickaël Coustaty, chercheur au L3i université de La Rochelle.

Comptez les bateaux… Pour ne pas s'endormir Le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, venez vous amuser à défier l'ordinateur, avec Bruno Lescalier, ingénieur de recherche, et Michel Ménard, enseignant chercheur au L3i, université de La Rochelle.

Observer au plus près le vol des abeilles sans se faire piquer ! Le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, une expérience de réalité virtuelle avec Guillaume Chiron et Julien Maitre, chercheurs au L3i, université de La Rochelle.

Médiathèque Villeneuve-les-Salines

05 46 44 01 27

La BD étale sa science : illustrer la complexité dans une "simple" BD Le 7 octobre, 10h-12h, avec des chercheurs en informatique au L3i, Jean-Christophe Burie et Vincent Courboulay, auteur de la BD Le poids du clic (avec Loïc Sécheresse), et Lamisseb, auteur et illustrateur. Café scientifique, organisé dans le cadre de Lire en bulles, proposé par Les Petits Débrouillards et la médiathèque.

Musée maritime

05 46 28 03 00

Océan et climat Le 12 octobre, 10h et 13h30, mini-conférence par les animateurs de l'E.C.O.L.E de la mer.

Petites expériences météorologiques Les 12 et 13 octobre, 10h30-12h (CM1 - CM2), ateliers interactifs sur le pont du France 1. Avec Karine Raymond et Marine Michaud, guides au Musée maritime de La Rochelle.

Les bases du climat ou la météo pour les nuls Le 12 octobre, 14h-15h, (à partir de la 3e), avec Christian Alliot, météorologue, ancien prévisionniste Météo-France.

À bord du France 1 Le 13 octobre, 14h-15h, (à partir de la 3e), une campagne à bord du France 1 racontée par un ancien météo, Christian Duchenne.

Météorologie et changements climatiques Le 15 octobre, 15h, avec Christian Alliot, météorologue, ancien prévisionniste Météo-France.

***L'Actualité* n° 112 a présenté les recherches de l'INRA et du CNRS sur l'effet néfaste des néonicotinoïdes sur les abeilles (dispositif Ecobee).**

Christophe Maître

Un drone qui a le vent en poupe ! Le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, par Michel Ménard, chercheur au L3i, université de La Rochelle.

Nos amis à plumes ! Le 13 octobre 9h, 10h45, 13h30 (CM1), le 14, 10h-12h et 14h-18h, par Lucie Langlade et les membres de la LPO 17.

Étonnants envahisseurs en Poitou-Charentes Le 14 octobre, 10h-12h et 14h-18h, conférence de Vincent Albouy, entomologiste, ancien président de l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE) : frelon asiatique, crépidule, moule zébrée, doryphore, graphiose de l'orme, tamia de Sibérie, renouée du Japon, perruche à collier, jussie, ibis sacré, ragondin... Qui sont ces espèces exotiques envahissantes ?

Muséum de La Rochelle

05 46 41 18 25

Acid Impact Le 10 octobre, 9h-12h (lycées), atelier ludique et innovant pour lutter contre l'acidification des océans. Serious game développé par deux associations étudiantes de l'université de La Rochelle Lemonsea et Climates, avec Alice Lapijover, biologiste, LIENSs, Théo Buisson, étudiant en master sciences de l'environnement IAE, et Fanny Voix, étudiante master sciences de l'environnement.

TEPOS ! Territoire à énergies positives Le 11 octobre, 13h30-16h30 (1re et terminale), serious game pour simuler une mise en œuvre de l'autonomie énergétique d'un territoire et d'expliciter les points de blocages. Avec Nicolas Becu, chercheur au LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

Menu cartes et coquilles… Le 12 octobre, 10h-11h30 (CM1 – CM2), deux ateliers interactifs.

Avoir les cartes en main… Une découverte originale de la géographie par les cartes.

À vos cartes, prêt, partez ! Avec Louis Marrou, professeur de géographie et chercheur au LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

Ce que racontent les coquilles Formes, couleurs, structures… Avec Michaël Rabiller, médiateur scientifique du muséum de La Rochelle.

Quand les mathématiques profitent à tous : une équation alliant économie et écologie. La formule magique ? Le 12 octobre, 9h, 10h30 et 13h30, (lycées), avec Eloïse Comte, doctorante, chercheuse en mathématiques, MIA, université de La Rochelle.

Moulage de fossiles Le 14 octobre, 15h, atelier d'1h pour les 8/12 ans par Najib El Hajjioui, médiateur scientifique.

Ce que racontent les coquilles… Le 14 octobre, 16h, par Michaël Rabiller, médiateur scientifique.

Limitrack ou le suivi des oiseaux limicoles Le 14 octobre, 16h, par Pierrick Bocher, chercheur au LIENSs université de La Rochelle CNRS.

Re-coloriez les dessins de Jean-Jacques Audubon Les 14 et 15 octobre, 14h-18h, par Armelle Prigent, Mickaël Coustaty et Cyrille Suire, chercheurs et ingénieur de recherche en informatique du L3i, université de La Rochelle.

Monstre où es-tu ? Monstre qui es-tu ? Le 14 octobre à partir de 16h30, le 15 octobre à partir de 14h30, par Laurence Brunet-Hunault, maître de conférences en linguistique et sémiologie, département de Lettres, FLASH, université de La Rochelle.

Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle

Cardinal rouge, l'un des 131 dessins de Jean-Jacques Audubon conservés au muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. Animation du L3i de La Rochelle, puis exposition à partir du 23 décembre.

Menu insectes et poisson pané ! Le 13 octobre, 9h et 10h45, (CM1, CM2, 6e) deux ateliers interactifs.

Les insectes, des petites bêtes pas si bêtes ! Connaissons-nous bien toutes ces petites bêtes qui nous entourent ?

Le loubard codé [loup barcodé] ou quelle est la véritable identité du poisson pané ? Avec Vanessa Becquet, ingénieure d'étude au LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

À quoi ? Ou à qui ? Peuvent ressembler le(s) monstre(s) ? Le 13 octobre, 9h, 10h30, (collèges), avec Laurence Brunet-Hunault, maître de conférences en linguistique et sémiologie, département de Lettres, FLASH, université de La Rochelle.

Viens jouer avec Nao et Nao ! Le 13 octobre, 14h-15h, les 14 et 15, 14h-18h, deux robots Nao, avec Annick Lassus, Armelle Prigent, Cyril Faucher et Arnaud Revel, chercheurs en informatique au L3i, université de La Rochelle.

On n'attrape pas tous les mollusques avec du sel ! Le 14 octobre 14h30, coup de projecteur sur les outils et méthodes (plongée, drague, robot) utilisés lors des missions Madibenthos (MNHN) et Reef Explorer (CNRS). Par Michaël Rabiller, médiateur scientifique.

On dit écologue ou écologiste ? L'écologie c'est avant tout une science… Le 15 octobre, 14h30, découvrir les coulisses d'un colloque scientifique via des mini-films commentés, par Julien Collet et Florian Orgeret, chercheurs en écologie, CEBC université de La Rochelle CNRS.

Monstres fossiles Le 15 octobre à 14h et à 16h, (5/12 ans), par Adeline Aumont, conservatrice adjointe.

L'invention du couteau multifonctions en Asie du sud-est il y a 30 000 ans ! Le 15 octobre, 15h, par Elise Patole-Edoumba, docteur en anthropologie culturelle et préhistoire, directrice du Muséum de La Rochelle.

Bizarres, bizarres, la classification animale appliquée aux monstres Le 15 octobre, 15h, (8/12 ans) par Laetitia Bugeant, médiatrice scientifique.

Festival du film (pas) trop scientifique Le 15 octobre, 16h, par les doctorants réalisateurs de l'université de La Rochelle. Projections dans les lycées de l'agglomération rochelaise avec la participation des Petits Débrouillards (adocs.univ-lr.fr»).

Monstrueux vous trouvez ça normal ! Les 14 et 15 octobre, 14h-18h, exposition Qu'est-ce qu'un monstre ? Des créatures imaginaires qui ne font peur qu'aux enfants? Des animaux réels mais dont l'apparence nous effraie ? Des hommes dont le physique ou les coutumes nous sont étranges ? (d'après une exposition du Muséum de Grenoble et de La Casemate).

Expériences en gravité au Muséum ! Les 14 et 15 octobre, 14h-18h, par Olivier Millet et Hien Nguyen, chercheurs en mécanique, LaSIE université de La Rochelle CNRS, Christelle Lequellec, enseignante en physique chimie et des élèves de 3e du collège Fromentin.

Projet OrcaDepred : étude de la prédation par les orques et cachalots Le 14 octobre, 14h-18h, par Anaïs Hanc, chercheuse en écologie marine CEBC Chizé, université de La Rochelle CNRS.

Big Brother is watching you ! Le 14 octobre,16h, par Christophe St Jean, chercheur en mathématiques, MIA, université de La Rochelle.

Ce que peut apporter la géophysique à l'archéologie Le 15 octobre, 14h30-17h30, par Guillaume Bruniaux et Adrien Camus, chercheurs en géophysique LIENSs, université de La Rochelle CNRS.

Plage des Minimes
05 46 50 30 30

Organisé par L'E.C.O.L.E de la mer et Planète Mer, programme Biolit

BioLIt : les observateurs du littoral Le 7 octobre, 10h30-12h, découverte de la biodiversité de l'estran et sciences participatives.

MARENNES

Médiathèque
05 46 85 72 98

Alimentation préhistorique Le 7 octobre, 14h, atelier sur l'évolution de l'alimentation des chasseurs/cueilleurs jusqu'à la sédentarisation : refaire une recette sur ce que l'on sait des premiers fermiers néolithiques. Dernière étape : la dégustation et l'utilisation !

MONTENDRE

Collège Samuel-Duménieu
05 46 49 24 18

Rencontre autour des sciences Le 12 octobre, 10h, 13h30, les élèves participent à des ateliers encadrés par des professeurs du collège.

Voyage parmi les étoiles et les planètes Le 13 octobre, 9h, 13h30, (élèves de 5e), avec le planétarium de Planète Sciences Atlantique.

ROCHEFORT

Centre international de la Mer - Corderie Royale Musée national de la Marine

Fibres, cordages et habits

Du 7 au 14 octobre, découvrir les multiples usages de la fibre naturelle, chanvre, lin, coton, dans la marine. Dans le cadre de la nouvelle exposition temporaire du Musée national de la Marine, *L'habit (re)fait l'histoire*, la refonte de l'exposition permanente de la Corderie centrée sur la fabrication des cordages en fibres naturelles et sa nouvelle exposition temporaire d'art contemporain *Corps de cordes*, des rencontres sont proposées avec scientifiques, ingénieurs, artistes, créateurs, etc.

ROYAN

Collège Henri-Dunant

Organisé par le club Les Céphéides

Le projet Fripon (Fireball Recovery and InterPlanetery Observation Network) Le 9 octobre, 10h, présentation du projet Fripon et de matériel astronomique du club.

SAINT-CÉSAIRE

Paléosite
05 46 97 90 90

Initiation à la fouille archéologique Les 7, 8, 14 et 15 octobre, 11h (à partir de 7 ans), tous à vos truelles !

À Rochefort, ne pas manquer l'exposition *Corps de corde* au Centre international de la mer. Ci-dessous, *La survivance de l'avant-garde*, de Tetsumi Kudo (1985).

J.-L. T.

SAINTES

Collège René-Caillé

Journée annuelle organisée par l'APMEP Poitou-Charentes Le 11 octobre, 9h-17h, ateliers-conférences et visite le l'exposition Maths et puzzles. Journée de formation à destination des professeurs des écoles, collèges et lycées.

Puzzles et géométrie Le 11 octobre, 10h-11h30, conférence d'André Delédicq, professeur agrégé, prix d'Alembert 1994, prix Erdös 2004, créateur du Kangourou et auteur de nombreux ouvrages de mathématiques.

Participer au Rallye Le 11 octobre, 13h30-15h, ateliers par Corinne Parcelier, des pistes pour faire des maths autrement.

Enseigner les mathématiques en Terminale S Le 11 octobre, 13h30-15h, parcours basé sur l'application Shazam pour smartphone (lycée) par Cyrille Kirch et Olivier Jutand (IREM de Poitiers).

Des mathématiques ludiques aux cycles 2 et 3 Le 11 octobre, 13h30-15h, atelier par Jean Fromentin.

Algorithmique débranchée Le 11 octobre, 15h30-17h, ateliers.

Calcul numérique et littéral au cycle 4 à partir de l'étude des prix Le 11 octobre, 15h30-17h, ateliers par Matthieu Gaud et Jean-Paul Guichard (IREM de Poitiers)

Exposition Maths & Puzzles Le 11 octobre, 15h30-17h, visite avec Dominique Gaud et Audrey Fayollat.

Enseigner les mathématiques en Seconde : un parcours basé sur le climat Le 11 octobre, 15h30-17h, atelier par Nicolas Minet et Philippe Chauvin (IREM de Poitiers)

Concours de calcul mental pour tous Le 11 octobre, 15h, animé par Sébastien Peyrot, inspecteur d'académie et inspecteur pédagogique régional de mathématiques. Remise d'un prix jeune et un prix adulte.

Maison d'arrêt

Organisé par l'association sociocultu-relle de la maison d'arrêt

Vers un habitat durable Le 13 octobre à 14h, atelier sur l'évolution de nos besoins énergétiques, description d'une maison bioclimatique.

Médiathèque Louis-Aragon
05 46 74 34 90

Fabriquez vos bouliers Le 18 octobre, 15h et 16h30, en explorant les différentes techniques de comptage et de calcul, découvrez celui des bouliers : comment fonctionnent-ils ?

Médiathèque François-Mitterrand
05 46 93 25 39

C'est MathEludique ! Exposition pour faire aimer les maths en proposant un cycle ludique d'animations pour tous.

Challenge Mathématiques Du 3 au 21 octobre, 22 énigmes mathématiques dans cette exposition ludique de niveau variable accompagnée de jeux en bois.

Exposition Maths & Puzzles Du 3 au 21 octobre, à l'Hostellerie Saint-Julien (05 46 92 23 86). Du mardi au vendredi, 14h-18h et le samedi, 10h-12h et 14h-18h (tous publics, séances pour les scolaires le matin). Vernissage le 3 octobre à 17h30. Le 14 octobre à 10h30, 14h30 et 16h30, visite avec un animateur de l'Espace Mendès France.

Les jeux vus par les maths Le 7 octobre, 15h, conférence de Robin Jamet.

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Collège Maurice-Chastang

Analyse de l'eau Le 9 octobre, les élèves analysent 3 échantillons d'eau afin de déterminer celle qui est potable.

Le hibou grand duc Le 10 octobre, par Alexandre Thevenin, fauconnier et enseignant.

Le phragmite aquatique, un migrateur protégé Le 10 octobre, par Raphaël Musseau, ingénieur de recherche (IRS) et Sonia Beslic, ingénieur d'étude en écologie.

.

DEUX-SÈVRES

AIRVAULT
Cimenterie Ciments Calcia

05 49 63 13 86 Organisé par l'association L'Homme et la Pierre

Visite du laboratoire Le 10 octobre, 14h30, pour découvrir les essais pratiqués, comprendre les enjeux du contrôle qualité, les caractéristiques techniques des produits… et entrevoir les différents métiers à l'œuvre.

LA COUARDE
Maison peleboise

05 49 32 85 25 Organisé par la Commune et la Société mycologique du massif d'Argenson

24e fête des champignons Les 14 et 15 octobre, 10h-18h, focus sur les myxomycètes : exposition mycologique (100 à 200 variétés), exposition sur la truffe, démonstration de cavage, marché de produits locaux, stands naturalistes…

Les myxomycètes Le 14 octobre, 17h, conférence de Martine Régé-Gianas, de la Fédération mycologique et botanique Dauphiné-Savoie.

Cueillette guidée Le 15 octobre, 8h30, avec la Société mycologique du massif d'Argenson.

Welcome ! Le 15 octobre, 15h, spectacle de jonglerie par la Compagnie Tout par terre.

LA CRÈCHE
Aumônerie Saint-Jacques de la Villedieu du Pont de Vau

Organisé par l'Adane

L'archéologie médicale Les 14 et 15 octobre, 14h-18h, présentation d'une collection d'instruments médicaux et chirurgicaux, de la préhistoire au XVIIIe siècle, reconstitués d'après des originaux découverts dans les fouilles ou d'après des illustrations d'époque.

MONCOUTANT
Salle du Stella

Organisé par le collège Jacques-Prévert

Évolution de la lignée humaine Le 12 octobre, 14h, conférence de Michel Brunet, professeur au Collège de France, professeur associé à l'université de Poitiers, directeur de la Mission paléoanthropologique franco-tchadienne : «Nous sommes tous des Africains».

NIORT
IRIAF Niort

Pôle Universitaire de Niort

05 49 45 38 93

Journée de l'action académique Le 11 octobre, pour sensibiliser et pallier la désaffection des filières scientifiques, permettre de renouveler le personnel scientifique.

Lycée Saint-André

05 49 77 22 20

L'ESN fête les sciences ! Le 10 octobre, 14h-17h, des élèves du lycée général, du lycée technologique (filière STIDD, SI), du lycée professionnel (filières SN et ASSP) et éventuellement des élèves de collège (troisième) présentent des expériences.

Musée Bernard d'Agesci

05 49 78 72 09

Silence, ça tourne ! Le 11 octobre, 14h30-16h (8-10 ans), le 14 octobre, 14h30-16h (11-13 ans). Qu'est-ce qu'un praxinoscope ? Quand le dessin s'anime... Entre illusion optique, image, jeu de miroir. Atelier.

PARTHENAY
Palais des congrès

Organisé par le collège le Marchioux

Nous sommes tous des Africains Le 13 octobre, 13h30, conférence de Michel Brunet, professeur au Collège de France, professeur associé à l'université de Poitiers, directeur de la Mission paléoanthropologique franco-tchadienne.

Lycée Ernest-Pérochon

Exploration de l'Univers Du 16 au 20 octobre, dans un planétarium itinérant.

ROM
Musée de Rauranum

05 49 27 26 98 Organisé par la communauté de communes du CPCMVB

Anima sana in corpore sano Les 7 et 8 octobre, découverte de la médecine et des soins dans l'Antiquité grâce à la reconstitution historique.

SAINT-VARENT
Carrière Roy

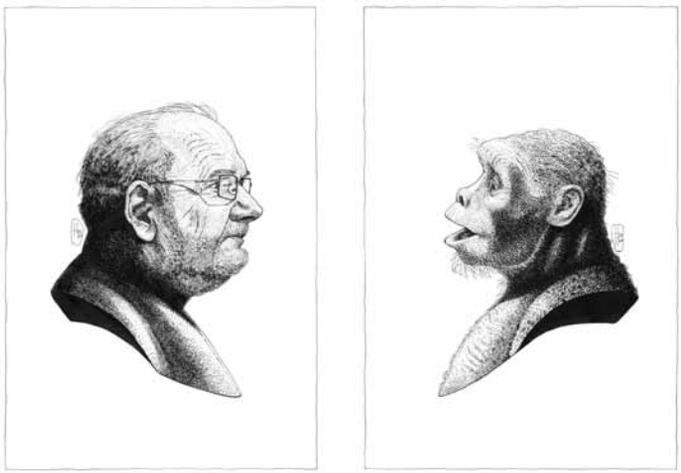
Organisé par l'association L'Homme et la Pierre

Visite du laboratoire Le 12 octobre, 14h30, pour découvrir les essais pratiqués, comprendre les enjeux du contrôle qualité, les caractéristiques techniques des produits... entrevoir les métiers qui sont à l'œuvre.

SAIVRES
Salle Edmond-Proust

Organisé par le comité participatif de Saivres

Quelle alternative aux produits chimiques dans les jardins ? Le 13 octobre, 20h30, présentation des alternatives écologiques concrètes et justifiées scientifiquement.



Benoit Hamet

Michel Brunet va à la rencontre des collégiens de Moncoutant et de Parthenay les 12 et 13 octobre pour raconter l'évolution de la lignée humaine à partir de Toumaï, 7 millions d'années.

THOUARS
Centre d'interprétation géologique du Thouarsais

Organisé par l'association L'Homme et la Pierre

La paléontologie Le 15 octobre, 14h30, atelier d'initiation à la préparation, l'identification et le moulage des fossiles, par Anthony Rard, médiateur scientifique. Le public est invité à apporter ses fossiles !

Conservatoire de musiques et de danses

05 49 66 17 65

Dans le cadre des journées nationales de l'archéologie et du programme NéOdyssée

BD sur la préhistoire Le 15 octobre, 14h-18h, exposition de planches de BD originales d'Alain Vigneron, puis séance de dédicace.

Alain Michaud - FMBDS

***Lamproderma ovoideum* appartient à la classe des myxomycètes. Ce ne sont pas des champignons... Conférence de Martine Régé-Gianas à La Couarde le 14 octobre à 17h.**

TAIZÉ
Chapelle de Maranzais

Dans le cadre des journées nationales de l'archéologie et du programme d'animations NéOdyssée.

Randonnée pédestre (7-8 km) Le 15 octobre, 9h30-12h, découverte de la Butte de Moncoué et des dolmens de la nécropole de Monpalais avec Didier Poncet, géologue.

Les méthodes géophysiques au service de la connaissance des sites néolithiques du Nord Poitou Le 15 octobre, 15h30-17h, conférence animée par Vincent Ard, archéologue CNRS, avec Vivien Mathé, géophysicien, université de La Rochelle et de Victor Legrand, étudiant, université de Toulouse.

Pôle Anne Desrays

Organisé par l'université citoyenne de Thouars

Le cerveau à tous les âges Du 9 au 13 octobre, exposition réalisée par l'Espace Mendès France et des chercheurs poitevins, s'intéresse à tous les aspects du cerveau.

VIENNE

POUR LES ÉCOLES DES ENVIRONS DE POITIERS
05 49 49 65 67 Organisé par le laboratoire Xlim - université de Poitiers

Première initiation à l'image numérique Du 9 au 13 octobre, un chercheur du laboratoire se déplace dans l'école et présente ce qu'est une image numérique, la notion de pixel et les différents types d'images numériques fixes et animées.

BUXEROLLES
Alsh Le Planty

Sciences en loisirs ! Le 11 octobre, 14h, ateliers proposés aux enfants de l'accueil de loisirs.

Maison des projets

Organisé par Grand Poitiers en partenariat avec Buxerolles, le CPIE de Lathus, Sorégies, l'Espace Mendès France et Astronomie Nova.

Le jour de la nuit 2017 Le 14 octobre, 20h-23h, plusieurs communes ont été invitées à procéder à l'extinction totale ou partielle de leur éclairage public le soir de la manifestation. Balade nocturne animée dans Buxerolles pour (re)découvrir la vie nocturne (ses espèces, ses bruits, son ciel étoilé…) et les impacts de la pollution lumineuse sur notre environnement.

CENON-SUR-VIENNE
Groupe scolaire Marcel-Ribbe

Planétarium itinérant Le 5 octobre, 9h, animation de l'Espace Mendès France.

CHÂTELLERAULT
IUT de Châtellerault

Sciences et technologies : de l'esprit à la main, 14h, par les étudiants de l'IUT et du lycée Branly, ainsi que les applications et réalisations des entreprises, le 11 octobre.

Salle de l'Angelarde

Organisé par la Communauté d'agglomération et l'IUT

Sciences et technologies au féminin Le 12 octobre, 14h, table ronde avec des partenaires industriels. Trois entreprises et l'association Promosciences exposent les opportunités et leurs attentes.

CIVAUX
Centrale nucléaire

05 49 83 50 50 Organisé par EDF - CNPE de Civaux

Dessinez l'électronique Les 9, 10, 12 et 13 octobre, 9h-12h30 et 13h30-18h (8/12

ans), réalisation d'expériences autour des nouveaux circuits électriques.

Animations et visites du simulateur de conduite Les 11 et 14 octobre, 9h-12h30 et 13h30-18h, visites sur présentation d'une pièce d'identité.

Musée archéologique
05 49 48 34 61

Les dernières études sur les sarcophages mérovingiens de Civaux Le 15 octobre, 16h, conférence de Daniel Morleghem, docteur en archéologie, président de l'association pour l'étude des carrières et des sarcophages.

CIVRAY

Salle de la Margelle
Organisé par le lycée André-Theuriet

La réchauffement climatique Le 14 octobre, 14h, conférence de Daniel Peyrusaubes, université de Poitiers.

Lycée André-Theuriet

Expériences scientifiques Le 14 octobre, 15h30-18h, nombreux stands animés par des lycéens, collégiens et primaires.

Lycée professionnel des Terres rouges
Organisé par le lycée André-Theuriet

Cuisine moléculaire Le 14 octobre, 19h, dîner et observations astronomiques.

Cinémalice
Organisé par le lycée André-Theuriet

Trilogie Retour vers le Futur Le 14 octobre, 22h-4h du matin.

L'ISLE-JOURDAIN

Collège René-Cassin

L'air liquide Le 5 octobre, atelier sur les trois états de la matière : solide, liquide et gazeux.

La cuisine moléculaire Le 13 octobre, 10h30, 14h, 16h, expériences avec des produits spécifiques comme l'agar-agar, la méthylcellulose B…

MJC Champ Libre
05 49 48 94 00

Chimie comme à la maison Le 5 octobre, 16h, la cuisine est le lieu idéal pour commencer

à s'intéresser à la chimie.

Fantastique cuisine Le 5 octobre, 17h, initiation à la gastronomie moléculaire.

Quelques mystères arithmétiques ou Les Shadocks ont-ils pompé les Sumériens Le 13 octobre, 18h30, conférence.

LOUDUN

NéOdyssée - Fêtes néolithiques
Organisé par la Communauté de communes et la ville dans le cadre des journées nationales de l'archéologie et de NéOdyssée

Cinéma Le Cornay

La diffusion et l'évolution du Néolithique en Méditerranée Le 14 octobre, 15h30, conférence animée par Jean Guilaine, professeur au Collège de France.

Marc Deneyer

CURZAY-SUR-VONNE

Musée du vitrail
05 49 01 19 65

À la découverte du vitrail Les 2, 9 et 16 octobre, 10h, démonstrations des techniques du vitrail.

Le vitrail de A à Z Les 7, 8, 14, 15 octobre, 14h-18h, démonstrations de la fabrication d'un vitrail au plomb et du filage au chalumeau.

Ma mosaïque Les 9, 11, 12, 13 octobre, 14h-18h.

DISSAY

École Paul-Emile-Victor
Organisé par la mairie

La chimie passe au vert Le 6 octobre, bienvenue dans l'univers de la chimie durable et des dernières découvertes en la matière.

Médiathèque
Organisé par la mairie

Tout est chimie Du 4 octobre au 15 novembre, exposition.

La région de Loudun est riche d'un patrimoine néolithique qui est l'objet de nouveaux programmes de recherche (*L'Actualité* n° 113, spécial Archéologie). Ce qui motive l'organisation des fêtes néolithiques, avec notamment la présence du professeur Jean Guilaine.

Sur la trace des hommes du Néolithique Le 14 octobre, 18h15, projection d'un documentaire suivi d'un débat animé par des archéologues.

Musée Charbonneau-Lassay

Objets néolithiques Le 14 octobre, 14h, lancement d'une exposition inédite de plus de 100 artefacts en silex issus de collections locales. Avec la participation des archéologues du PCR Monumentalités et territoires néolithiques entre Loire et Charente.

Pé de Jojo Véniers
Organisé par la Communauté de communes et la ville dans le cadre des journées nationales de l'archéologie et de NéOdyssée

Prospection archéologique pédestre Le 14 octobre, 9h-11h45, avec Marlène Mazière, DRAC Nouvelle-Aquitaine et visite des alignements mégalithiques avec Emmanuel Mens, archéologue, Archéo Atlantica, et Didier Poncet, géologue.

Lycée Guy-Chauvet
05 49 98 17 51

Les écritures en France de la fin de l'Antiquité au xxe siècle Du 2 au 17 octobre, exposition de 18 panneaux.

Histoire de l'écriture des nombres Le 9 octobre, 15h30, de la Mésopotamie à l'Afrique du Nord en passant par l'Égypte, l'Inde et la Grèce.

Calligraphie et enluminure Le 11 octobre, 10h (lycéens) et à 14h (sur réservation pour les plus de 8 ans), atelier de calligraphie latine à la plume métallique et à la plume d'oiseau puis enluminure au pinceau.

Des écritures en mouvement ! Le 12 octobre, 9h30-14h, atelier d'animation vidéo d'écritures.

Histoire de l'écriture Le 12 octobre, 9h30-14h, atelier pour découvrir les différentes écritures et leur évolution.

Écritures ! Le 12 octobre, 9h30-14h, atelier d'écritures sur tablette d'argile.

Médiathèque
Organisé par le lycée Guy-Chauvet

Décode le code Le 14 octobre, 15h30 (8/12 ans), atelier pour apprendre à déchiffrer des codes secrets !

Musée Théophraste-Renaudot
05 49 98 27 33

Organisé par le lycée Guy-Chauvet

Sur les traces de Théophraste Renaudot Du 10 au 13 octobre, visite et atelier de typographie.

Théophraste Renaudot Les 14 et 15 octobre, visite gratuite du musée.

LUSIGNAN

Collège Jean-Monnet
Organisé par l'association du Don du sang bénévole

Mathémagiques ! Le 4 octobre, 8h30, maîtriser des tours de magie faisant appel aux mathématiques.

Espace 5
Organisé par la mairie

Médecine, médecins Le 4 octobre, exposition sur l'histoire de la médecine depuis l'Antiquité. Fantastique cuisine Le 4 octobre, 14h30-15h30 (6 ans et +), ateliers pour les enfants du centre de loisirs.

Fantastique cuisine Le 4 octobre, 14h30-15h30 (6 ans et +), ateliers pour les enfants du centre de loisirs.

Les engrenages ça roule ! Le 4 octobre, 14h30-15h30 (- de 6 ans), ateliers pour les enfants du centre de loisirs, 16h-17h30 (pour tous les enfants).

Petite graine deviendra verte Le 4 octobre, 16h -17h30 (à partir de 4 ans), ateliers pour tous les enfants de la commune.

Lumières en boîte Le 4 octobre, 19h, spectacle animé par l'Espace Mendès France.

Thomas Pesquet, l'étoffe d'un héros Le 4 octobre, 21h, film de Jürgen Hansen et Pierre-Emmanuel Le Goff, 2017, 72 min.

Place du 8 mai 1945
Organisé par l'association Ciel mélusin

Observation du soleil Le 14 octobre à 10h.

Camping municipal de Vauchiron
Organisé par l'association Ciel mélusin

Le jour de la nuit Le 14 octobre à partir de 20h30, observation du ciel.

EMF

Fantastique cuisine, un atelier de l'EMF pour les enfants.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX

La Sabline

L'art des origines révélé par la 3D. De la grotte Chauvet à la caverne du Pont-d'Arc Du 7 au 14 octobre, exposition réalisée par Synops éditions.

Portes ouvertes au musée Du 7 au 14 octobre, une exceptionnelle collection de pierres gravées d'animaux et d'humains traités de façon réaliste, datant d'environ 14 000 ans. Parcours extérieur vers quatre sites préhistoriques dont la célèbre grotte de La Marche.

L'art préhistorique à l'ère du numérique : les outils 3D au regard de la Préhistoire. Le 7 octobre, 15h, par Oscar Fuentes, préhistorien.

La grotte des Fadets à Lussac-les-Châteaux.

J.-L. T.

ESPACE MENDÈS FRANCE 05 49 50 33 08

T'as l'air dans ton assiette ! Exposition, du 3 au 6 et du 10 au 13 octobre (scolaires) à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30 et 15h30, (individuels) à 13h30, 14h30 et 15h30 ; les 7 ,8, 14,15 octobre,14h à 17h.

Milieux extrêmes Exposition, du 3 au 6 et du 10 au 13 octobre (scolaires) à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30 et 15h30, (individuels) à 13h30, 14h30 et 15h30 ; les 7 ,8, 14,15 octobre,14h à 17h.

Images de sciences Jusqu'au 3 décembre, exposition réalisée par ImageUp, plateforme technologique de l'université de Poitiers, spécialisée dans l'imagerie des échantillons biologiques.

Le planétarium en fête Du 4 au 6 et du 10 au 13 octobre (scolaires) à 9h, 10h, 11h, 13h30, 14h30 et 15h30, et (individuels) à 13h30, 14h30 et 15h30.

C2E - L'edutainment : vers une école parallèle

Le 3 octobre à partir de 8h30, journée culture et numérique autour des questions de l'éducation artistique et culturelle. Programme sur c2e-poitiers.com

Extension Le 3 octobre, 21h, installation performée de Vincent Martial qui interroge les formes de communication entre l'homme et la machine...

Une heure de voyage dans l'univers Les 7 et 8 octobre à 14h30, 15h30 et 16h30, le 14 à 14h30 et 15h30, le 15 à 14h30.

Médecins, médecines Du 10 au 17 octobre, exposition sur l'histoire de la médecine de l'Antiquité à nos jours.

Flash sur la lumière, Les engrenages, ça roule !, Spectacul'air Du 10 au 13 octobre à 9h, 10h, 11h, 13h30 et 14h30, ateliers au choix pour les scolaires.

Observation des taches solaires et du spectre solaire Le 11 octobre à partir de 14h. Organisé par la Société d'astronomie populaire poitevine (SAPP)

Les perturbateurs endocriniens et les maladies métaboliques Le 11 octobre à 18h30, table ronde du pôle info santé avec Richard Maréchaud, professeur, chef de service médecine interne, endocrinologie et maladies métaboliques, Samy Hadjadj, professeur, service médecine interne, endocrinologie et maladies métaboliques et Virginie Migeot, professeure, chef du service santé publique, CHU de Poitiers. Dans le cadre du 34e congrès de la société française d'endocrinologie.

Le microbiote : nos bactéries nous dirigent ? Le 12 octobre, 20h30, conférence de Christophe Burucoa, professeur responsable du laboratoire de bactériologie-hygiène du CHU de Poitiers. En partenariat avec l'École de l'ADN Nouvelle-Aquitaine.

Cellules sous l'œil du chercheur, parcours-découverte en laboratoire Du 13 au 15 octobre. Organisé par la Plateforme ImageUp, le laboratoire STIM et l'École de l'ADN Nouvelle Aquitaine.

Démonstration d'une imprimante 3D Les 14 et 15 octobre, 14h30-18h.

Les engrenages, ça roule ! Les 14 et 15 octobre, 14h30-18h.

L'œuf d'Icare Les 14 et 15 octobre, 14h30-18h. Chaque participant se voit confier un œuf pour lequel il doit construire une enveloppe de protection la plus résistante possible avant de le lâcher d'une hauteur de 3 mètres.

Chimie comme à la maison Les 14 et 15 octobre, 14h30-18h. La cuisine est le lieu idéal pour commencer à s'intéresser à la chimie.

La machine d'Anticythère Les ballons météorologique Le 14 octobre, manipuler la machine pour en voir le fonctionnement, ainsi que la nacelle du ballon stratosphérique, et en faire varier les capteurs.

Les superpouvoirs de l'hydrogéologue Le 14 octobre, 14h30, par Léna Abasq, hydrogéologue au BRGM Poitou-Charentes.

Spectacul'air Le 14 octobre, 17h, atelier-spectacle qui décrypte les phénomènes lumineux qui nous entourent lors d'une fête.

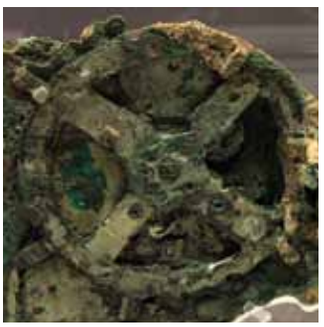
Quand musique et archéologie se mettent de concert ! Le 14 octobre, 20h30, pièces musicales et miniconférences sur la médecine dans l'Antiquité. Organisé par le musée de Rauranum de Rom.

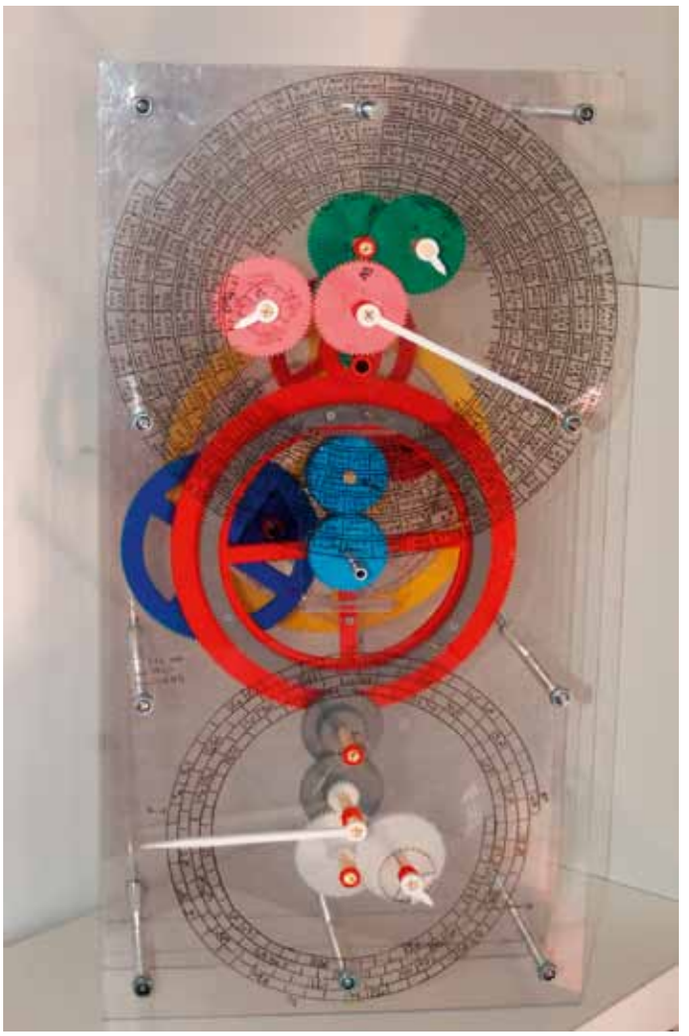
Balbuciné Le 15 octobre, 14h30, pour personnes sourdes et malentendantes entre 5 et 8 ans. Réservation à intersignes86@gmail.com. Organisé par Inter'Signes.

Films animaliers Le 15 octobre, 16h, films d'étudiants du master réalisation documentaire animalier, nature et environnement de l'Iffcam. En présence des jeunes réalisateurs et de Dominique Brouard, fondateur du festival de Ménigoute. En toute quiétude de Jérôme Fatalot, 18 min, Le poisson qui se mordait la queue de Victor Jullien, 25 min, Les alchimistes de la lumière de Rachel Guénon, 18 min.

Lumières en boîte Le 15 octobre, 17h, la pression atmosphérique, les différents états de la matière et le fonctionnement d'une montgolfière ou d'un aérostat. Un hôpital pour les enfants

La machine d'Anticythère.





EMF

Des élèves des collèges René-Cassin (L'Isle-Jourdain) et Gérard-Philippe (Chauvigny) ont étudié et reconstitué le mécanisme d'Anticythère (87 av. J.-C.) qui servait à prédire les mouvements des astres. D'autres élèves ont mis au point et lancé des ballons météorologiques. Ce sont ces aventures scientifiques que présente l'un de leurs enseignants à l'Espace Mendès France le samedi 14 octobre.

MIGNALOUX-BEAUVOIR

Jardin botanique universitaire

05 49 36 61 30

Organisé par le CRED, en partenariat avec le CVCU, université de Poitiers

Parcours Trésors de biodiversité Du 7 au 15 octobre, pour découvrir la diversité des espèces, des cycles de développement, des interactions entre les espèces avec leurs milieux.

MIGNÉ-AUXANCES

Centre socioculturel La Comberie

05 49 51 50 59

Mon doudou à moi Le 4 octobre, 15h, participez au grand inventaire des peluches du monde.

Sommeil de rêve Du 2 au 13 octobre, exposition.

MIREBEAU

Société Stivent Industrie

Entrepreneuriat territorial en Haut Poitou Le 10 octobre, 18h-20h, échange et débat avec la participation de différents acteurs du territoire. Organisé par l'association d'arts de Vouillé.

MONTAMISÉ

Salle des fêtes

0549372752 Organisé par le club de minéralogie et paléontologie du Poitou - Institut de Chimie des Milieux et Matériaux de Poitiers - IC2MP - UMR7285 - Université de Poitiers CNRS

Exposition des fossiles gabonais 2,1 milliards d'années Du 2 au 8 octobre, exposition. En 2008, les travaux de recherche de Abderrazak El Albani, géologue, professeur à l'université de Poitiers, ont permis de reculer l'apparition de la vie sur terre de plus d'1,5 milliard d'années, en estimant l'âge de ces fossiles d'environ 2,1 milliards d'années !

Groupe scolaire Charles-Choisie

Lumières en boîtes Le 13 octobre, 17h, spectacle qui décrypte les phénomènes lumineux qui nous entourent lors d'une fête.

Mairie

05 49 44 90 19

L'astronomie à la portée de tous Le 13 octobre, 19h30, dans le planétarium itinérant.

MONTMORILLON

MJC Claude-Nougaro

Chimie comme à la maison Le 11 octobre, 14h, de la cuisine au garage... nous côtoyons la chimie au quotidien.

Spectacul'Air Le 11 octobre, 15h30, démonstrations spectaculaires pour illustrer la complexité de l'air.

POITIERS

Un hôpital pour les enfants

Fantastique cuisine Le 4 octobre, 20h, atelier proposé aux enfants hospitalisés et à leur famille.

École maternelle Pasteur

05 49 61 08 81

Astronome en herbe Le 10 octobre (4-6 ans), un petit robot perdu parmi les étoiles cherche à retourner chez lui…

Collège Pierre-Ronsard

Ateliers scratch Le 6 octobre, 9h30, 11h, 14h30 et 16h30, programmation d'un jeu avec un lutin extraterrestre. Scratch est un langage de programmation, libre et gratuit, conçu pour initier les jeunes aux mathématiques et à l'informatique et les aider à créer, raisonner et coopérer.

École Paul-Bert

De la Lune à Neptune Du 9 au 13 octobre, ateliers sur l'exploration du système solaire.

Parc des expositions

Foire d'automne Village des sciences et de l'énergie Du 6 au 8 octobre, 10h-19h.

Class'code Un programme gratuit pour initier les jeunes à la pensée informatique.

Le vivant et sa diversité Le laboratoire d'écologie et biologie des interactions propose d'aborder la diversité du vivant sous différents angles : les micro-organismes et en particulier leurs intérêts ou leurs effets néfastes pour l'homme, etc.

Comment devenir géologue Présentation par des étudiants en sciences de la Terre (association la Géode), en coopération avec le département géologique de l'université de Poitiers.

L'IUT et les projets étudiants Les idées et les sujets sont multiples, dans tous les domaines, pour se former aux sciences et technologies.

La machine d'Anticythère Les ballons météorologique Conférence interactive durant laquelle le public peut manipuler la machine.

Énergies et habitat Exposition présente les usages et sur le potentiel des énergies renouvelables.

L'impression 3D Les étapes de la fabrication d'un objet, 10h-2h30.

L'énergie, tout est clair ! Atelier, 14h-19h.

Projets Living Cloud et Remasco Présentation de deux projets de recherche : les pratiques numériques des lycéens et la réinvention du manuel scolaire à l'heure du numérique . Laboratoire Techné.

Entre terre et miel Présentation de l'abeille, de la ruche et d'une étude d'impact environnemental sur les colonies d'abeilles domestiques. Laboratoire de biologie.

Prévention et traitement des infections Pharmacologie des anti-infectieux. Laboratoire Inserm U1070. CERCA Démonstrations du laboratoire du centre de recherches sur la cognition et l'apprentissage.

Le don d'organes Sensibilisation au don d'organes et à la recherche. Laboratoire U1082 Irtomit.

L'Atlas historique de la Nouvelle-Aquitaine Par le Centre de recherches interdisciplinaires en histoire, histoire de l'art et musicologie (Criham).

Inhabitants ! Notre planète, notre maison Luis Galindo, doctorant au laboratoire Techné de l'université de Poitiers, et ses collègues laboratory, présentent le projet qu'ils ont soumis au Space Apps Challenge.

Diverses mini-conférences sont proposées. Programme de la foire d'automne : http://foiredautomnepoitiers.fr

Galerie des Cordeliers

Organisé par l'IUT de Poitiers

Village des projets de l'IUT Les 6 et 7 octobre, les projets des étudiants : conception et réalisation d'objets, de prototypes et d'autres manipulations…

Pavillon de l'eau

05 49 50 33 08 Organisé par Grand Poitiers

Voyage au cœur d'une goutte d'eau Les 7 et 14 octobre, 14h, 16h, découvrir les étapes du circuit de l'eau, de la rivière jusqu'au robinet dans nos maisons

Château d'eau des Couronneries

05 49 50 33 08 Organisé par Grand Poitiers

Visites Les 7 et 14 octobre, 14h, 15h, 16h, pour comprendre le mécanisme d'un château d'eau. Âge minimum 15 ans, déconseillées aux personnes sujettes au vertige ou souffrant de problèmes cardiaques.

Lycée professionnel Réaumur

05 49 61 56 30 Organisé par le lycée et l'association La mie du pain, des fours et des moulins d'ici et d'ailleurs

Cuisinière solaire expérimentale Du 9 au 12 octobre (lycéens), le 10, tous publics. Cuisson avec le premier prototype de cuisinière solaire réalisé par des élèves de Cap et Bac pro en chaudronnerie industrielle, suivi de dégustations. Dans le cadre du projet scientifique Jeunes impliqués de la région Nouvelle-Aquitaine.

Le soleil et nous Du 9 au 12 octobre, exposition réalisée par l'association La mie du pain, des fours et des moulins d'ici et d'ailleurs, Astronomie Nova et l'Espace Mendès France.

Nasa

Éclipse de soleil.

Université de Poitiers

Equipe HydrASA, laboratoire IC2MP

05 49 45 37 02

Qu'est-ce qu'un laboratoire de géosciences ? Du 9 au 13 octobre, visite du laboratoire et ateliers associés. Ouvert aux classes de collèges et lycées, organisé par les Doctorants du laboratoire.

Université de Poitiers

Campus Sud - Bât B24 - IC2MP

05 49 45 39 56

La chimie amusante Du 10 au 13 octobre, en groupe, les élèves passent d'atelier en atelier afin de faire des expériences amusantes.

Lycée Camille-Guérin

Conférences scientifiques Du 9 au 12 octobre, conférences-débats à destination des élèves afin de stimuler les vocations scientifiques.

Lycée Polyvalent Nelson-Mandela

Des nanomatériaux à la grille énergétique du futur Le 9 octobre, 14h. L'augmentation de la population mondiale et de la consommation énergétique impose la mise en place d'une nouvelle grille énergétique.

Enjeux énergétiques et développement durable Du 10 au 12 octobre.

Traitement et analyse d'images et de vidéos Le 10 octobre, 14h. Le traitement et l'analyse automatique des images et des vidéos a des implications fortes dans la vie de tous les jours.

À la découverte de l'Inde du Nord

Le 12 octobre, 10h. Des contreforts de l'Himalaya au Taj Mahal en passant par les jungles du Rajasthan, de très nombreuses photos inédites ! Mais aussi la société indienne, le système des castes, etc.

Étonnants neutrino Le 13 octobre, 10h-14h. Particule quasiment insaisissable, c'est l'une des briques élémentaires du modèle standard sur lequel repose actuellement notre connaissance de l'univers.

IUT de Poitiers

Évolution de la fabrication additive

Le 10 octobre, 14h, des intervenants industriels et des experts exposent l'état de leurs travaux et répondent aux questions. Showroom d'équipements et de réalisations.

QUINÇAY

Bibliothèque

Jeux, nombre et forme Le 7 octobre, 14h30 (jeune public), reconstruire des puzzles ou des cubes en bois à difficulté variable, et

résoudre des énigmes alliant logique et mathématiques.

Les engrenages, ça roule ! Le 7 octobre, 16h (jeune public), atelier pour familiariser les enfants à la construction et au mouvement.

ROUILLÉ

École élémentaire R. Domineau

Fantastique cuisine : la cuisine moléculaire Les 3 et 4 octobre, atelier avec un animateur de l'Espace Mendès France.

Salle des fêtes

05 49 43 90 28

Fantastique cuisine : la cuisine moléculaire Le 7 octobre, 15h, 16h, ateliers pour les apprentis cuistots et chimistes (6-99 ans).

SAINT-BENOIT

Marché

Organisé par le Club d'astronomie (ASLC)

Observations astronomiques Les 7 et 14 octobre, 10h-13h, avec différents moyens : projection, lunette, télescope, lunette filtre HAlpha.

SAINT-JULIEN-L'ARS

Maison de la forêt des Charmes

05 49 18 11 50

La tête dans les étoiles Le 4 octobre à partir de 14h, planétarium itinérant et conférence d'Eric Chapelle, animateur scientifique à l'Espace Mendès France.

SEVRES-ANXAUMONT

Maison des Sadébriens

Organisé par Astronomie Nova

Tout savoir sur le Soleil Le 13 octobre, 20h, visite guidée en suivant le fil de l'exposition Le soleil et nous, commentée pas à pas.

VALDIVIENNE

Gymnase des Genets

Organisé par la commune en collaboration avec le Centre de valorisation des collections scientifiques de l'université de Poitiers.

On se «mare» à Valdivienne Du 9 au 13 octobre, le 7 à partir de 9h, ateliers pédagogiques, conférences et reconstitution d'une forêt tropicale. Découverte de la biodiversité du jardin du Deffend et des collections d'histoire naturelle de l'université de Poitiers.

J.-L. T.

À Poitiers dans le quartier de Bellejouane, le pavillon pédagogique de l'eau est situé dans l'enceinte de l'usine de production d'eau potable. Cet espace pédagogique sensibilise le grand public et les scolaires aux particularités du territoire communautaire : des ressources à l'épuration, sur le processus de potabilisation effectué dans l'usine.

INFORMATIONS

Contact : Stéphanie Brunet
05 49 50 33 08

stephanie.brunet@emf.fr
emf.fr - fetedelascience.fr

La Fête de la science ailleurs en région

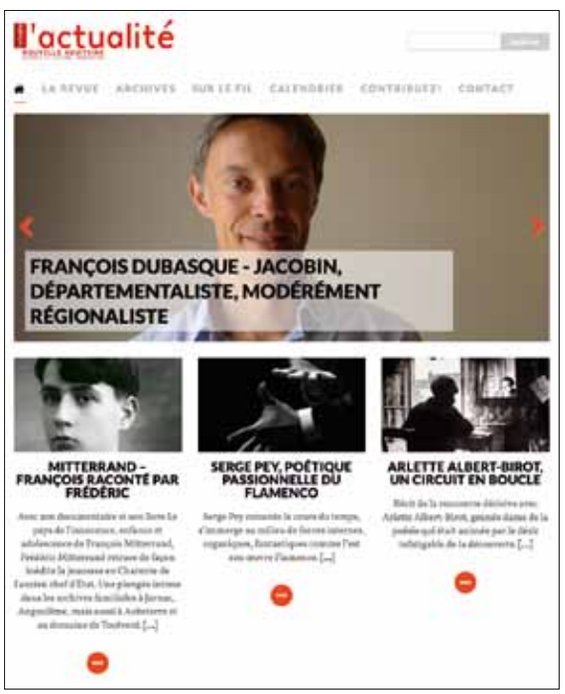
> Cap sciences pour l'Aquitaine

> Récréasciences pour le Limousin

Les manifestations sont gratuites.

actualite.nouvelle-aquitaine.science

Des articles et des vidéos réalisés spécifiquement pour la plateforme de *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine* sont mis en ligne depuis le début de l'été. Ces apports sont différents de la version papier car les archives de la revue sont en ligne et en accès libre pour tous les numéros quelques semaines après leur retrait de la vente en kiosque et en librairie. Des milliers de pages en pdf sont ainsi consultables.



Le premier grand dossier de cette plateforme a été réalisé à partir du colloque «François Mitterrand et les territoires» organisé par l'université de Poitiers à l'Espace Mendès France. Il compte plus d'une vingtaine d'articles écrits à partir des communications des intervenants. Ces articles en ligne sont enrichis de documents, de films en accès libre de l'INA, de photographies d'Eva Avril et de Marc Deneyer, et des entretiens vidéos avec les organisateurs du colloque, Anne-Laure Ollivier et François Dubasque.

Le nombre de pages de la version papier est insuffisant pour rendre compte des bons livres édités dans la région ou écrit par des auteurs y ayant des attaches. C'est pourquoi la rubrique «Bibliodiversité» va s'étoffer sur la plateforme avec des articles de fond, qu'ils soient écrits par des journalistes, des écrivains ou des universitaires. Cela doit permettre aussi de valoriser davantage les ouvrages des chercheurs.

***L'ACTUALITÉ* OUVRE SES PAGES AUX UNIVERSITAIRES** et leur offre la possibilité de s'exprimer pour un public de non spécialistes, ce qui exige à la fois du temps, de l'effort et de la générosité, que l'on soit professeur ou étudiant en master ou en thèse. Les uns et les autres se retrouvent en bonne intelligence dans chaque édition. Pour les étudiants c'est souvent la première fois qu'ils écrivent

hors du cadre académique, sans être notés, avec le désir d'être lus et compris par un large public. Nous les accompagnons dans cet apprentissage de l'expression écrite, avec patience, rigueur et bienveillance.

La plateforme numérique permet d'augmenter considérablement les contributions des doctorants et doctorantes de la Nouvelle-Aquitaine. La rubrique «Contribuez» est un appel à proposition d'articles (et d'illustrations libres de droits).

Chaque proposition sera étudiée puis envisagée avec l'auteur et suivie jusqu'à publication (souvent après plusieurs versions), comme nous le pratiquons habituellement. *L'Actualité Nouvelle-Aquitaine* est un champ d'expériences.

Jean-Luc Terradillos

bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 20023 - 86190 Vouillé Tél. 05 49 51 56 00

- ❑ **Je désire souscrire un abonnement d'un an à *L'Actualité* au prix de 22 € (étranger 35 €)**
- ❑ **Je désire souscrire un abonnement de deux ans à *L'Actualité* au prix de 40 € (étranger 55 €)**
- ❑ **Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de *L'Actualité***

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

27 SEPTEMBRE 2017
7 JUILLET 2018

MILIEUX EXTRÊMES

- LES GRANDS FONDS OCÉANIQUES
- LA FORÊT TROPICALE HUMIDE
- LA PLANÈTE MARS
- L'ANTARCTIQUE

PARTEZ À L'AVENTURE !
EXPO GAME

EXPOSITION, ATELIERS & CONFÉRENCES

POITIERS - 05 49 50 33 08
Programme détaillé sur emf.fr

ESPACE **MENDÈS** FRANCE
POITIERS

ANTIMATIERE - Crédits : Fotolia

Le Centenaire Rodin

100 ANS 1917|2017 RODIN

17 novembre 2017
18 mars 2018

Musée Sainte-Croix
3 bis, rue Jean-Jaurès
www.musees-poitiers.org

MUSÉE RODIN PARIS

MUSÉE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE DE GUÉRET

musée sainte-croix poitiers

Poitiers
poitiers.fr

Camille CLAUDEL, *Portrait d'Auguste Rodin*, 1888, plâtre, Paris, musée Rodin
© musée Rodin - photo Christian Baraja